

# Aux sources du sionisme

**Aline de Diéguez**

[http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/mariali/sommaire\\_chaos.html](http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/mariali/sommaire_chaos.html)

## **Partie C : chapitres IX à XII .**

*I - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël..*

*II - Comment furent inventés le "peuple élu" et la "terre promise"*

*III - Du Talmud à Théodore Herzl*

*IV - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker*

*V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire*

*VI - Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine*

*VII - Le grand théâtre de la "démocratie" sioniste*

*VIII - La légende dorée du sionisme*

**IX - L'oignon sioniste et le bernard-l'hermite**

*p.2*

**X - La chimère du "Grand Israël"**

*p.10*

**XI - "Nous sommes un peuple..."**

*p.23*

**XII - Petite généalogie du ghetto appelé Israël**

*p.38*

*XIII - Et les Khazars entrèrent dans l'histoire*

*XIV - La guerre des dieux*

*XV - L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident*

**Ed - KURUCSETRA . N° 33 ~ 2012**

# IX - L'oignon sioniste et le bernard-l'hermite



- 1- *Du légume au mythe*
- 2 - *Naissance du syndrome du bernard l'hermite*
- 3 - *"Otez-vous de là que je m'y mette!"*
- 4 - *Les effets magiques de l'oignon sioniste*
- 5 - *L'aliénation de nos cervelles*
- 6 - *Ajout tardif de la volute victimaire*
- 7 - *Un sadisme institutionnalisé*
- 8 - *Résistance*

## 1- Du légume au mythe ▲

Tout le monde connaît la jolie boule charnue appelée oignon. Les tuniques - c'est ainsi qu'on appelle les feuilles épaissies s'enveloppant les unes dans les autres - sont harmonieusement disposées en couches concentriques. Une dernière couche de fines pelures allant du blanc au pourpre emprisonne les réserves de cet astucieux miracle de la nature. Mais si vous vous avisez de peler cette petite merveille de la botanique, une huile essentielle, particulièrement volatile et âcre, vous fera pleurer à chaudes larmes.

Tel est l'exact portrait du sionisme. Sous la fine pelure de la fameuse "*démocratie*" israélienne encore moins "*démocratique*" que l'Etat-apartheid d'Afrique du Sud, d'épaisses couches concentriques de mythes religieux, politiques, historiques révèlent leurs juteuses réserves d'arguments. Plus on pèle l'oignon sioniste, plus on découvre les réserves charnues de mythes s'empilant les uns sur les autres et plus l'odeur sulfureuse des allyles mensongers envahit la planète, pique les yeux, colle aux mains, brûle les cœurs et affole les cerveaux.

Dans les chapitres précédents je me suis attachée à la rude entreprise de retirer d'abord la fine pelure religieuse qui nimbe la totalité de l'idéologie sioniste. Sans cette aura religieuse qui donne son sens à l'entreprise, jamais le mouvement sioniste n'aurait pu prendre pied en Palestine. J'ai pris soin d'éviter toute utilisation de termes théologiques afin d'accéder, par delà l'idéologie biblique, à la réalité politique la plus nue possible et débarrassée des falbalas et des masques qui déguisent les actions politiques en innocentes constructions religieuses. J'étais persuadée que c'était la seule manière de comprendre et de faire comprendre toute l'étendue du drame politique que vivent aujourd'hui les Palestiniens, ces victimes innocentes de la répétition d'un scénario dont on connaît désormais la date de sa rédaction et même les principales modifications du texte au cours des siècles.

C'est pourquoi j'ai entrepris de débarrasser l'oignon **sioniste**, couche après couche, des moelleuses protections religieuses dont il s'enveloppe afin de parvenir au petit germe verdâtre qui se prélassait en son centre et qui figure la source de vie de ce juteux légume, à savoir une politique de conquête territoriale acharnée, grossière et brutale, déguisée en un messianisme gémissant de victime professionnelle, pourtant assise sur un arsenal de deux à trois cents missiles nucléaires et qui, néanmoins, continue de saturer l'atmosphère avec ses déplorations sur les menaces qui pèsent sur sa sécurité.

## 2 - Naissance du syndrome du bernard l'hermite ▲



J'ai donc commencé par montrer, grâce aux travaux des archéologues et des exégètes modernes, que les grands héros de la fiction biblique sont des créatures symboliques et mythologiques qu'on retrouve à peine modifiées dans d'autres récits théologiques communs à tous les peuples de la grande région du bassin oriental de la Méditerranée. On sait aujourd'hui à quel moment les scribes de la petite province judéenne ont nationalisé ces fictions et ont constitué les membres de ce groupe en chouchous d'une sorte de gardien intersidéral du cadastre terrestre, lequel aurait glissé à l'oreille d'ancêtres à l'ouïe particulièrement fine, le conseil, et même l'ordre, d'exterminer le peuple

autochtone afin de s'approprier justement ce petit bout de terre là, sur lequel il aurait pointé, volontairement ou non, nul ne sait, son auguste doigt et bien que ce lopin fût déjà habité depuis plusieurs siècles.

Les obéissants bernards-l'hermite de l'antiquité ont raconté en ces termes comment ils ont fait main basse sur le territoire et les maisons d'un autre peuple sur ordre du surnaturel: "**Lors donc, Jahvé, ton Dieu te fera entrer dans le pays qu'il a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob de te donner: villes grandes et belles que tu n'as pas bâties, maisons pleines de toutes sortes de biens que tu n'as pas remplies, citernes creusées que tu n'as pas creusées, vignes et oliviers que tu n'as pas plantés, et tu mangeras et te ressassieras.**" [*Deutéronome*, 6,10, trad. Osty]

Nos lois et nos principes ont beau être déclarés universels, nous constatons jour après jour avec quelle légèreté il excluent dans la pratique quotidienne le groupe privilégié blotti à l'intérieur de son oignon divin et ne concernent donc que les peuples ordinaires - c'est-à-dire 99,999% de l'humanité - qui se nourrissent modestement de blé, de riz, de choux, de carottes ou de navets qu'ils se sont harassés à semer et à partager entre eux, alors que pour les dévoreurs d'oignons divins, tout est simple et clair, le surnaturel a pourvu à tout : territoire, lois, privilèges, tout chez eux est particulier, supérieur, exceptionnel, "*supplémentaire*" comme l'écrivait l'un de leur éminents rabbins.

### 3 - "Otez-vous de là que je m'y mette!" ▲

Car c'est bien sur la juridiction surnaturelle de l'oignon mythique qui établit qu'un groupe humain qui se déclare "*peuple élu*" en vertu d'une adhésion à une fiction façonnée dans la lointaine province de Judée entre le Ve et le VIIIe siècle avant notre ère, que repose l'essence de l'idéologie sioniste. J'ai donc essayé de me projeter dans le passé et de remonter le temps.

Il n'est ni psychologiquement plaisant, ni politiquement productif de dire la vérité et de d'accepter de reconnaître que les ancêtres furent banalement semblables à tous les humains de l'époque, qu'ils ont trimé sur la terre, se sont battus férocement et se sont comportés en rusés voyous et en bretteurs, à l'égal de toutes les autres tribus de la région, qu'ils ont joué des coudes pour se tailler un lopin afin de poser quelque part leurs tentes et leur barda et qu'ils furent, à un certain moment de leur histoire, suffisamment forts et malins pour se choisir un territoire déjà habité, en application du célèbre syndrome du bernard-l'hermite, plutôt que de se donner la peine d'en construire un à partir de rien, mais qui leur fût propre, de préférence encore désertique, ce qui ne devait pas manquer à l'époque dans la région. Comme l'écrivait le juif converti Saül, devenu l'apôtre Paul, dans sa **Lettre aux Galates**, 4:16 "**Suis-je devenu votre ennemi parce que je vous dis la vérité ?**"

J'ai compris que la partie de la fiction nationale rédigée en premier et intitulée **Deutéronome** - la supposée "*première loi*" étant attribuée à un personnage mythique - est tout entière une entreprise d'innocentement du forfait spoliateur originel et de peinture d'un portrait glorieux et idéal d'ancêtres suffisamment forbans pour avoir réussi à mettre la main sur des villes déjà construites et des jardins parfaitement cultivés et soigneusement entretenus, comme leur épopée le révèle involontairement. C'est pourquoi on pourrait intituler cette reconstitution du passé **Les aventures des Hébreux au pays des merveilles**.

C'est à cette époque et dès l'origine de la sédentarisation qu'est née, dans cette population, la première manifestation du **syndrome du bernard-l'hermite**, qui consiste à affirmer que le pays et les maisons volés vous appartiennent en vertu d'un acte notarié chu de la galaxie. Une rechute, particulièrement nocive, s'est à nouveau traduite, à la fin du XIXe siècle, par une violente fièvre guerrière, une frénésie d'assassinats et une irrépensible expansion territoriale.

En termes de décryptage biblique, on peut donc dire que les directives romanesques données par un "dieu" à un prétendu "*peuple choisi*" ou "*élu*" sont une invention astucieuse du mécanisme de purification du groupe, symbolisée par la notion connue de nos jours sous le nom de "**bouc émissaire**". Cette notion est devenue une métaphore, mais à l'origine la dramaturgie de l'envoi d'un animal portant sur son dos tous les péchés des Judéens était parfaitement réelle et concrète. Mourant de faim et de soif dans le désert, ce pauvre quadrupède était censé enterrer avec sa carcasse la masse des forfaits privés et publics dont il charriait le fardeau sur son dos. "*Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché, il les mettra sur la tête du bouc; puis il le chassera dans le désert.*" (**Lévitique**, 16)

Pourquoi avoir choisi un bouc et non un bœuf, un taureau ou un bélier, tous mammifères mâles et à l'échine plus robuste? Tous ceux qui ont eu l'occasion d'approcher de cet animal ont expérimenté à la fois son agressivité et surtout l'odeur pestilentielle que dégagent ses hormones sexuelles. Ce caractère nauséabond aux narines humaines, mais délicieux et attirant à celles des femelles de la race, ne pouvait que refléter le MAL en soi dont il était l'incarnation démoniaque.



**The Scapegoat (Bouc émissaire), tableau de William Holman Hunt (1827-1910)**

Mais la notion de "*bouc émissaire*" a également fonctionné de manière bénéfique et transformé un forfait en bienfait. En effet, la fiction biblique n'a pas pointé du doigt les vrais responsables du péché originel de la tribu, au contraire, elle s'en est lavé les mains et, par un mécanisme de transfert positif et d'innocentement du groupe, elle a expédié le dispensateur des grâces dans la stratosphère, d'où il pouvait commodément continuer à servir d'alibi aux pulsions guerrières et conquérantes d'une population belliqueuse, qui disait hier agir au nom des

commandements de l'au-delà et qui le répète aujourd'hui.

Ainsi, deux mille sept cents ans après la création de ce généralissime en chef de l'origine de la politique de conquête de l'actuel Etat, les sionistes purs et durs, enfermés dès la plus tendre enfance dans la casemate de leur oignon doctrinal et drogués en permanence par les allyles sulfureux qu'il dégage, continuent de se demander ce que des "**Arabes**" font sur une terre qui leur a été "**donnée**" par leur dieu. Après avoir éliminé la fine, mais résistante, pelure qui protège l'oignon sioniste, j'ai pu, dans les chapitres suivants, démontrer le fonctionnement de l'architecture concentrique des mythes politico-religieux qui nourrissent l'édifice sioniste.

#### **4 - Les effets magiques de l'oignon sioniste sur le reste du monde ▲**

Le quidam ordinaire ne peut qu'être stupéfait et même admiratif devant l'efficacité du gigantesque appareil de propagande qui a réussi à faire ingurgiter à la quasi-totalité de la planète la pertinence politique d'un oignon idéologique lequel, au gré des besoins du moment, a réussi à amalgamer à ses tuniques surnaturelles la grossière pâtée colonialiste dont se nourrissaient les peuples les plus puissants à la fin du XIXe siècle et à malaxer le tout en une bouillie théorique indigeste et aussi collante que le scotch du Capitaine Haddock. C'est ainsi qu'un ardent colonialisme de peuplement conjugué à un nationalisme messianique fanatique a déferlé sur la Palestine à partir du début du XXe siècle.

En effet, c'est ne rien connaître du contexte politique des événements, de la psychologie des peuples et de la manière dont naissent et évoluent les grands mouvements de l'histoire, qui toujours serpentent longuement dans les souterrains des psychismes et du temps avant d'apparaître à la lumière, de croire que le sionisme est une idéologie coloniale exclusivement politique, surgie *ex nihilo* à partir de la "bible" fondatrice de Herzl - **L'Etat juif** - et de même nature que les épopées coloniales de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne ou de l'Italie à la fin du XIXe siècle.

Comme je l'ai déjà signalé:

un puissant mouvement sioniste d'essence religieuse existait déjà depuis des décennies dans certaines couches de la société. Ses effluves s'étaient répandus dans de nombreux pays européens, ainsi que dans les marches des provinces asiatiques qui comptaient de puissantes communautés de fidèles du dieu biblique. Des contacts entre des groupes, pourtant ethniquement divers, avaient permis d'unifier les mentalités. Il faut dire que toutes ces populations se nourrissaient des mêmes commentaires de la fiction originelle dans lesquels leurs notables religieux avaient déversé toute la haine et tout le mépris qu'ils éprouvaient à l'encontre des tenants d'autres dieux - notamment des chrétiens et des musulmans. Ce concentré de détestation à l'égard du genre humain et appelé **Talmud**, imprégnait profondément les cervelles et créait une mentalité commune aux consommateurs gloutons et jamais rassasiés de ce brouet.

En effet, entre le sionisme messianique des prophètes et le sionisme politique tardif de Herzl, de grands laboureurs du jardin sioniste, comme le médecin polonais **Léon Pinsker** (1821-1891) auteur en 1882 de la brochure **Auto-émancipation** et président des "*Amis de Sion*" ou le fondateur du sionisme social, **Moshe Hess** (1812-1885) ainsi que des rabbins influents comme le Prussien **Tsvi Hirsh Kalisher** (1795-1874) qui prônait un retour à Sion dans une perspective messianique, ou le Serbe **Alkalaï Yehouda** (1795-1874) avaient rempli à ras bord les esprits d'une ferveur messianique.



Léon Pinsker



Moses Hess



Tsvi Hirsh Kalisher



Alkalai Yehouda

Il a donc suffi qu'un journaliste aigri par ses échecs d'intégration en Europe - **Theodor Herzl** - qu'un très efficace homme d'influence auprès du gouvernement anglais - **Chaim Weizmann** - que de richissimes banquiers capables de corrompre le congrès et le gouvernement américain tout entier depuis le début du XXe siècle - notamment **Bernard Baruch** - et celui de sa gracieuse majesté - **Lionel Walter Rothschild** et consorts - unissent leurs efforts avec une pluie de richissimes acolytes pour que l'oignon sioniste pût efficacement être planté en Palestine. Il y prospéra si magnifiquement qu'il prit rapidement la taille d'une citrouille, puis d'une montgolfière et se trouve en passe de se métamorphoser en un nuage radioactif pestilentiel qui menace la planète entière.



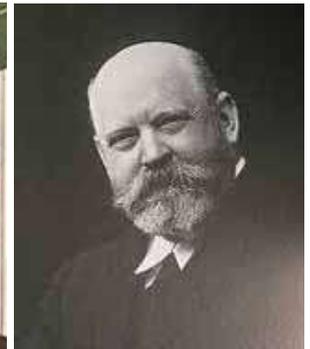
Theodor Herzl



Chaim Weizmann



Bernard Baruch



Lionel Walter Rothschild

## 5 - L'aliénation de nos cerveilles ▲

Il fut un temps où cette arrogance nous indignait. Nous nous sommes même permis d'adresser des remontrances officielles aux contrevenants à nos idéaux sous la formes de plusieurs centaines de "**résolutions**", lesquelles



n'ont rien "**résolu**" puisqu'elles n'ont même pas pu pénétrer dans des cerveilles déjà remplies à ras bords de vapeurs alliacées. Autant en emporte le vent et nous nous sommes bien gardés d'insister. Petit à petit, nous nous sommes platement résignés et l'accoutumance venant, c'est tout juste si nous avons osé exprimer à haute voix que nous étions vexés de ce mépris de nos institutions et de nous-mêmes. Mais sans que nous y prenions garde, les vapeurs de l'oignon sioniste ont fini par s'infiltrer insidieusement dans nos propres cerveilles et lorsque le peuple divin a trop ouvertement piétiné nos principes et que le sang des enfants Palestiniens a éclaboussé nos écrans de manière récurrente, c'est tout juste si nous avons éprouvé un léger sentiment de gêne, que nous nous sommes empressés d'enfourer au plus profond de notre for intérieur, car nous n'osions plus exprimer

ouvertement la moindre critique.

**Exploit sioniste durant l'opération "Plomb durci"**



exploit en banquetant avec eux dans une mise en scène parodiant la Cène de notre bien-aimé prophète. Nous avons regardé, sidérés, mais nous n'avons pas bronché. La vapeur sulfureuse de l'oignon sioniste nous avait anesthésiés, transformés en zombies décérébrés, domestiqués.

Nous avons momentanément ouvert un œil réprobateur lorsque les missiles directement pilotés à partir de la galaxie ont transformé en bouillie sanguinolente une grosse masse de la population palestinienne et pulvérisé les coûteuses infrastructures que nous avons généreusement offertes aux habitants de Gaza. Comme dans un jeu vidéo, nous payons, nous construisons et le peuple élu tue et détruit. Nous n'osons même pas lui présenter la facture du montant de ses déprédations. D'ailleurs, nous nous sommes bien gardés de nous indigner ouvertement de ce que tous nos éminents dirigeants européens se soient, comme un seul homme, précipités dans les bras des tueurs en chef et ont fêté leur



**Banquet à Jérusalem des joyeux drilles Berlusconi, Merkel, Sarkozy, Olmert, le Tchèque Topolanek, Brown et Zapatero le 18 janvier 2009, au moment où les bombes au phosphore pleuvent sur Gaza**

Lorsque notre consulat à Gaza a été bombardé et que toute la famille de notre représentant officiel a été si gravement blessée que la femme de notre consul a perdu son futur bébé, le magnifique silence de tout ce qui dans notre beau pays tient une plume ou un micro, ne nous a même pas surpris. Cette fois, nous avons compris que nous étions définitivement domptés. Notre gouvernement a d'ailleurs adressé une

missive plaintive à notre dompteur dans laquelle il gémissait sur le "*besoin de sécurité*" de notre agresseur. Un de nos représentants officiels a éprouvé un léger gratouillis quelque part, souvenir de notre défunte dignité, et a convoqué l'ambassadeur des bombineurs. Rien n'a filtré de cette réunion et personne n'a entendu parler de protestation officielle ou de demande de réparations.

## 6 - Ajout tardif de la volute victimaire ▲

D'aucuns insistent aujourd'hui uniquement sur la volute victimaire, ajoutée en 1945 à l'ensemble des mythes existants, voulant faire croire au monde que le l'Etat sioniste a été créé pour la seule et unique raison de servir de refuge aux victimes rescapées de la deuxième guerre mondiale et aux héroïques passagers de l'Exodus. Rien n'est plus faux. En effet les premières actions du mouvement sioniste datent de la fin du XIXe siècle. Certes, le drame vécu par une population juive innocente répartie dans tous les Etats européens et qui, d'ailleurs, n'a pas trouvé auprès de ses dirigeants internationaux, chaudement à l'abri aux USA et en Angleterre, les secours qu'elle était en droit d'espérer, a accéléré la création officielle de l'Etat sioniste. Car les grands mamamouchis du sionisme se sont montrés d'un silence et d'une inertie remarquables durant le nazisme et certains ont même collaboré avec le racisme hitlérien.

Très influents auprès des gouvernements anglo-saxons depuis le début du XXe siècle, l'intervention des grands notables sionistes auprès des alliés occidentaux aurait pu modifier le cours des événements - je reviendrai ultérieurement sur ce point - mais ils s'en sont bien gardés. Leur objectif n'était pas de sauver des coreligionnaires déjà raflés ou âgés, mais d'assurer par n'importe quel moyen le peuplement de la Palestine avec des immigrants jeunes, vigoureux et en bonne santé, comme l'a explicitement reconnu leur "*second Moïse*", **David Ben Gourion**. La panique provoquée chez les survivants par les persécutions nazies a magnifiquement joué le rôle attendu: "**Le peuplement du pays - tel est le seul sionisme véritable; tout le reste n'est qu'illusion, verbiage creux et simple passe-temps**", clamait Ben Gourion.

Le même Ben Gourion ajoutait: "***Si je savais qu'il était possible de sauver tous les enfants d'Allemagne en les emmenant en Angleterre, et seulement la moitié en les transférant sur la terre d'Israel, je choisirais la dernière solution parce que, devant nous, il n'y a pas que le nombre de ces enfants mais le calcul historique du peuple d'Israel.***" (Cité pages 855-56 du Shabtai Teveth de Ben-Gurion dans une version légèrement différente).

Ce drame a donc permis une installation foudroyante de la propagande sécuritaire et une manière d'officialisation politique - d'ailleurs acquise grâce à l'utilisation de moyens quasi frauduleux - par un organisme international. L'édredon de la déploration est simplement venu s'ajouter aux tuniques idéologiques déjà bien en place et ne constitue qu'une annexe mythique supplémentaire, insérée légèrement de biais, dans le grand ensemble de l'oignon sioniste.

### Tranche d'oignon avec ses volutes annexes



Cette tragédie est surtout utilisée de nos jours comme **ADM** de premier rang (arme de destruction massive) contre tout opposant à l'Etat colonisateur et comme moyen de pression et de chantage contre les Etats européens auxquels il est reproché de n'avoir pas protégé leurs citoyens juifs. Les mêmes procureurs virulents passent naturellement comme chat sur braise sur les motivations intéressées de leurs propres meneurs. Ainsi, la population palestinienne, devenue "***chair à brimades et à tortures***" - au sens où on parlait, durant la première guerre mondiale de "***chair à canons***" - est la véritable victime de la deuxième guerre mondiale. Elle subit, en effet, depuis des dizaines d'années un tenace génocide quotidien, larvé et sournois, opéré avec constance à bas bruit par d'anciennes victimes que l'oignon sioniste a métamorphosées en impitoyables bourreaux.

### 7 - Un sadisme institutionnalisé ▲

La pelure religieuse qui enveloppe l'idéologie sioniste dans sa totalité a permis la création d'un univers clos sur lui-même, un ghetto psychologique, qui permet à un sadisme social institutionnalisé et à des formes de cruautés physiques et psychiques spécifiques de s'épanouir avec une bonne conscience inimaginable dans une société normale, laquelle conserve quelques inhibitions liées à des réflexes d'une morale naturelle qu'on trouve même chez les animaux et qui se trouve annihilée dans une société fondée sur un colonialisme messianique. Comme l'écrivait Blaise Pascal dans ses ***Pensées***, "***Les hommes ne font jamais le mal si complètement et joyeusement que lorsqu'ils le font par conviction religieuse***" (139, 1670).

Seul un gouvernement d'idéologues et de fanatiques gavés d'épaisses couches idéologico-religieuses peut légitimer que des tortures les plus sadiques soient exercées sur les innombrables citoyens palestiniens raflés à la pelle, y compris sur des enfants, et supervisées par les médecins traîtres à leur serment d'Hippocrate; seuls des citoyens à la tête en forme d'oignon, appelés "colons", et agissant impunément en hordes fanatisées, peuvent déraciner ou incendier, sous la protection de "***forces de l'ordre***" complices des milliers d'oliviers afin de priver des familles palestiniennes de leurs maigres ressources et d'effacer la trace de vies et d'activités antérieures à leur atterrissage sur la terre d'autrui; seuls des soldats à l'esprit embrumé par les vapeurs pestilentielles de la mythologie sioniste peuvent trouver du plaisir à lancer la nuit des grenades assourdissantes à travers des vitres fracassées, à tirer de leur lit de paisibles villageois palestiniens, puis de vandaliser les maisons les unes après les autres, pendant que d'autres lascars trompent leur ennui aux check points en enchaînant pendant des heures, en plein soleil, des hommes ou des adolescents qui leur auraient "***manqué de respect***", ou jouent à les étrangler en pariant sur celui qui résistera le plus longtemps, alors que d'autres compères encore volent tranquillement des commerçants, s'amusent à briser des vitrines et autres bagatelles distrayantes de même farine.

C'est pourquoi il faut admirer le courage d'une poignée de citoyens allergiques aux vapeurs alliacées et qui réussissent à émerger de la fange sioniste. Ils ont créé l'association "***Rompre le silence***" qui en recueillant une masse accablante de témoignages de soldats sur les horreurs auxquelles ils se sont livrés, ont enfin permis qu'un public, malheureusement encore insuffisant, découvre la face luciférienne de "***l'armée la plus immorale du monde***".

L'administration civile n'est en reste dans le concours du plus grand cynique et du pervers le plus tordu que se livrent les divers secteurs du gouvernement sioniste. Ne vient-elle pas de planifier le déplacement forcé des Palestiniens du Sinaï et, après avoir détruit leurs habitations, de leur proposer de s'installer sur une puante décharge d'ordures? Les nouveaux Job condamnés à vivre sur les ordures sionistes et qui, tel le Job biblique sont abandonnés de tous, n'ont plus qu'à prier pour que les foudres célestes frappent au cœur cette inhumaine Sodome.



### Bédouins palestiniens dont les maisons ont été détruites, priés de s'installer sur la décharge d'ordures d' Abou Dis

Le sadisme des brimades et des abus, outre le dévouement d'individus ivres d'idéologie suprématisme, d'un sentiment de puissance né d'un droit de vie et de mort sur tout Palestinien, assuré qu'il est d'une impunité quasi-totale ou exceptionnellement sanctionnée par de si légères sanctions que leur dissuasion est nulle, ce sadisme sans limites, dis-je, vise à maintenir au-dessus de la tête de toute la population palestinienne, un gourdin déjà levé, prêt à

s'abattre au hasard et selon le bon plaisir du quidam qui décide d'en user, sur l'échine ou les membres de n'importe qui. Cette terreur institutionnalisée et encouragée par les autorités militaires a pour fonction prévue de créer un état de terreur permanente de nature à pousser à l'exil les habitants originels du territoire dont la seule présence entrave la réalisation du rêve messianique. [1]

"**Je suis la loi, je suis Dieu**" ! a lancé un officier israélien à un groupe de cueilleurs d'olives, qui protestaient contre des contrôles abusifs et qui, par bonheur, étaient épaulés par des volontaires internationaux qui ont pu recueillir et faire connaître au monde ces paroles ailées. [2]

L'armée sioniste n'est donc plus au service de l'Etat, ni même à celui de Jahvé, elle est Jahvé **en action**. Comme pour tout dieu qui se respecte, les décisions de ce dieu-là sont incompréhensibles aux simples mortels. Dieu est omniscient, omnipotent et omniprésent. Aucun destin, si négligeable soit-il en apparence, n'échappe à la vigilance de son œil de lynx. Ainsi, il peut souverainement se pencher sur des destins individuels et décider qu'un ancien prisonnier âgé de quatre-vingt deux ans et libéré de ses geôles dans le cadre des échanges du précieux soldat Shalit et après une incarcération de trente ans, ne pourra retourner chez lui qu'après une nouvelle peine de bannissement de onze ans. Dieu est prudent et comme il sait que seuls les sionistes sont génétiquement bons alors que tous les Arabes sont génétiquement mauvais, un "terroriste" arabe même nonagénaire reste un terroriste et il devrait remercier le dieu sioniste qui lui fait la grâce de lui permettre de regagner son foyer lorsqu'il atteindra son quatre-vingt treizième printemps.

Les institutions divines du sionisme ont pu démasquer une autre manifestation de la nature vicieuse des Arabes. Elle est illustrée par cette femme qui pensait pouvoir rejoindre son mari libéré des geôles dans le cadre du même accord et condamné au bannissement dans un Etat voisin. Nenni, Dieu veille, même une courte visite peut être dommageable au précieux Etat sioniste. Ces deux filous n'alliaient-ils pas en profiter pour planter le germe d'un nouveau terroriste? Heureusement Dieu pense à tout et veille à la précieuse sécurité de son Etat bien-aimé. Sa prudence a évité la naissance probable d'un nouveau terroriste. Et c'est ainsi que Jahvé est grand, Alleluïa!

## 8 - Résistance ▲

Le destin des Palestiniens dépend de leur capacité de s'immuniser contre les vapeurs de l'oignon sioniste. Parmi ses allyles les plus perfides, il faut compter ceux qui ont produit ce qu'on appelle "**l'industrie de la négociation**". Ses vapeurs vénéneuses ont conduit à la création sur le terrain, en Cisjordanie, d'un corps officiel de vermines institutionnalisées tapies dans tous les secteurs de la société: politique, administratif, économique et sécuritaire. Ce Président et tous ces ministres sans Etat, ces conseillers de l'abandon et de la lâcheté, ces spécialistes du néant, ces juges dépourvus de conscience, ces sbires d'une police au service de l'occupant, ces industriels sans éthique qui investissent dans la construction de colonies spoliatrices, toute cette bourgeoisie administrative ou affairiste qui s'enrichit et prospère sur la misère du peuple, tous ces complices directs et indirects, aspirés par les mythes du colonisateur, sont objectivement des traîtres à la cause palestinienne.

Si la résistance de l'Angleterre au nazisme était légitime, ou celle de la France après quatre ans seulement d'une occupation qui aurait semblé bien légère aux Palestiniens, combien l'est mille fois plus la résistance d'un peuple en voie d'anéantissement après plus d'un demi-siècle de bombardements, d'assassinats, de tortures, de spoliations, de dispersions, de trahisons. C'est pourquoi l'extrait du discours de Churchill au peuple anglais lors des bombardements nazis serait la meilleure réponse du peuple palestinien à l'oignon sioniste et à ses propres *compradores*:

**" Vous demandez : " Quel est notre but ? Je réponds par un mot : la victoire. La victoire à tout prix. La victoire malgré toute la terreur. La victoire même si la route doit être longue et dure, parce que sans notre victoire il ne peut y avoir pour nous de survie, il faut bien le comprendre, pas de survie. (...)**



***Nous défendrons notre pays quel qu'en soit le prix. (...) Nous nous battons dans les champs. Nous nous battons dans les rues. Nous nous battons dans les collines. Nous ne nous rendrons jamais."***

Ces principes sont déjà ceux de l'héroïque combat des résistants palestiniens. Parmi ses nombreux héros je voudrais rappeler deux magnifiques figures de femmes. N'oublions pas **Dalal Mughrabi**, cette très jeune fille, à peine sortie de l'adolescence et tuée à la tête d'un groupe de combattants par l'actuel ministre de la guerre, Ehud Barack, alors simple capitaine, lequel s'est ensuite acharné à piétiner son cadavre.

**Dalal Mughrabi**



Je termine par un chaleureux hommage à **Alham al Tamimi**, heureusement vivante et libérée au cours du dernier échange de prisonniers contre l'hyper précieux Shalit et après dix années de souffrances dans les geôles sionistes.

**Alham al Tamimi**

**P.S. Le 24 novembre 2011, un accord de "partenariat" a été signé entre le tenant de la résistance et celui de la collaboration. Il s'agit de la troisième tentative. L'avenir dira si c'est enfin la bonne et si la nouvelle donne régionale et internationale aura mis un peu de plomb, durci ou pas, dans les cervelles des larrons complaisants au colonisateur, après dix-huit ans de**

**la vaine comédie des "négociations". Nous saurons rapidement si les solennelles proclamations d'union "dans l'intérêt du peuple palestinien tout entier" de la part d'une "Autorité" dépourvue de légitimité, de pouvoir et d'autorité, résisteront au tarissement du pactole et aux menaces diverses proférées par le colonisateur et par son sponsor d'outre-Atlantique.**

-----

#### **Notes**

[1] **Benjamin Barthe : D'anciens soldats israéliens racontent les dérives de l'occupation à Hébron**  
Voir: <http://www.france-palestine.org/article9158.html> ▲

[2] **Voir: Un officier israélien : "Je suis la loi, je suis Dieu" !**  
[http://www.alterinfo.net/Un-officier-israelien-Je-suis-la-loi-je-suis-Dieu-\\_a65523.html](http://www.alterinfo.net/Un-officier-israelien-Je-suis-la-loi-je-suis-Dieu-_a65523.html) ▲

-----

## X - La chimère du "Grand Israël"

**" La violence ne vit pas seule, elle est incapable de vivre seule : elle est intimement associée par le plus étroit des liens naturels au mensonge. La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence."**

Final du discours de remerciement écrit par Alexandre Soljenitsyne à l'occasion de la cérémonie au cours de laquelle devait lui être remis le prix Nobel.

Parmi les multiples couches de tunique mythologiques qui se sont superposées au cours des siècles jusqu'à former l'oignon compact de la puissante fiction du sionisme, je vais essayer d'extraire et d'analyser la plus juteuse des volutes mensongères, la source de l'édifice sioniste et la cause principale de la violence inouïe exercée sur le terrain à l'encontre du peuple autochtone, à savoir le mythe d'un "*grand Israël*", gros cadeau de leur divinité personnelle et que les sionistes d'aujourd'hui rêvent de reconquérir en se ré - appropriant "*leur*" terre, "*leur*" patrie rêvée.

Jamais le jugement du grand écrivain russe n'a trouvé un plus juste terrain d'application que celui de l'idéologie sioniste et notamment dans la volute rappelée ci-dessus de la mythologie alliée. C'est, en effet, dans le terreau du double mensonge historique d'une fiction déguisée en religion que le sionisme politique plonge de profondes racines auto-légitimantes. Les mensonges martelés dans toutes les langues de la terre par le groupe humain qui s'est auto-proclamé "*peuple élu*", ont fini par s'incruster dans les cervelles desdits "*élus*" et ont même fini par contaminer d'autres cervelles. Répétés de génération en génération, ils sont parvenus à en éliminer tout esprit critique sur les origines et l'incongruité de la mythologie fondatrice.

En effet, et parallèlement à ceux des "*élus*", ces pieux mensonges paralysent les neurones des "*non-élus*", lesquels, par ignorance, par esprit moutonnier, par intérêt, par peur des représailles, ont fini par intérioriser, eux aussi, la fiction biblique revue et appliquée aujourd'hui par les sionistes avec une violence délivrée de toute inhibition, de toute humanité et de toute retenue juridique ou politique, puisque jamais critiquée ou sanctionnée. Comme l'écrivait Mark Twain: "**La vérité n'est pas difficile à tuer. Un mensonge bien présenté est immortel - A truth is not hard to kill. A lie told well is immortal.**" (écrivain américain, 1835-1910)

- 1- **Quand et dans quelles circonstances est né le rêve du "Grand Israël"?**
- 2 - **Qu'est-ce qu'une "alliance"?**
- 3 - **Les coulisses du théâtre biblique**
- 4 - **Le rôle du principal rédacteur du scénario**
- 5 - **Comment ressusciter le dieu Jahvé?**
- 6 - **Les conditions de l'existence d'un dieu dans l'histoire**
- 7 - **Avantages et inconvénients politiques du fanatisme religieux**
- 8 - **Les créateurs de dieux**
- 9 - **Les héroïques explorateurs des coulisses du théâtre religieux**
- 10 - **Les frontières du " Grand Israël "**
- 11 - **Israël , un Etat-Chimère**

### 1- Quand et dans quelles circonstances est né le rêve du Grand Israël? ▲

Lorsque les scribes judéens exilés au bord de l'Euphrate, après la conquête de la Judée par le roi Nabuchodonosor, imaginèrent l'épisode de leur fiction dans lequel un personnage mythique - Abraham - était le héros principal, ils lui prêtèrent un rêve fabuleux dans la narration intitulée **Genèse**. C'est ainsi qu'au cours d'un "*profond sommeil*" (Gn 15,12), le héros eut "*une vision*" (Gn 15,1). De plus, il entendit une voix, qu'il attribua à son dieu, laquelle lui proposait une "*alliance*" (Gn 15,18).

**"Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abraham."** (Gn 15, 17-18)

Tous les hommes rêvent; pénétrer le sens des rêves a, depuis l'origine des temps, fasciné l'humanité, notamment, on le comprend aisément, ceux des puissants, en raison des conséquences politiques qui en résultaient. En effet, loin des interprétations sexuelles qui ont envahi un post-freudisme contemporain mal digéré, les humains y voyaient, dans l'antiquité, une forme de prémonition, d'irruption directe des dieux dans la politique. Ils utilisaient ce stratagème afin de délivrer *incognito* un message aux dirigeants du monde. C'est donc au moyen des rêves que les dieux dévoilaient aux vivants leur avenir. Mais comme ce message était rarement limpide, il s'agissait de le décoder. Cette activité capitale et subtile était confiée à des devins, dont le rôle politique qu'ils exerçaient auprès des rois en faisait les personnages les plus influents de la cour. De même, les Grecs de l'antiquité croyaient que l'éternuement signait la présence, à cet instant-là, d'un esprit divin.

Il n'est donc pas étonnant que les rédacteurs de la **Genèse** aient utilisé le stratagème d'un rêve comme véhicule de l'action de leur dieu, ce procédé, banal à l'époque, permettait de délivrer un message d'une manière jugée convaincante par tout le monde.

Si l'on s'en tient au contenu du texte de la **Genèse**, on apprend donc qu'un dieu venait d'intervenir dans les affaires d'un peuple qui n'existait pas, puisque le vieillard centenaire gratifié par ce rêve n'avait pas encore de descendants et que c'est à cette descendance potentielle et putative qu'était destiné le gros cadeau territorial.



Rembrandt, Portrait d'Abraham, détail.

## 2 - Qu'est-ce qu'une alliance? ▲

Faire "*alliance*" avec un être supposé omnipotent est un ressort littéraire utilisé par de nombreux auteurs dans les fictions romanesques. Ainsi, dans **La Guerre du feu**, l'auteur nous fait assister à une sorte de voyage initiatique de trois messagers, partis affronter la fureur d'un monde sauvage, afin de reconquérir le précieux Graal de la tribu des Oulhamrs. En effet, les cages dans lesquels le feu était conservé avaient été détruites durant un sanglant affrontement avec une tribu voisine et les Oulhamrs vaincus et décimés, privés de leur source de vie, se trouvaient réduits à un sort pitoyable.

Lorsque dans leur quête l'astucieux Naoh et ses deux compagnons, poursuivis par un groupe de féroces humanoïdes auxquels ils ont réussi à voler les précieuses constructions de pierre plates, croisent un troupeau mammoths, ils choisissent de se mettre sous la protection du meneur du troupeau qui représente à leurs yeux une sorte de dieu de la nature. Il s'agit, pour eux, de signer une manière de pacte d'alliance avec le grand mammoth en chef du troupeau, en lequel ils voient le maître de tout ce qui vit sur la terre. En signe d'humble allégeance et de reconnaissance de son pouvoir, Naoh offre à la puissante divinité poilue un gros tas soigneusement lavé des délicieuses racines souterraines de nénuphars, dont il avait observé que la grosse bête en raffolait. Pour consolider l'alliance, il renouvelle chaque jour son hommage.



## Grand mammoth laineux, représenté dans la grotte de Rouffignac en Dordogne

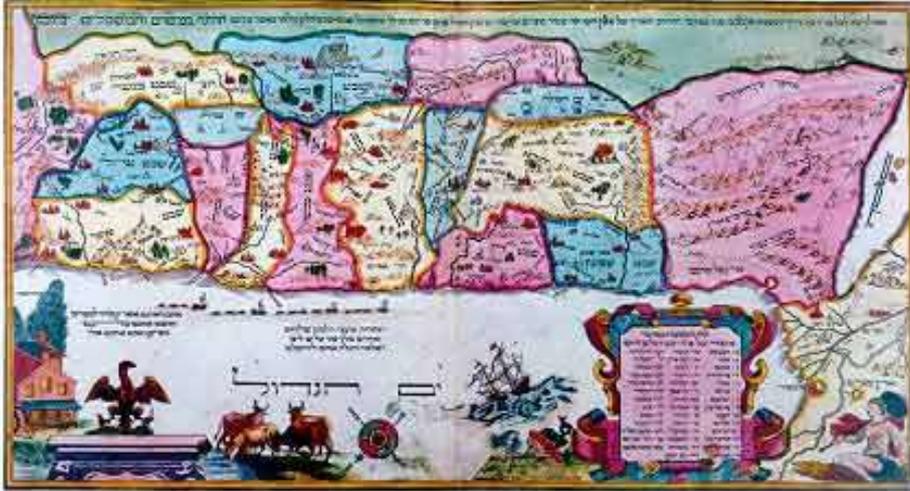
L'alliance est donc une sorte de pacte commercial établi, soit entre égaux, soit entre un féal et son seigneur. Dans toute alliance existe un échange: dans le roman de Rosny aîné, on comprend que, séduit par l'offrande quotidienne de racines de nénuphar, le dieu mammoth en vient à protéger les guerriers Oulhamrs et ira jusqu'à écrabouiller sous ses grosses pattes velues leurs cruels ennemis.

Quid de l'échange dans l'alliance proposée à un personnage nommé Abraham par le dieu Jahvé dans la fiction biblique? On voit que,

dans le récit de la **Genèse**, l'initiative en revient au dieu, lequel choisit de se manifester pendant le sommeil du rêveur et alors que ce dernier, avant de s'endormir, avait bien procédé au classique sacrifice d'animaux rituellement coupés en deux par le milieu - "*partagés*", dit le texte - c'est-à-dire qu'il avait offert à sa divinité l'équivalent du gros tas de racines de nénuphars que les guerriers Oulhamrs offraient au dieu mammoth.

Lors de son apparition durant le rêve, le dieu prend la précaution de décrire minutieusement son cadeau afin d'en faire saisir toute l'importance au bénéficiaire, le tout soigneusement enveloppé dans le scintillant papier-cadeau, si je puis dire, du halo impressionnant d'une "**fournaise fumante**" et de "**flammes**", mise en scène aussi éblouissante que terrifiante, digne de tout dieu qui se respecte et soucieux de manifester sa puissance par des phénomènes météorologiques impressionnants.

**"Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate, le pays des Kéniens, des Keniziens, des Kadmoniens, des Héthiens, des Phéréziens, des Rephaïm, des Amoréens, des Cananéens, des Guirgasiens et des Jébusiens."** (Gn 15,18).



Eretz Israël , carte de 1695

### 3 - Les coulisses du théâtre biblique ▲

Pour comprendre le sens de la scène décrite ci-dessus, il faut s'arracher à l'avant-scène du grandiose spectacle de l'épopée et à la fascination qu'exerce sur les esprits le contenu du récit brillamment collationné et mis en forme à partir de bribes de légendes et de récits empruntés aux mythologies égyptienne et

mésopotamienne. Réécrits, recomposés et globalement unifiés en dépit d'un certain nombre de contradictions résiduelles, les récits ont été adaptés à la mentalité et au type d'éloquence que permettait la langue sémitique, ainsi qu'au mode de fonctionnement psychologique de la population à laquelle il était destiné.

Ainsi, lorsque les documents existent, il est instructif d'observer la manière dont se fait le passage de la réalité historique à la fiction biblique. J'ai montré, par exemple, dans le **chap. II ( L'invention des notions de "peuple élu" et de "terre promise", § 3 )** comment un document assyrien (**Cylindre de Taylor**) concernant le siège de Jérusalem du temps du roi Ezéchias s'était trouvé transsubstantifié en termes bibliques dans **2R 18, 13-16** près de deux siècles plus tard par les rédacteurs lors de l'exil à Babylone. La métamorphose de la réalité historique est encore plus spectaculaire avec l'**Edit de Cyrus**, par le scribe Esdras dans **Esdras**, 1,1-5, que j'ai décrite dans le **chap.IV, ( Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker , § 6-7)**. L'imaginaire à l'état pur est à l'œuvre lorsqu'aucun document ne peut servir de point de départ à la métamorphose en texte théologique.

Or, dans la mesure où c'est sur la pierre d'angle de la fiction biblique interprétée dans le sens le plus concret et le plus grossier - à savoir la fiction de la propriété de la terre de Palestine attribuée à une tribu spécifique en vertu d'une décision de leur propre dieu - que le peuple autochtone est la victime d'une violence inouïe depuis des décennies, il est capital de tenter de déconstruire le mythe prétendument fondateur de la légitimité morale et politique des conquérants-colonisateurs accourus du monde entier. Grâce la publication des travaux très importants d'audacieux exégètes, de linguistes et d'archéologues contemporains, cette entreprise est enfin devenue possible. Elle permet de plonger sans risques excessifs dans la fosse d'orchestre et d'explorer les coulisses du théâtre biblique à la recherche des cordes, des poulies, des jeux de lumière et de toute la machinerie sonore qui rendent la représentation tellement brillante et convaincante qu'elle semble plus vraie que le vrai. Il en est ainsi de toute représentation théâtrale réussie, dont on sait qu'au théâtre, la vérité est une vérité de théâtre.

### 4 - Le rôle du principal rédacteur du scénario

Il s'agit donc d'abord de rechercher les **auteurs du récit**, lequel n'est évidemment pas tombé de la stratosphère, et d'analyser les **conditions dans lesquelles celui-ci a été rédigé**, puis **porté à la connaissance** des fidèles de ce dieu. J'ai décrit dans le chapitre IV ( **Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker** (§ 10 à 14) le retour d'un Esdras pathétique rassemblant sur le parvis d'un temple grossièrement remis en état, la maigre population des exilés revenus en Judée, auxquels se sont joints des groupes de pauvres hères demeurés sur place et que Nabuchodonosor n'avait pas jugés dignes de figurer dans le groupe des déportés. C'est à ce public de gens simples et ignorants que le scribe Esdras a lu, pour la première fois, et à la suite, la totalité des cinq Livres du **Pentateuque** ou **Thora**, c'est-à-dire la **Genèse**, l'**Exode**, le **Lévitique**, les **Nombres** et le **Deutéronome**, seul livre dont certains Judéens connaissaient une première version depuis le règne du roi Josias.

Il est, en effet, désormais établi que la rédaction du texte de la **Genèse** est postérieure à la grande défaite l'armée judéenne à Meggido et à la mort du roi Josias, le grand réformateur du jahvisme, qui avait imposé et codifié officiellement un premier état du culte de ce dieu à l'intérieur de son petit royaume. Or, depuis le grand désastre de Meggido, le dieu Jahvé est en perdition. Conformément à l'esprit de l'époque, la déroute d'une armée était vécue comme le signe de l'impuissance du dieu, qui était censé combattre à sa tête. C'était donc, dans l'esprit des populations de l'époque, le dieu Jahvé lui-même qui, à la tête de l'armée de Josias, avait été vaincu par le dieu égyptien, lequel avait permis la victoire de l'armée du pharaon Nechao II sur les troupes de Josias.

A la suite de cette défaite, les Judéens dépités et furieux d'avoir un dieu aussi faible, aussi peu fiable et aussi ingrat à l'égard d'un roi qui avait tant fait pour son culte, étaient retournés au culte d'idoles multiples et le royaume de Juda, auquel le roi Josias avait donné un éclat et une unité politiques tels qu'il n'en connut plus jamais de semblables durant sa courte existence, était tombé, avec le règne des successeurs incapables de ce roi, dans une décrépitude politique de plusieurs décennies dont la puissance babylonienne a su profiter.

En effet, toute l'œuvre théologico-politique de Josias, le véritable instaurateur du jahvisme, était détruite, le temple inauguré par Ezéchias - et non par Salomon - et embelli par son arrière-petit fils, Josias, avait été mis à sac et son trésor avait pris, lui aussi, le chemin de Babylone. La destruction de Jérusalem signait la fin de l'indépendance du petit royaume de Juda qui devint la province perse de Yehoud, selon la terminologie araméenne et les Judéens furent désormais nommés Yehoudim, ce qui fut traduit par Juifs.

J'ai détaillé dans le chap. II ( **L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"** ) les circonstances de l'immense drame politique et théologique que fut la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et le transport à Babylone de l'élite des habitants du royaume de Juda, à savoir le roi, sa famille, les fonctionnaires du temple et tous les artisans, notamment ceux qui étaient spécialisés dans la métallurgie et le travail des métaux, dont le nouvel empire avait un urgent besoin afin de renforcer son armée.

Le vide n'avait évidemment pas tardé à être comblé par une immigration de populations des cités environnantes, arrivées avec leurs dieux particuliers et qui ont ajouté, comme il était d'usage à l'époque, le culte du dieu local à leur panthéon, ce que a conduit la religion de la petite Judée à un polythéisme de fait, et l'a ramenée à une situation antérieure à la première réforme religieuse hénouthéiste du roi Ezéchias.



**Idole assise représentant sans doute la Grande Déesse Mère, Lac de Gennesareth (Tibériade) - 6000 av. JC**

Durant cette période, le dieu Jahvé, noyé au milieu d'une foule d'autres collègues, avait bien failli se trouver relégué, à l'instar de ses célestes contemporains, dans les oubliettes de l'histoire. L'exil à Babylone signait l'acmé de sa déroute, puisque cette fois, Jérusalem était en ruines, le temple rasé et la société du petit royaume entièrement décapitée. C'était, pour les Judéens, une catastrophe équivalente à la perte des précieuses cages de pierres plates dans lesquelles les primitifs Ouhlamrs entretenaient les braises de leur source de vie.

### **5 - Comment ressusciter le dieu Jahvé?**

Il s'agissait donc pour les scribes-lévites exilés à Babylone de rafistoler les cages de pierres plates, de ranimer les braises de la tribu et de tenter de ressusciter le dieu vaincu et moribond. Ils s'y employèrent avec ardeur et le succès que l'on sait. C'est à cette occasion que le **Deutéronome**, rédigé du temps de Josias, a subi une manière de toilettage théologique afin de l'intégrer aux quatre premiers livres du **Pentateuque** - ou **Thora** dans la terminologie du judaïsme - et que le **Deutéronome** rénové prit place en cinquième position. De nombreux rédacteurs s'attelèrent à cette tâche, comme en témoignent les différents styles d'écriture dont on peut suivre la trace dans les chapitres successifs.

Ils entreprirent, dans le chapitre intitulé **Genèse**, de tout reprendre à zéro et se mirent en devoir d'expliquer l'origine de l'humanité, autrement dit, celle du peuple hébreu - ce qui, dans leur esprit, était une seule et même chose, puisque seuls les Hébreux étaient, à leur yeux, des "*hommes*". D'ailleurs, le **Talmud** l'exprime avec la délicatesse qui caractérise une multitude de ses jugements: "**Les Israélites seuls sont appelés hommes, mais les idolâtres, auxquels appartiennent les chrétiens, qui adorent une idole, viennent de l'esprit impur et sont appelés cochons**". (Jalqût Reûbeni, 10b.) Dans l'ensemble des recueils regroupés sous le nom de **Thora**, le destin du reste de l'humanité ne fait en aucune manière partie des préoccupations des scribes. Les peuples environnants ne sont cités qu'en tant qu'ennemis à vaincre, à exterminer, à piller ou à utiliser.

Dans l'**Exode**, les rédacteurs de l'exil babylonien reprirent le récit d'évènements qui figuraient déjà dans le texte rédigé par les lévites du temps du roi Josias, mais ils y ajoutèrent des variantes, ce qui explique les innombrables doublons et les contradictions entre les récits d'un même évènement, comme par exemple le récit des rencontres de Moïse et de Jahvé ou des entretiens qui leur sont attribués.

Comme ces rédacteurs étaient des fonctionnaires du culte, ils s'employèrent, dans le **Lévitique**, à codifier leur propre rôle futur. C'est ainsi que figure dans ce texte une interminable et minutieuse énumération des actes sacerdotaux, des devoirs et des privilèges des prêtres - les *lévites* - ainsi que celle des obligations des fidèles. Afin de plaire au dieu Jahvé, tout le monde était contraint de se plier à un rituel soigneusement élaboré. En somme, il s'agissait de renouveler quotidiennement et selon des règles strictement établies, le gros tas de racines de nénuphars à offrir en hommage au céleste mammouth en chef et de bien préciser comment les laver et les présenter afin qu'elles fussent agréables aux papilles du maître du monde. Apprivoisé par les hommages de sa tribu bien-aimée, le dieu serait prêt, lorsque la nécessité se ferait sentir, à écraser de ses grosses pattes velues tous les ennemis de ses chouchous.

Dans le quatrième et dernier chapitre ajouté, les **Nombres**, les interminables listes généalogiques, les dénombrements et les recensements des Israélites de sang pur manifestent l'esprit de clan et de ségrégation d'une petite tribu exilée, repliée sur elle-même et obsédée par la non pollution des lignées. Le ver était introduit dans le fruit. La pulsion d'une mise en évidence de la nécessité de maintenir la pureté raciale des familles inaugurerait la politique drastique de purification ethnique qui sera mise en application d'une main de fer par les grands épurateurs que furent Esdras et Néhémie lors de leur retour à Jérusalem, comme je l'ai décrit ci-dessus. Elle n'a jamais cessé d'obséder les fidèles de ce dieu.

Son application sur le terrain par Esdras et Néhémie a été d'autant plus facilement couronnée de succès que le petit peuple demeuré sur place, privé de ses cadres royaux et sacerdotaux, a vécu misérablement pendant un demi-siècle et n'avait pas les moyens de résister psychologiquement à des lois présentées par des envoyés de l'empereur et des sortes de porte-parole de la divinité. Néhémie, devenu un important fonctionnaire à la cour de Babylone représentait officiellement l'empereur Artaxerxès. Il était ce qu'on appellerait aujourd'hui un "*homme d'influence*", comme le fut l'Attali de M. Mitterrand ou le Gaino de M. Sarkozy. Tel un envoyé de l'AIPAC américain ou des riches banquiers de la City de nos jours, il est arrivé dans la province misérable et ruinée les poches pleines d'argent, de cadeaux et de promesses. Les moyens financiers dont l'avait gratifié l'empereur Artaxerxès se sont révélés de nature à renforcer considérablement la puissance de conviction des arguments théologiques d'Esdras.

L'actuelle politique de ségrégation raciale de l'Etat d'Israël se situe donc dans continuité directe des écrits babyloniens et les Palestiniens en vivent quotidiennement les conséquences pernicieuses.

## 6 - Les conditions de l'existence d'un dieu dans l'histoire ▲

Dans l'**alliance** dont les Judéens ont appris l'existence par la bouche d'Esdras - en même temps que celle du lointain ancêtre auquel ils devaient cette faveur - que recevait le dieu en échange de son cadeau territorial? Quel plat délectable les supposés descendants du dépositaire de la promesse surnaturelle faite au rêveur offraient-ils à leur dieu à ce moment-là de leur histoire? Ils lui offraient l'essentiel, la condition absolue pour qu'un dieu puisse continuer à jouir d'une existence politique, donc historique, à savoir leur fidélité et leur adoration.

En effet, qu'est-ce qu'un tyran sans vassaux sur lesquels exercer sa tyrannie? Qu'est-ce qu'un dieu sans fidèles et sans manifestations concrètes de leur adoration? Lorsque plus personne n'a adoré **Mardouk**, Mardouk est mort. L'adoration des fidèles est l'oxygène des dieux. Lorsque le **dieu chrétien** a capturé les fidèles de **Jupiter**, Jupiter est mort, **Isis**, **Osiris**, **Amon Râ** n'ont plus de fidèles, Mardouk n'a plus d'adorateurs, **Odin**, **Wotan**, **Frija**, gisent au fond des mers glacées du septentrion, **Camos**, **Melqarth**, **Hadad**, **Baal**, tous ces collègues de **Jahvé**, qui régnaient en maîtres sur les cités voisines de la Judée, ont même totalement disparu de la mémoire des hommes. Les Cananéens n'ont pas eu l'imagination assez fertile pour se faire attribuer leur territoire par Camos.

C'est la foi des fidèles et l'organisation concrète du culte qui fournissent aux dieux les conditions de leur existence. C'est donc à Babylone que furent mises au point les conditions de la renaissance du dieu Jahvé et que les lévites-notaires rédigèrent les clauses du contrat de l'"*alliance*" renouvelée entre le dieu et les Judéens. Les rédacteurs de l'exil ont exprimé dans ces textes leur propre vision de l'avenir de la communauté judéenne et institutionnalisé les formes fondamentales du nouveau et véritable monothéisme juif. Le polythéisme qui sévissait encore avant l'exil fut définitivement banni. C'est à Babylone et durant le demi-siècle de l'exil que le groupe de Judéens semble avoir rompu de façon définitive avec le culte des cippes et des dieux locaux.

En revanche, l'organisation de la séduction - ou de la corruption - de la divinité fut, dans le nouveau jahvisme soigneusement organisée. En effet, les pactes ou les alliances étaient, dans toutes les religions, accompagnés d'offrandes ou de sacrifices solennels au cours desquels des animaux de boucherie en grand nombre étaient égorgés. Les Judéens ont maintenu cette tradition. Les animaux étaient coupés par moitié et l'on disposait les moitiés en face les unes des autres. Un feu mystérieux censé circuler au milieu des bêtes dépecées signalait l'acceptation par la divinité de l'offrande et du pacte. C'est ainsi que dans l'épisode de la **Genèse** cité ci-dessus et décrivant le songe d'Abraham, "**des flammes passèrent entre les animaux partagés**", ce qui signifiait donc que le dieu Jahvé avait agréé le sacrifice et en était satisfait. "**Ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abraham.**" (Gn 15, 17-18)

Mais on n'imaginait pas qu'il pût ne pas y avoir réciprocité et que le dieu serait assez méchant, assez intéressé et assez glouton pour dévorer la viande sans rien donner en échange. C'est pourquoi les scribes de l'exil babylonien avaient signifié que l'*alliance* avec leur dieu se trouvait scellée par l'octroi d'un gigantesque territoire. De même que pour un sans-abri avoir un toit à soi constitue le rêve le plus précieux, un groupe humain déraciné, déplacé de force, ne trouve rien de plus précieux à désirer qu'une patrie, et une patrie puissante, riche, capable de s'opposer aux empires environnants. On comprend donc aisément que les Judéens exilés se soient fait attribuer par leur dieu la propriété d'un vaste territoire, source de richesse et garant de leur sécurité future.

Le texte de la **Genèse** lu par Esdras au peuple rassemblé devant le Temple constituait en quelque sorte l'acte notarié officiel qui scellait à la fois la possession de la terre et la renaissance dans l'histoire d'un dieu qui avait failli disparaître corps et biens. Ce cadeau effaçait le handicap psychologique qu'avait représenté la défaite de Meggido, la mort du roi Josias, la destruction du temple et la déroute de l'exil. Tout en retrouvant le privilège de compter de nouveau des fidèles ardents, sans l'existence desquels il serait mort le dieu Jahvé les retrouvait enchaînés comme ils ne l'avaient jamais été auparavant par un câblage de règles et d'obligations impératives dont ce peuple ne devait plus jamais sortir.

## 7 - Avantages et inconvénients politiques du fanatisme religieux

Le fanatisme ritualiste instauré à Babylone fut, durant les cinq siècles qui suivirent, la source de la renaissance et de la cohésion de la société judéenne. Sans la poigne de fer des religieux, appelés *zélotes* ou *pharisiens*, l'exil en Babylone aurait signé l'arrêt mort du dieu Jahvé et la disparition de la société judéenne qui se serait fondue dans les nombreuses ethnies voisines - les Cananéens, les Philistins, les Egyptiens, les Perses, les Assyriens, les Hyksos et plus tard les Grecs et les Romains qui avaient occupé le territoire durant plusieurs millénaires avant l'arrivée tardive - vers -1 100 - de tribus d'Hébreux. Les chaînes religieuses ont soudé l'ethnie reconstituée après le retour des exilés.

Mais l'expérience historique démontre que le fanatisme religieux fut en même temps la cause profonde de la décadence politique de la province et finalement de sa disparition comme acteur autonome dans l'histoire. Il fut, en effet, à l'origine de tous les grands malheurs qui, avec une régularité stupéfiante, frappèrent le groupe et empêchèrent ce peuple de prendre réellement racine en Palestine et d'**habiter**, au sens chthonien, la terre qu'il avait progressivement conquise environ un millénaire avant notre ère.

En effet, des révoltes périodiques des fanatiques religieux émaillèrent à intervalles quasi réguliers l'histoire de la Judée, provoquant à chaque fois une catastrophe sociale et la destruction du pays. Les plus connues sont celles de **Judas Maccabée** en -162 contre les conquérants grecs à la suite de l'édification d'un autel dédié à Zeus au coeur du temple de Jérusalem.



### Représentation de Judas Maccabée

Puis vint la **grande révolte** de 66 à 73 contre l'empire romain suscitée une fois de plus par les Pharisiens et qui aboutit à une guerre meurtrière de quatre années contre les légions de Titus qui assiégèrent, pillèrent puis détruisirent Jérusalem et le temple d'Hérode en 70, ainsi que les places fortes de Gamla et de Massada.

Malgré l'opposition du clergé officiel, une troisième révolte religieuse suscitée par le fanatique **Simon Bar-Kokhba**, un temps considéré par les juifs comme leur messie, souleva le peuple en 132 contre l'empereur romain Hadrien qui avait cru pouvoir construire un édifice dédié à Jupiter sur l'emplacement du temple. Il fallut deux ans de guerre acharnée et l'envoi de douze légions pour que les Romains parvinssent à venir à bout de la rébellion.

On pouvait alors appliquer à la capitale de la Judée la célèbre phrase de Caton l'ancien, *Cartago delenda est* (*Carthage doit être détruite*) en la modifiant légèrement. Cette fois, *Ierusalem deletta est, Jérusalem était détruite*. Cette défaite signait la fin de la présence des juifs à Jérusalem, désormais interdits de séjour dans la ville, qui fut rasée sur ordre d'Hadrien. L'empereur fit édifier sur le site une ville romaine, *Ælia Capitolina*. Mais les juifs n'étaient pas chassés de l'ensemble de la province, seule la capitale leur était interdite. Néanmoins, c'est à partir de ce moment qu'est né le mythe d'un "peuple juif chassé de la totalité de sa patrie" et condamné à errer dans le monde.



### Bas-relief romain représentant le pillage du temple de Jérusalem à la suite de l'écrasement de la révolte de Simon Bar Kochba

Je rappelle pour mémoire une guerre quasi oubliée de la mémoire des historiens, menée entre 115 et 117 par des juifs, mais en dehors du territoire de la Judée et appelée **guerre de Kitos** ou de **Quiétus** du nom du général romain chargé par l'empereur Trajan de mater les mutins. Des villes entièrement juives ou à forte majorité juive en Cyrénaïque, en Egypte, en Grèce, à Chypre, en Asie Mineure, en Arménie, en Mésopotamie, en Abiadène, se soulevèrent avec un ensemble qui prit de court les Romains. Des hordes fanatisées se répandirent dans les contrées comme une traînée de poudre et détruisirent tous les temples "païens" qu'ils rencontraient, ainsi que les thermes et tous les édifices civils symboles du pouvoir romain, tout en exterminant au passage la population grecque et romaine des villes ravagées.

### La cavalerie maure du général Lusius Quietus représentée sur la Colonne trajane



La répression des Romains fut terrible et sanglante. La population des innombrables juifs qui s'étaient volontairement expatriés dans le bassin de la Méditerranée et qui avaient quasiment constitué des enclaves autonomes, fut décimée. Tout en prenant place dans la suite des révoltes récurrentes de la Judée, cet épisode prouve, de plus, qu'il a existé depuis les origines une très importante diaspora judéenne **volontaire** et que, à l'instar de la situation actuelle, la population des juifs ayant choisi de résider hors de Judée était plus nombreuse que celle de l'intérieur de la province.

La destruction des villes révoltées eut également des conséquences désastreuses pour le mouvement chrétien naissant qui, à l'origine, se développait principalement en milieu juif, les Romains ne faisant pas de différences entre ces deux mouvements religieux.

On ne peut comprendre ces révoltes qu'en ayant présente à l'esprit l'horreur des populations juives, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Judée, pour tout ce qui rappelait le polythéisme et le culte des idoles, dont ils s'étaient eux-mêmes débarrassés depuis le retour d'exil, ce qui ne les a pas empêchés de sacrifier leur propre lieu de culte, considéré comme la "*maison de Jahvé*". La présence de statues de dieux étrangers ou de conquérants foulant le parvis de leur temple représentait à leurs yeux une profanation insupportable. C'est pourquoi ces révoltes étaient aussi prévisibles qu'inévitables face à des empires à la fois polythéistes et pour lesquels les divinités étaient si parfaitement incarnées dans le marbre des statues qu'il arrivait qu'une ville enchaîne son dieu afin de ne pas se le faire voler par une cité concurrente. Face à ce type d'idolâtrie, le monothéiste juif qui interdisait toute représentation de son dieu, témoignait d'un réel progrès spirituel.

Mais, on voit, de nos jours, qu'un vestige de maçonnerie, non pas du temple, c'est-à-dire de l'édifice abritant le "saint des saints" et de l'autel situé devant lui, sur lequel le prêtre sacrifiait les animaux de boucherie, ni même des bâtiments annexes rattachés au sanctuaire, mais d'un simple **mur de soutènement** d'une gigantesque terrasse destinée à accueillir la foule des riches pèlerins accourus depuis la quasi totalité des villes du bassin de la Méditerranée et dont l'astucieux roi Hérode avait compris que les pèlerinages étaient sa principale source de richesse, que ce vestige de fondations, dis-je, destiné à compenser la déclivité du terrain, est devenu un lieu de culte vénéré et quasiment idolâtré.



### Prières au pied du mur d'Hérode

L'idolâtrie chassée par la porte trouve toujours le moyen de se faufiler par la fenêtre. Si le roi iduméen haï de son vivant par toute la population et notamment par les Phariséens en raison de ses turpitudes, mais surtout parce qu'il n'était pas juif et qui, d'ailleurs, s'empressait d'oublier, lors de ses très nombreux séjours en Grèce et à Rome, la fine pellicule de judaïsme qu'il affichait à l'intérieur de son royaume, si ce roi bâtisseur hellénisé, passionné d'architecture qui, sacrilège des sacrilèges éleva un temple à l'empereur romain Auguste en Samarie, fit construire des théâtres, des amphithéâtres, des thermes à Sidon, à Damas, à Laodicée, un aqueduc à Ascalon, des gymnases dans des villes grandes et petites, dont on sait que la nudité des participants y

était la règle au grand dam des Phariséens, ce roi qui finança largement le renouveau des jeux olympiques en Grèce, qui gratifia Athènes, Lacédémone, Nicopolis, Pergame et d'innombrables autres cités du bassin méditerranéen de ses largesses, si ce roi-architecte revenait sur terre, il considérerait probablement avec une stupeur ironique qu'un morceau de maçonnerie, fruit de sa mégalomanie architecturale, dont seules les sept premières rangées de pierres à partir du sol ont été mises en place par ses soins et qui n'avait aucune destination religieuse - le centre et le haut datant des omeyyades et des croisés - que ce reste de fondation, dis-je, est devenu l'objet d'une vénération passionnée de la part de religieux qu'il tenait de son vivant en si piètre estime.

Une expérience historique calamiteuse de nature apparemment semblable fut répétée au début du XXe siècle lorsque la puissante et riche colonie juive des Etats-Unis d'Amérique "**déclara la guerre à l'Allemagne**" en 1933, pour reprendre le titre des journaux de l'époque; mais cette insurrection était, en réalité, très différente en ce qu'il ne s'agissait nullement d'un soulèvement populaire d'origine religieuse, mais d'une décision politique et économique prise en toute connaissance de cause quant à ses conséquences prévisibles, par les décideurs financiers anglo-saxons. Un boycott sévère de ses exportations et un embargo sur ses importations accablèrent une Allemagne déjà exsangue après la défaite de 1918 et les conditions léonines qui lui avaient été imposées par le traité de Versailles.

Le mouvement sioniste était officiellement né à Bâle en 1897 et la lettre adressée à Lord Rothschild en 1917 et connue sous le nom de "*Déclaration Balfour*", lui avait donné des ailes. Ce n'étaient plus des décisions culturelles qui mobilisaient les cerveaux des dirigeants du mouvement sis à Londres et à Washington, mais des motivations politiques beaucoup plus concrètes. J'y reviendrai ultérieurement.

J'ai d'ailleurs montré dans le texte sur l'analyse du destin et de l'action de l'homme de l'ombre - le **Colonel House** - qui dirigeait la tête et la politique du président **Woodrow Wilson**, comment les puissants banquiers et autres décideurs de la loge maçonnique **B'nai Brith**, ainsi que des nombreuses et puissantes organisations communautaires juives étaient déjà à la manœuvre lors des négociations du traité de Versailles en 1919. Le boycott des produits allemands décrété en 1933 s'inscrivait dans la continuité de la politique anglo-saxonne amorcée au milieu du XIXe siècle .

En revanche, ce que cet évènement, que les historiens s'efforcent d'occulter avec un bel ensemble, eut de commun avec les précédentes insurrections, c'est qu'une fois de plus, c'est la population juive ordinaire qui eut à subir de terribles représailles d'un régime nazi rendu enragé. Comment ne pas faire un parallèle avec la politique de pressions et de sanctions économiques ravageuses imposées aux populations civiles par les mêmes puissances financières, hier à l'Irak et aujourd'hui à l'Iran?



Vendredi 24 mars 1933: "La Judée déclare la guerre à l'Allemagne"

Pour plus de détails sur cet épisode, voir [V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#), § 16: *D'un désastre à l'autre*

L'histoire se révèle un serpent qui se mord la queue. En effet, les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Depuis 1945, le balancier s'était hardiment élancé en direction d'un triomphe du sionisme à la fois au Moyen-Orient et dans tout l'Occident. Mais des signes de plus en plus nombreux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Etat surgi en 1947, indiquent que le balancier de Chronos a amorcé - lentement - son mouvement en sens inverse. Alors que le messianisme religieux conquérant fut longtemps le moteur incontesté de la légitimité psychologique des colons qui affluaient en Palestine, l'Etat sioniste est en train de découvrir qu'il est sapé de l'intérieur par le développement exponentiel d'un fanatisme religieux qui mine la société et ruine l'image d'une démocratie moderne qu'il s'efforce d'imposer sur la scène internationale.

On a pu lire dans le *Jérusalem Post* du 4 novembre 2011 les propos alarmistes d'un ancien chef du Mossad, **Efraim Halevy**, lequel a déclaré qu'"*Israel's true existential danger comes from within*". M. Efraim Halevy a été rejoint à la fois par l'ancien chef d'Etat-major de la Tsahal piteuse de la deuxième guerre du Liban, **Dan Halutz** et par un autre ancien directeur du Mossad, **Meir Dagan**. Ces ex-responsables des services secrets et de l'armée considèrent en cœur que, contrairement aux aboiements alarmistes de MM. Netanyahu et Lieberman, ce n'est pas l'Iran et y compris sa potentielle bombinette qui, face aux deux à trois cents missiles à tête nucléaire de l'Etat hébreu, représentent une "*menace existentielle*" pour cet Etat, mais la multiplication des fanatiques religieux dans tous les corps de l'Etat et notamment dans une armée en principe mixte, alors que tous ces hyper religieux et hyper fanatiques sont féroceement misogynes et n'acceptent pas de combattre dans des régiments dans lesquels figureraient des femmes, pourtant elles aussi astreintes à un service militaire de deux ans et qui occupent également des postes de commandement.



### Soldat de la secte haredim

L'histoire est facétieuse. L'Etat sioniste est peut-être en train d'être dévoré par le cancer de son propre mythe fondateur mensonger, à moins que son *hubris* le porte à une folie militaire qui, plus rapidement que le cancer du fanatisme religieux, l'entraînera - et le reste du monde avec lui - dans une nouvelle catastrophe inouïe.

## 8 - Les créateurs de dieux

Le cerveau des hommes est ainsi fait qu'ils se croient en permanence sous le regard ou en communication avec des forces mystérieuses, plutôt redoutables et méchantes, qu'il s'agit d'apprivoiser, de séduire ou de corrompre en leur offrant ce qu'on jugerait soi-même le plus précieux. C'est ainsi que les peuples anciens ont longtemps offert en sacrifice à leur dieu leur enfant premier-né. Puis, les humains ont sacrifié des animaux de boucherie, les plus beaux, les plus parfaits et les plus gras, dont on brûlait les parties qu'on trouvait soi-même les plus délicieuses. L'inauguration du temple par le roi Hérode fut accompagnée d'un sacrifice de trois cents boeufs. Les bouchers-sacrificateurs opéraient jour et nuit. Dans toutes les religions se trouve exposé, et conformément à la psychologie de chaque peuple, tout l'arsenal des rites et des prières par lesquels les humains établissent leurs relations privées ou collectives avec le surnaturel.

Naturellement, les scribes de l'exil babylonien n'étaient pas conscients en toute lucidité du mécanisme à la fois théologique et politique qu'ils avaient élaboré. Personne n'est en mesure d'éclaircir vraiment ce qui est conscient et ce qui ne l'est pas, de démêler le mélange de sincérité, de poésie, mais aussi d'esprit politique et même de rouerie qui habite les rédacteurs de textes religieux. Qu'est-ce que l'inspiration religieuse? La question est sans réponse, mais ce qui est certain, c'est qu'il s'agit toujours d'esprits politiques et même de très fins politiques et de connaisseurs des conditions de la vie en société. En général, le juge de paix est le succès ou l'échec. C'est lui qui décide de l'avenir de l'entreprise dans l'histoire, donc de la définition de ce qui sera tenu pour la vérité ou pour l'erreur.

Ainsi, pour les juifs, le christianisme est une secte qui a réussi à s'imposer et le *Talmud* n'a pas de jugements assez violents, méprisants et même carrément répugnants pour désigner Jésus et les chrétiens : **Gittin 57a.** dit que "**Jésus est dans l'enfer, bouillant dans des excréments.**" Quant à **Sanhedrin 43a.**, il écrit que "**Yeshu le Nazaréen a été exécuté parce qu'il a pratiqué la sorcellerie.**"

De nos jours, les temps sont devenus plus difficiles pour les créateurs de dieux. Alors que Jahvé est la divinité d'un petit peuple spécifique dont l'étroit champ d'action se résume à un seul groupe humain restreint et, à l'origine, à l'étroit territoire qu'il occupait, comme ce fut le cas pour tous les dieux locaux de l'époque, les deux monothéismes qui ont succédé à la religion de Jahvé à partir du bassin de la Méditerranée, ont élargi leur espace religieux, politique, psychique et géographique et se sont ouverts à la totalité du globe terrestre, car leur message concernait dorénavant tous les hommes de bonne volonté. Les adeptes d'une secte ésotérique qui a sévi dans les années 1980, et appelée *Ordre du temple solaire* (OTS), avaient cru qu'ils pourraient ouvrir davantage encore leur territoire mental, occuper l'espace intersidéral et délocaliser le centre de leur prédication sur Sirius. La tentative a échoué, mais il était logique qu'elle ait été tentée à l'heure où l'astronomie ouvre l'espace interstellaire aux rêves des hommes. Peut-être le temps des dieux extérieurs à la conscience des humains est-il en train de s'achever sous nos yeux.

## 9 - Les héroïques explorateurs des coulisses du théâtre religieux ▲

Jusqu'à ces deux dernières décennies, tous les commentateurs des écrits fondateurs du judaïsme - mais également du christianisme ou de l'islam, nés du même terreau - étaient polarisés sur le **contenu** des textes du *Pentateuque*. Personne ne doutait que les récits relatés étaient véridiques au sens historique du terme, que les personnages avaient existé en chair et en os, qu'ils s'étaient manifestés dans les circonstances décrites dans les textes bibliques et que l'histoire de la Judée se confondait avec celle de l'humanité. Bossuet avait la certitude que la Bible était un livre d'histoire et que Dieu avait bien créé le monde il y avait quatre millénaires.

Renan lui-même ne contestait pas la chronologie globale des événements et l'existence historique des personnages rapportés dans la Bible. Mais comme il était un philologue averti et professeur d'hébreu au Collège de France, il avait constaté, par exemple, que la deuxième partie du texte attribué à Isaïe n'était visiblement pas du même auteur que la première et que ces deux textes ne dataient pas de la même époque. Il avait également noté que la syntaxe et la grammaire des textes du **Pentateuque** ne pouvaient pas dater de l'époque à laquelle on s'imaginait que Moïse avait vécu et que le Livre attribué au prophète **Daniel** est un apocryphe. Bien que certaines parties de son **Histoire du peuple d'Israël** soient dépassées, son tome I, dans lequel il étudie les relations entre la géographie, la langue et la naissance progressive du yahvisme, sont irremplaçables. "*Les racines sémitiques sont sèches, inorganiques, absolument impropres à donner naissance à une mythologie. [...] Chez les Sémites, ce n'est pas seulement l'expression, c'est la pensée même qui est profondément monothéiste. Les mythologies étrangères se transforment entre les mains des Sémites en récits platement historiques.*" (T.1, pp. 48-49) On comprend par quel processus linguistique la fiction ressemble à un exposé historique.

Or, une véritable révolution copernicienne est intervenue récemment dans notre compréhension des textes bibliques. Alors que les exégètes anciens se contentaient, soit de paraphraser les textes bibliques, soit de rechercher dans l'histoire événementielle des éléments de confirmation des récits religieux, la prise à revers contemporaine, si je puis dire, qui a consisté pour les savants européens et anglo-saxons actuels à effectuer un véritable travail de critique des textes et à retrouver les traces qui permettent de les situer dans le contexte historique qui a présidé à leur rédaction, a permis de mettre en évidence les matériaux littéraires qui correspondent à l'époque à laquelle ils ont été rédigés. On peut dorénavant dater cette rédaction avec une quasi certitude.

L'extraordinaire travail d'érudition et de précision de **Mario Liverani (La Bible et l'invention de l'Histoire)**, par exemple, aboutit à une remise en cause drastique de l'histoire antique de la Judée et, par voie de conséquence, conduit à une réécriture implacable de l'histoire de l'Israël moderne telle qu'elle a été imposée par David Ben Gourion depuis la création de cet Etat.

Comme c'est sur l'arrière-monde mythologique dans lequel la fiction biblique s'est métamorphosée en religion, puis la religion en histoire, que repose la légitimation de la narration sioniste, il est évident que les analyses des exégètes contemporains ne pouvaient que susciter un rejet féroce de la part du personnel politique et religieux israélien, puisqu'il anéantit l'exceptionnalisme de type théologique qui fonde la légitimité morale de la création de leur Etat. "**Si Dieu ne nous a pas donné cette terre, nous sommes des brigands**", reconnaissent d'ailleurs les dirigeants israéliens.

Un bouleversement aussi radical de notre compréhension de l'histoire des textes bibliques, donc de l'histoire réelle de la région, rencontre également des oppositions vigoureuses en dehors du judaïsme. Par ricochet, la remise en question de la narration biblique et de certains de ses héros symboliques affecte les deux autres monothéismes qui en ont adopté certains épisodes et certains personnages. C'est ainsi que la traduction française de l'ouvrage du grand exégète et historien italien, Mario Liverani, cité ci-dessus et publié par un éditeur catholique - les éditions Bayard - s'est trouvée flanquée d'une préface prudentissime d'un tenant de l'ancienne école et spécialiste de l'analyse narrative du **Pentateuque**, le **Père Jean-Louis Ska**, Professeur d'Ancien Testament à l'Institut biblique de Rome: "*Un historien critique peut, écrit-il, douter qu'Abraham ait eu un fils alors qu'il était centenaire. (...) Ce n'est pourtant pas une raison suffisante pour jeter au rancart les récits bibliques de la Genèse comme étant des tissus de mensonges...*".

En somme, concède cet éminent ecclésiastique, l'esprit critique n'a le droit de s'exercer que dans les marges. Il se voit assigner des frontières à ne pas franchir: il s'agit de conserver l'essentiel de la narration, de ne rien bouleverser du fond tout en donnant magnaniment le droit d'aménager quelques détails qui sembleraient par trop invraisemblables aux contemporains. On pourrait par exemple rendre un peu plus vraisemblable l'âge auquel le vieux couple du patriarche aurait conçu un fils et excuser le péché véniel du rédacteur biblique qui a porté cet exploit à la centaine pour des deux époux.

En revanche, même si des découvertes archéologiques irréfutables démontrent le contraire, il serait interdit de nier que Salomon vivait dans un palais somptueux, qu'il aurait construit un temple mirifique ou que David régnait sur un immense royaume, car cela mettrait à bas des pans entiers de la fiction biblique et le désastre contaminerait les écrits des évangiles chrétiens qui ont essayé de faire bénéficier le fondateur du christianisme et sa mère du prestige mythique attaché à la mémoire de ce roi et en font des descendants de "*la Maison royale de David*".

C'est ainsi qu'en dépit de la "*richesse foisonnante de détails*" fournis sur les personnages de David et de Salomon, écrivent dans **Les rois sacrés de la Bible** (p.115), les archéologues juifs américains Finkelstein et Silberman - que personne ne saurait soupçonner d'être hostiles à Israël - la "*Maison royale de David*" n'a existé que dans l'imagination des scribes de l'exil. Dans **La Bible dévoilée**, les mêmes auteurs concluent que "**l'image que l'on se fait de Jérusalem à l'époque de David, et davantage encore sous le règne de son fils, Salomon, relève, depuis des siècles, du mythe et de l'imaginaire romanesque.**" (p.208) "**Il s'agit de la peinture d'un passé idéalisé, d'une sorte d'âge d'or nimbé de gloire.**" (p.201)

Les deux personnages David et Salomon, si importants dans l'imaginaire des Israéliens d'aujourd'hui ont, certes, existé, mais plutôt comme chefs de bande ou chefs de villages, car "**à l'évidence, la Jérusalem du Xe siècle était un petit village de montagne qui dominait un arrière-pays à l'habitat dispersé**" (*La Bible dévoilée*, p.118) écrivent nos archéologues. D'ailleurs la totalité de l'Israël de l'époque (environ 1000 ans avant notre ère) ne comptait que quelques milliers de fermiers et d'éleveurs. Mais pour autant, il ne s'agit nullement de "*jeter au rancart les récits bibliques*", comme le craint le Révérend Père Ska. Bien, au contraire, il nous faut essayer d'en comprendre la signification historique à un autre niveau et d'affiner l'interprétation anthropologique et psychanalytique de documents particulièrement révélateurs du fonctionnement du cerveau des concepteurs, de celui des fidèles et qui bouleversent de fond en comble notre appréhension de l'histoire d'un pays et d'une région dont la fiction biblique constitue la pierre d'angle et une manière fond de commerce politique.

En effet, l'arrière-monde religieux du discours sioniste repose sur une revendication littérale des mythes bibliques. Or, celle-ci induit la colonisation de la totalité de la terre de Palestine... pour commencer. Mais ce n'est là qu'un effet secondaire de la pathologie principale qu'est la croyance en la possession légitime de la terre par décret divin. C'est donc avant tout la déconstruction rationnelle de l'ensemble des mythes bibliques qui dynamitera les mythes sionistes et qui redonnera au peuple palestinien la légitimité historique sur la terre qu'il habite de génération en génération depuis toujours. Que dire de la cohérence mentale des dirigeants de la classe politique mondiale qui se gargarisent d'idéalités universelles, d'invocations à la Liberté, à la Démocratie, au Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, tous principes applicables à tous les peuples de la terre, sauf aux possesseurs légitimes de la Palestine, priés de déguerpir et d'offrir leurs maisons et leurs propriétés à une foule d'immigrants se réclamant d'une "*alliance*" conclue en rêve avec un dieu par un personnage de fiction - le patriarche Abraham. Même ceux qui se déclarent athées ne veulent pas renoncer au bénéfique matériel de ce pacte. "**Cette terre est à nous, clament-ils à tue-tête, c'est notre dieu qui nous l'a donnée**". C'est cette chimère auquel le sionisme est accroché qu'il cherche aujourd'hui à concrétiser et à mettre en application sur le terrain.

## 10 - Les frontières du " Grand Israël " ▲

"**Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate**", dit le texte. Pourquoi avoir choisi les deux grands fleuves pour limites du territoire offert par le notaire céleste? Les Judéens des VIe et Ve siècles avant notre ère, date à laquelle a été inventée l'"*alliance*" et le cadeau, entretenaient évidemment des liens commerciaux avec les territoires voisins et notamment le royaume des Pharaons - naturellement, la fuite des esclaves hébreux relatée dans le livre de l'**Exode** est purement imaginaire et n'a jamais été confirmée par la moindre preuve historique. D'ailleurs les Cananéens, les plus anciens habitants de la région, ont entretenu, durant les nombreux siècles qui précéderent l'arrivée dans la région des conquérants hébreux, des liens étroits économiques et politiques avec la terre des pharaons et connaissaient parfaitement la géographie de la région. En revanche, les scribes-rédacteurs du temps de l'exil babylonien, même s'ils avaient entendu parler de l'existence d'un "**fleuve d'Égypte**", n'ont pas été capables de le nommer.



### La chimère du "Grand Israël"

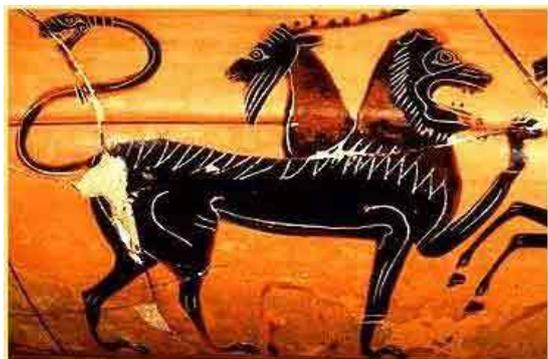
En revanche, et par la force des choses, ils savaient qu'ils se trouvaient au bord du "**fleuve Euphrate**". On comprend donc que, dans l'esprit des auteurs de la fiction littéraire, le "**Grand Israël**" correspondait à la totalité du monde qui leur était connu à l'époque et ils se sont mentalement installés entre les deux grands empires d'Égypte et de Babylone. Si Nabuchodonosor avait transplanté les Judéens au bord de la Mer Caspienne, le "**Grand Israël**" se serait étendu "*du fleuve d'Égypte à la mer Caspienne*". C'est donc au nom du récit d'un rêve prêté au héros d'une fiction, dont on connaît la date, les circonstances de sa rédaction et la manière dont il a été porté à la connaissance du peuple par le scribe Esdras lors de son retour de Babylone en -459, que le mouvement politique sioniste poursuit

aujourd'hui la chimère secrète de s'approprier **l'est de l'Égypte, toute la Palestine, la Jordanie, le Liban, la Syrie, la moitié de l'Irak, le nord de l'Arabie saoudite et le Koweït.**

## 11 - Israël , un Etat-Chimère

L'étymologie du mot **chimère** renvoie au grec KHIMAIRA et désigne la jeune chèvre d'un an qu'on immolait avant un combat en l'honneur d'Artemis Agrotera, "*la déesse de la nature inviolée, des corps intacts, des cœurs libres de passion*". (André Bonnard, **Les dieux de la Grèce**). Durant le Moyen-Âge, la chimère était le symbole de désirs irréalisables, d'où le sens actuel de l'adjectif "*chimérique*". De nos jours, le mot chimère est utilisé dans son sens dérivé d'**illusion**. C'est d'ailleurs en ce sens que je l'ai sous-entendu dans le titre de ce texte. En effet, l'actuel Etat sioniste caresse une illusion, un rêve, un projet chimérique qu'il ne parviendra pas à concrétiser en dépit de tout son attirail nucléaire. Chacune de ses victoires est une victoire à la Pyrrhus. Telles les dents semées par le dragon, chacune donne naissance à des régiments d'ennemis. Mais le mot "**Chimère**" - avec sa majuscule - désigne également un animal fantastique particulièrement méchant et imprévisible, de la mythologie grecque, qu'Homère a évoqué dans le Livre VI de l'**Illiad**e. Monté sur le cheval ailé Pégase, le beau Bellérophon a réussi à vaincre ce monstre de Lycie, à corps de chèvre, à double tête de lion et de chèvre et dont la queue portait à son extrémité une tête de serpent - de dragon disent parfois les textes.

**Chimère** : Quel est le rapport entre ces trois sens du même mot? C'est d'abord la présence de l'image de la chèvre qui a donné son nom à la bête fantastique; mais cette bête est si bizarre qu'elle semble une illusion des sens. Cette irréalité matérielle, mais porteuse de sens, s'appelle un **mythe**. Or, ce mythe représenté par l'étrange animal composite appelé **Chimère**, dont les têtes étaient dirigées en sens contraire - ce qui le rendait redoutable dans toutes les directions - était un monstre terrible qui crachait le feu et dévorait les humains. Il symbolisait la cruauté et le mal. Mais l'astucieux Bellérophon monté sur son cheval ailé, Pégase, a découvert le point faible de la bête: au moment où elle crachait ses flammes, il a jeté dans une de ses gueules grande ouverte un morceau plomb que son propre feu a fait fondre et qui a provoqué sa mort en durcissant ses entrailles.



Voilà comment la monstrueuse **Chimère** de la mythologie grecque donne un rendez-vous symbolique à la dernière expédition meurtrière d'Israël contre les encagés de Gaza. La Chimère sioniste a eu beau cracher ses flammes meurtrières par toutes ses gueules et en tous lieux de Cisjordanie et de Gaza, c'est son propre feu, c'est-à-dire l'arrogance de son orgueilleuse puissance militaire, qui a révélé au monde entier de quelle cruauté et de quelle inhumanité elle était capable. C'est dans les entrailles de la Chimère sioniste que le plomb de son immoralité est en train de durcir. Les nouveaux Bellérophon et les Pégase de l'exégèse scientifique moderne sont les alliés les plus

précieux des Palestiniens. Ce sont leurs travaux qui permettront aux esprits éclairés de quitter le marécage mythologique dans lequel barbote la politique internationale - ou dans lequel elle feint de barboter.

Déshabiller l'hypocrisie politique, peler une à une les tuniques de l'oignon afin de révéler qu'en son cœur gît un Etat férocement colonialiste, au service de son idéologie messianico-impérialiste et des intérêts de l'empire américain, tel est le travail urgent à réaliser afin de neutraliser la nouvelle Chimère crachant le feu et dévoreuse d'enfants palestiniens qui s'est installée au cœur du Moyen-Orient. Toujours aussi benêts, les Européens commencent à peine à se rendre compte comment les financiers de la City et de Wall Street tirent les ficelles de la crise dans leur dos et agitent sous leurs yeux le chiffon rouge d'un dragon en carton peint, afin de leur faire oublier la menaçante bien réelle de la Chimère sioniste. La destruction du camouflage religieux d'une politique devenue froidement impérialiste contraindra, dans la foulée, les serviteurs sincères du dieu Jahvé et leurs ouailles à interpréter leurs textes fondateurs dans un sens véritablement religieux, c'est-à-dire spirituel, et à retrouver la morale universelle qui, au plus profond, est commune à la quasi totalité des religions de la planète.

C'est donc au prix de l'anéantissement du **mensonge historique** fondateur que commencera enfin à se fissurer, le bouclier derrière lequel se tapit la **violence politique sa compagne**, qu'évoquait le grand Soljenitsyne dans son discours de remerciement à l'occasion de la remise de son prix Nobel, puisque **mensonge et violence vont toujours de compagnie**.

# XI - "Nous sommes un peuple..."

" *Aussi longtemps qu'on ne le prend pas au sérieux, celui qui dit la vérité, peut survivre dans une démocratie.* " Nicolas Gomez Dávila "

"*Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve* " Rémy de Gourmont

Après avoir enlevé une à une les tuniques alliées de la mythologie religieuse sur laquelle s'est construit le sionisme, et examiné l'évolution de la fiction religieuse au cours des siècles, j'arrive au cœur germinatif de l'idéologie: **le peuple**. Je sais combien il est plus que délicat d'aborder une question aussi sensible après la tempête provoquée par l'ouvrage d'un membre de cette communauté, **Shlomo Sand, *L'invention du peuple juif***. Qu'est-ce qu'une kamikaze extérieure à la communauté juive vient faire dans cette galère, dira-t-on, alors que l'accusation d'antisémitisme est au bout du chemin et le gourdin destiné à assommer l'aventurier audacieux déjà levé?

Aux innocents les mains pleines. Ayant croisé un jour dans mes lectures, l'œuvre du philosophe et moraliste colombien, mais parfaitement inconnu en Europe, **Nicolas Gomez Dávila** (1913-1994), un disciple hispano-américain de Montaigne et des moralistes du XVIIe siècle, j'ai aimé certains de ses aphorismes et notamment celui, particulièrement pessimiste pour les institutions démocratiques que j'ai cité en exergue. Je me suis sentie rassurée, persuadée que mon insignifiance sera mon plus efficace bouclier.

- 1- *Petit exercice de déductions délirantes*
- 2 - *La frénétique recherche de la pureté génétique*
- 3 - *Le grand lamento du sionisme*
- 4 - *Boomerang*
- 5 - *Retour à l'histoire réelle*
- 6 - *Population de la Judée*
- 7 - *Emigration juive dans les villes du bassin de la Méditerranée*
- 8 - *Bernard Lazare et son "Histoire de l'antisémitisme"*

## 1- Petit exercice de déductions délirantes ▲

**Axiome** : "*Nous sommes un peuple*", affirment haut et fort les sionistes.

En effet nous possédons une langue qui nous est propre, un dieu rien que pour nous et aussi loin que nous remontons dans le temps nous nous sommes toujours sentis différents des autres ethnies. En conséquence, il existe bien un "*peuple juif*".

**Corollaire n°1** : Nos ancêtres ont pérégriné *in illo tempore* sur le territoire que nous foulons aujourd'hui. Ce territoire est notre bien le plus sacré, cadeau de notre dieu Jahvé, notre protecteur et notre agence immobilière. Cette parcelle du globe terrestre nous appartient donc en propre et le décret divin qui nous en a rendus propriétaires est et sera valable jusqu'à la fin des temps. Personne ne nous retirera de l'esprit que nous sommes dans notre droit.

**Corollaire n°2** : Notre absence de deux mille ans est une microscopique péripétie qui ne délégitime en rien nos droits inaliénables et éternels sur notre territoire ancestral. Ce que notre Dieu nous a donné est donné jusqu'à la fin des temps. Les hommes ne peuvent reprendre ce qu'un Dieu a donné. Nous ne sommes pas des immigrants, mais d'authentiques propriétaires d'un bien, revenus s'installer chez eux. Donc, tout ce qui a été construit ou planté sur notre terre nous appartient et nous avons le droit d'exproprier les intrus. Dehors les squatteurs!

### **Corollaire n°3 et conséquences en chaînes de la jurisprudence sioniste actuellement mise en pratique:**

Des descendants de Gaulois vaincus par Jules César et emmenés à Rome comme esclaves, en même temps que Vercingétorix, n'ont aucune raison d'être moins justifiés de récupérer des terres et des biens "*ancestraux*" que les populations se réclamant de la religion judaïque. Ne serait-il pas raciste de dénier aux dieux **Teutates, Sequana, Tarannis** ou **Cernunnos** - et au "*peuple gaulois*" - ce qui est reconnu au dieu **Jahvé** et au "*peuple juif*"? Auvergnats cramponnez-vous, une tempête immobilière se prépare.



## Sequana, déesse gauloise des sources de la Seine

De même, si un groupe de quidams déclare descendre des Burgondes, au nom de quelle "*injustice raciste*" et de quel inacceptable "*deux poids, deux mesures*" lui refuserait-on d'exiger, lui aussi, l'expulsion des Bourguignons actuels de Dijon ou d'Avallon, afin de s'installer commodément dans leurs maisons et dans leurs meubles? Bourguignons, gare à vous, l'œil du cyclone approche. Les Serbes ne sont-ils pas légitimés à continuer de réclamer le Kosovo, berceau de leur nation et la Russie l'ancien duché de Kiev qui vit la naissance de la nation des "*Russ*" originels?

Les Judéens n'étant pas la seule ethnie à s'être expatriée, volontairement dans son immense majorité - seule la ville de Jérusalem leur a été interdite par les Romains durant quelques décennies - avis aux innombrables ethnies et tribus, Hyksos, Scythes, Mèdes, Goths, Vandales, Ostrogoths, Alains, Celtes et *tutti quanti* qui ont grouillé durant les temps antiques et qui ont été chassées de leurs terres au gré des vicissitudes de l'histoire ou qui

ont jugé bon, un jour ou l'autre, de pérégriner sur la boule ronde: la jurisprudence sioniste offre à leurs descendants une fabuleuse source d'enrichissement. Une mine à exploiter. Un magnifique "*chaos créateur*" se profile à l'horizon, n'est-il pas vrai? Proudhon ne disait-il pas que "*la propriété c'est le vol*"?

## 2 - La frénétique recherche de la pureté génétique ▲

Afin de tenter d'écartier l'horrible perspective culturaliste introduite par **Shlomo Sand** dans son célèbre ouvrage **L'invention du peuple juif** - ouvrage qui a failli ébranler les colonnes du temple et qui, pour ce motif, fut accueilli de manière hystérique en Israël - des "*chercheurs*" juifs se sont en effet lancés sur le sentier de la guerre et, eurêka, auraient réussi à ramener la question de l'existence et de la nature du peuple juif sur un terrain familier, le terrain ethnique. Ces généticiens affirment que leurs études auraient prouvé une convergence génétique entre tous les juifs, quelle que soit aujourd'hui leur origine géographique. Selon leurs analyses, il existerait bien une unicité raciale de tous les juifs contemporains.

Bien que ces "*découvertes*" sensationnelles soient demeurées plutôt discrètes, puisque seuls les quotidiens français **Le Figaro** et italien **La Repubblica** s'en sont fait l'écho, et d'une manière strictement informative et plutôt évasive, il serait désormais avéré que les deux grandes souches de la diaspora juive dans le monde auraient une seule et même racine originelle: l'Italie de l'empire romain. En conséquence, les juifs n'auraient jamais bougé de Judée et ceux qui auraient eu la bougeotte ne se seraient déplacés qu'en direction de Rome et jamais dans une autre direction. Puis, ils se seraient divisés en deux colonnes, une colonne, composée des plus aguerris aux basses températures se serait dirigée plutôt vers le nord du bassin méditerranéen et aurait donné naissance à la branche des **juifs ashkénazes** - et les plus costauds aurait continué leur pérégrination jusqu'en Europe centrale ; et la seconde colonne, plus frileuse, aurait préféré s'installer dans les régions ensoleillées du bassin sud de la même mer et serait à l'origine des **juifs séfarades** d'Afrique du nord. Ainsi, tous les juifs du monde seraient bien les descendants des populations "*chassées*" de Palestine et emmenées en esclavage à Rome après la

destruction du temple par les Romains en l'an 70 et aucun sang étranger ne serait jamais venu polluer la pureté de la souche originelle. [1]

### Carte des routes présumées de l'émigration génétique juive

Ainsi serait infirmée la thèse méchamment calomnieuse de Shlomo Sand. Il existerait bien, non seulement un **peuple juif**, mais une **ethnie juive** génétiquement homogène.



Hélas, toutes les médailles ont un revers. En voulant écarter l'horrible perspective, à leurs yeux, d'être un peuple d'immigrants hétérogène, les sionistes se placent eux-mêmes sur le terrain glissant de la génétique. Voulant prouver qu'ils forment un groupe génétiquement différent des autres peuples de la terre, ils donnent du blé à moudre aux pires racistes en imposant une vision biologique de leur communauté et ne se rendent pas compte qu'ils fournissent aux antisémites les armes et les arguments qu'ils prétendent combattre. Mais, peu importe, peuvent-ils répondre, si telle est bien la vérité. En effet. Comme l'écrivait judicieusement Rémy de Gourmont, "**quand on cherche la vérité, on la trouve**". C'est bien pourquoi j'ai poursuivi patiemment mes recherches.

Mais on peut d'ores et déjà remarquer qu'on retrouve encore et toujours, à travers une initiative de cette nature, la pulsion obsessionnelle de s'assurer de la pureté raciale des lignées dont le virus a été inoculé de manière, semble-t-il définitive, dans la psyché des Judéens par Esdras et Néhémie.



Les maladies se déclarent lentement. Elles incubent et cheminent souterrainement avant de se manifester au grand jour. Le virus a couvé pendant les millénaires de la dispersion, mais la maladie a maintenant explosé au grand jour en Palestine occupée. Alors le monde détourne la tête et feint d'ignorer le calvaire d'un peuple martyrisé. "*Il y a des violences de chaque côté*", sussure-t-il suavement. Afin de se donner bonne conscience, il convoque sur le devant de la scène tel ou tel tyranneau qu'il avait comblé de ses cajoleries et de ses embrassades il y a peu. Pendant ce temps, le bourreau infatigable poursuit depuis des décennies son œuvre de mort dans les coulisses et personne n'ose piper mot.

La colonie pénitentiaire sioniste ne vient-elle pas d'engranger d'un seul coup, en ce seul jour du 10 mars 2012, une vingtaine de cadavres? Qui a fait le compte du nombre total d'enfants et d'adultes palestiniens assassinés ou estropiés ne serait-ce que depuis que le sionisme s'est déclaré légitimement installé au coeur du monde arabe? A combien se monte-t-il, si l'on y ajoute les massacres commis durant le demi-siècle qui a précédé cette main-mise officielle du sionisme sur la Palestine?



**Gaza, 10 mars 2012, Elimination d'un dangereux groupe de terroristes palestiniens par "l'armée la plus morale du monde"**

Comment ne pas voir que ce genre de recherche sur la génétique est destiné à conforter sur le terrain un nationalisme xénophobe et un féroce apartheid censé justifié par les différences biologiques que révélerait la génétique? Ainsi, pour adhérer à la fiction narrative du sionisme, nous devrions admettre que, sous la conduite éclairée d'un Moïse des temps modernes, transportant sous son bras les nouvelles "**tables de la loi**" contenues dans le célèbre ouvrage de l'antisémite repent, **Theodor Herzl, L'État des Juifs (Der Judenstaat)**, un peuple juif, génétiquement homogène, bien que dispersé sur la planète entière durant deux millénaires - mais contre sa volonté, est-il martelé - se serait un beau jour, et avec un bel ensemble, miraculeusement rassemblé à partir des confins de la Chine, de l'Inde, de l'Afghanistan, des pentes de l'Himalaya, de la Cordillère des Andes ou des bords de la Volga et aurait refait, en sens inverse, le voyage de retour en direction de la "*terre de ses ancêtres*" sous la houlette de ses nouveaux prophètes.

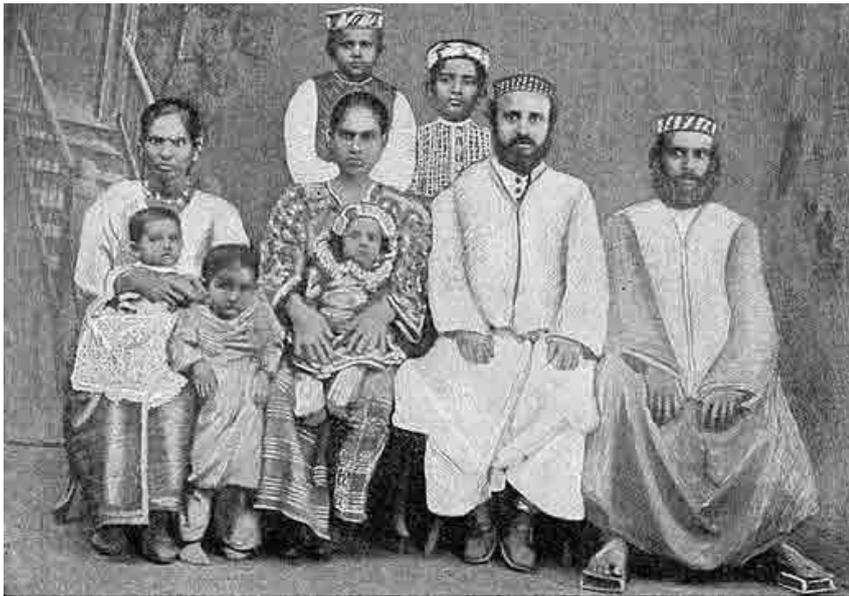
Tel le Moïse légendaire, le père de la patrie, le grand, l'immense, le gigantesque Theodor Herzl a été empêché d'entrer dans la terre de Canaan demeurée vide depuis le départ de ses propriétaires légitimes, mais soigneusement entretenue et exploitée par des armées d'anges et de séraphins jardiniers, agriculteurs, maçons et *tutti quanti*, envoyés par un Jahvé paternel qui veillait sur le confort futur de son peuple bien-aimé, puisque sur cette terre vide, paraît-il, il n'y avait personne d'autre pour effectuer le travail et que tout devait être prêt pour le grand retour des chouchous de Jahvé. Là, un Josué fringant - David Grün, alias Ben Gourion - attendait le Moïse chenu à la frontière de la "*terre promise*", prêt à prendre son élan et à déferler, avec ses troupes, sur la Palestine, afin de prendre possession d'un pays miraculeusement doté de villes, de ports, de villages, d'une agriculture florissante, et de tous les biens nécessaires à une vie sociale agréable et confortable, tout cela afin que les temps s'accomplissent et qu'un "*peuple juif*" exclusivement composé de descendants du peuple chassé par les méchants Romains après qu'ils eurent détruit la maison de Jahvé, pût enfin se reposer sur sa terre sacrée. Merci qui?

**" Et lorsque le Seigneur ton Dieu t'aura fait entrer dans la terre qu'il a promise avec serment à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, et qu'il t'aura donné de grandes et de très bonnes villes que tu n'auras point fait bâtir, des maisons pleines de toutes sortes de biens, que tu n'auras point construites, des citernes que tu n'auras point creusées, des vignes et des plants d'oliviers que tu n'auras pas plantés, et que tu seras nourri et rassasié de toutes ces choses ... " (Dt 6, 10-12)**

### 3 - Le grand lamento du sionisme ▲

"Nous sommes un peuple..."

"Regardez-nous: juif yéménite ou juif de Pologne, juif roumain ou juif d'Algérie, juif de Lituanie, de Russie ou d'Arabie, juif de Patagonie, du Pérou, d'Inde, d'Afghanistan ou de Chine, nous sommes non seulement un seul et même peuple, mais une seule et même âme, une seule et même ethnie. Nos gènes l'attestent.



#### Juifs des bords du Gange

Des méchants et des envieux disent que notre régime politique est un canada dry de démocratie. Nous leur clouons le bec en entonnant à gorge déployée notre hymne favori, repris en cœur par nos innombrables amis dans le monde entier, selon lequel nous sommes la "seule démocratie du Moyen Orient". Douillettement à l'abri derrière une démocratie Potemkine que nous savons vendre comme personne au reste du monde, nous luttons avec une patience tenace, apprise durant nos millénaires d'exil, contre les indigènes sans titre, accrochés à leurs masures et à leurs lopins comme des moules à leur bouchot.

Certains hérétiques ignorants nous demandent de partager notre terre bénie avec ces usurpateurs, ou pire encore, de les accueillir parmi nous. Quelle horreur! Ce serait un sacrilège et un crime contre notre Dieu dans le premier cas et une épouvantable souillure dans le second. Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne ensemble, nous a bien recommandé notre Dieu. ( **Dt 22,10**). Comme il est omniscient, il sait qu'on ne doit pas lier les ânes avec les chevaux. Or, nous sommes de fringants pur-sang et méprisons les ânes, ces animaux qui prennent parfois une forme humaine. Un de nos anciens coreligionnaires passé à l'ennemi a conservé quelque chose de notre esprit et de nos principes et il a fermement recommandé aux Corinthiens de ne pas se mettre sous le joug d'une infidèle. (**Paul, 2 Cor, 6,4**).

Nous n'aimons pas les Arabes, ces infidèles - d'ailleurs, nous n'aimons aucun non-juif, notre **Talmud** nous le recommande - mais nous haïssons particulièrement ceux d'entre eux qui ont l'outrecuidance de se baptiser Palestiniens. La Palestine n'existe pas et les Palestiniens sont un peuple inventé comme vient de le déclarer un de nos grands amis d'outre-Atlantique. Ce sont des usurpateurs et des squatteurs sans titres de notre terre, celle que notre Dieu nous a donnée en propre. Car nous nous honorons de posséder un Dieu pour nous tout seuls, un Dieu qui a parlé à nos ancêtres. Deux autres Dieux se sont inspirés du nôtre, mais nous nous gaussons sous cape, et nous nous chuchotons entre nous que les copies ne valent pas l'original. C'est pourquoi notre religion n'a jamais été pour nous un décor ou une superstructure. Elle est le pilier de notre essence et notre raison d'être depuis les origines.

Nous nous méfions des goys car nous avons expérimenté leur ingratitude dans notre chair. L'un de nos grands amis de l'Hexagone nous a prévenus lorsqu'il a affirmé que certains d'entre nous "**s'inquiètent de voir les juifs prendre le risque d'être haïs pour services rendus**". Pour que tout soit clair, il a précisé la nature des "**services rendus**" et je préfère lui donner la parole: "**Comme les prêtres ( que nous faisons aux goys exclusivement, jamais entre nous ) sont de très courte durée - un an ou moins - et à des taux d'intérêt très élevés, de l'ordre de 50 à 80%, l'accumulation va très vite.**" Voilà qui est bien dit. [2]

Un détail nous chagrine, il se dit ici et là que nous aurions accueilli en notre sein des convertis qui ne seraient pas de notre sang. Gros mensonge ! Nous avons toujours été fidèles aux sages principes énoncés par nos prophètes Esdras et Néhémie. Pas de mélanges. Notre ethnie est si pure que chacun d'entre nous pourrait remonter jusqu'à un héroïque ancêtre revenu du cruel exil à Babylone et même au-delà. Tous les Juifs du monde sont issus de la seule souche judéenne. D'ailleurs certains de nos dirigeants ne présentent-ils pas aujourd'hui une morphologie typiquement moyen-orientale? Regardez le glabre Benjamin Netanyahu ou l'imposante matrone Tzipora Livni: grands, blonds, yeux bleus, teint rosé, brachycéphales, système pileux maigrelet, large bassin, on voit au premier coup d'œil qu'ils sont de purs descendants de nos ancêtres, les hommes du désert, les rudes Hébreux antiques conducteurs de chameaux ...sur les bords de la Volga! Ce père et son fils, présentés ci-dessous, ne sont-ils pas, eux-aussi d'une ascendance typiquement moyen-orientale?



#### Juifs des bords du Yang tsé Kiang

*Nous méprisons de toutes nos forces Shlomo Sand, cet historien pervers, qui essaie de faire croire au monde que le peuple juif n'existe pas, qu'il aurait disparu depuis belle lurette s'il n'avait été augmenté par des conversions de peuples entiers, de berbères ou de sauvages cosaques. Foutaises. Mais nous pouvons désormais confondre ce juif animé par la haine de soi: des généticiens comme nous les aimons sont parvenus à écraser cette thèse infâme et à prouver que nous avons su préserver intact notre patrimoine génétique. Et c'est ainsi que Jahvé est grand. "*

#### 4 - Boomerang ▲

Il est imprudent de faire souffler le vent de la génétique dans les voiles de la recherche d'une pureté raciale, car il peut y avoir des bourrasques inattendues et ébouriffantes. Ainsi dans son numéro du 27 janvier 2012, l'hebdomadaire **Le Point**, reprend

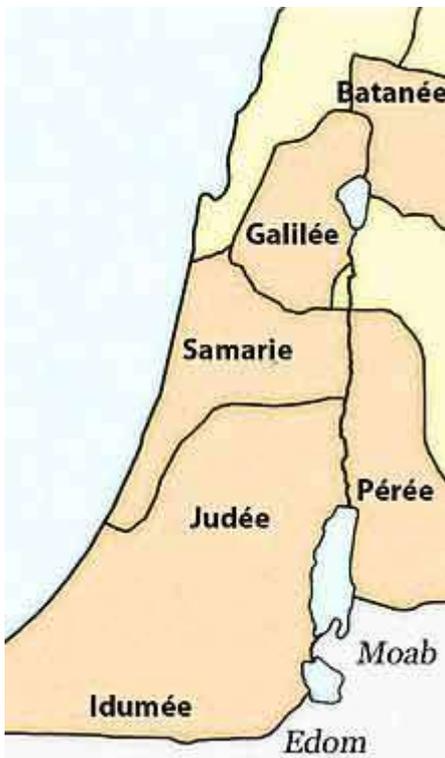
étude publiée dans "**American Journal of Human Genetics**" qui révèle que tous les hommes - hormis un groupe resté sur place en Afrique - ont effectué un passage de plusieurs milliers d'années en Arabie heureuse, avant qu'elle devînt un désert. Tous les hommes, donc y compris les ancêtres des Hébreux. Adam serait-il un arabe ou pire encore, un africain? Ciel!

Voilà que l'ADN mitochondrial sur lequel les généticiens juifs s'étaient fondés afin de prouver l'unicité de l'ethnie revient en boomerang sur les tenants de la race pour prouver que tous autant que nous sommes, Européens, Américains, Esquimaux, Chinois, Papous, Juifs ashkénazes ou sépharades, Arabes, Mongols ou Patagons, nous possédons ce même ADN mitochondrial car nous descendons d'ancêtres communs qui ont peuplé durant des millénaires le paradis sur terre qu'était la fertile péninsule arabe de l'époque avant de se disséminer progressivement, et de proche en proche, sur la terre entière. [3]

On peut donc en conclure qu'il ne faut pas chercher dans la génétique la séparation des juifs d'avec le reste du monde. Mais le mystère de cette séparation qui s'est maintenue durant deux millénaires reste une énigme anthropologique. Car , il n'en demeure pas moins vrai que si, de nos jours, on peut invoquer la solidarité d'un groupe ou l'éducation des enfants, ces motivations n'expliquent pas **pourquoi ce groupe humain-là s'est, à un certain moment de son évolution, inventé pour miroir ce dieu-là, qui lui a permis de théoriser et de bétonner au fil des siècles le sentiment de différence qui l'habitait.**

#### 5 - Retour à l'histoire réelle ▲

Contrairement à la narration sioniste qui tend à faire croire que les Judéens ont occupé la totalité du territoire qui correspond à la Palestine actuelle, ces provinces n'ont jamais formé un ensemble uni. Dès les temps les plus reculés, le territoire était divisé entre contrées très différentes les unes des autres, la **Judée**, la **Samarie**, la **Galilée** et l'**Idumée**, dont la singularité, façonnée par la géographie a été accentuée par les vicissitudes de l'histoire.



## Les quatre provinces de Palestine, 1er siècle

**La Judée**, région aride, autour de Jérusalem, berceau du dieu Jahvé depuis le retour de Babylone, était exclusivement habitée par des israélites, descendants des nomades Hébreux qui s'étaient sédentarisés dans cette région. En tant que groupe politiquement organisé, leur présence est avérée sur ce petit territoire durant un millénaire, c'est-à-dire, globalement, entre les règnes de David et d'Hérode.

En fait de "royauté", le "Royaume de David" se résumait à Jérusalem et ses environs qui n'était, durant cette période qu'un gros bourg, à peine plus important que les villages voisins, avec des habitations disséminées. Ce fut le point de départ de ce qui devint le "Royaume de Juda", mais n'était qu'une ville-Etat, devenue la Judée après le retour de Babylone.

Voir : [I - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#)

En effet, le pompeux mot "royaume" renvoie, en l'espèce, à un espace exigu, car le chef de chaque gros bourg se donnait le titre de "roi". C'est ainsi que le texte biblique évoque les guerres de conquête des Hébreux contre d'innombrables "rois" de la région, et que le Moïse imaginaire de la fiction biblique est censé avoir combattu contre les cinq rois de Mâdian : Évi, Réqem, Sour, Hour et Réba (Nb, 31, 7-11)

*" Ils s'avancèrent contre Madian, selon l'ordre que l'Éternel avait donné à Moïse; et ils tuèrent tous les mâles. **Ils tuèrent les rois de Madian avec tous les autres, Évi, Rékem, Tsur, Hur et Réba, cinq rois de Madian**; ils tuèrent aussi par l'épée Balaam, fils de Beor.*

*Les enfants d'Israël firent prisonnières les femmes des Madianites avec leurs petits enfants, et ils pillèrent tout leur bétail, tous leurs troupeaux et toutes leurs richesses. Ils incendièrent toutes les villes qu'ils habitaient et tous leurs enclos. Ils prirent toutes les dépouilles et tout le butin, personnes et bestiaux. "*

Quant à l'Iduméen Hérode, dernier souverain du petit territoire, bien que converti au judaïsme, il détestait l'esprit et les coutumes juives autant qu'il était lui-même détesté par la caste religieuse et redouté par le peuple pour sa cruauté et son impiété. Hérode, le roi shakespearien, fut néanmoins le seul de ses dirigeants qui parvint à donner un éclat architectural et économique à une région engluée dans une bigoterie religieuse d'un autoritarisme despotique qui freinait tout essor économique et culturel de la région.

A sa mort, Jérusalem et la Judée furent placées sous l'administration directe de Rome et l'autorité d'un procureur dont le plus connu est **Ponce Pilate**, lequel s'est rendu célèbre en livrant Jésus à la vindicte des Pharisiens. Sept ans après la mort d'Hérode le Grand, il ne restait plus de ses grandioses réalisations architecturales à Jérusalem que le morceau de mur de soutènement du gigantesque parvis destiné à accueillir les dizaines de milliers de pèlerins et connu de nos jours sous le nom de "mur des lamentations".

Il est remarquable qu'un millénaire de présence juive en Palestine n'ait laissé la trace d'aucune activité culturelle et civilisationnelle au moment où, comme l'écrit l'historien- politologue **Hédi Doukhar**, le foyer syro-mésopotamien inventait la roue, l'urbanisme, les techniques agricoles, l'écriture, l'alphabet syllabique, les mathématiques, la science musicale, l'Algèbre, l'astrologie, la médecine. **[4]**

Il avait fallu attendre un souverain du 1er siècle avant notre ère étranger à la Judée, et amoureux de la civilisation grecque, pour que Jérusalem et toutes les autres villes de Judée fussent embellies. Hérode fit, en effet, construire des théâtres, des amphithéâtres, des hippodromes dans toutes les villes de Judée. Il reconstruisit Samarie et créa un port magnifique à Césarée avec un temple sur une colline, au fond du port qui, vu de la haute mer créait un tableau somptueux.

**La Samarie** est le seul territoire occupé à l'origine par les Hébreux que se soit jamais dénommé "Royaume d'Israël". Entre le -IXe siècle et l'an -722, la province fut, du temps de la dynastie des Omrides, un royaume prospère. Mais en - 722 la riche province de Samarie fut ravagée par l'incursion des armées assyriennes conduites par le roi Sargon II. Vaincue, **elle fut complètement vidée de ses habitants hébreux originels** et ne se remettra jamais de ce désastre. Cette invasion signait l'acte de décès d'un Royaume d'Israël indépendant.

Les Assyriens avaient trouvé une méthode radicale d'éviter la renaissance de mouvements nationalistes: ils déportaient en bloc **tous** les habitants des contrées conquises et les remplaçaient *manu militari* par le transfert de populations originaires d'une autre province soumise. C'est ainsi que **la Samarie fut repeuplée par des Babyloniens** tandis que l'élite du royaume omride ainsi qu'une grande partie de sa population furent conduits à Babylone. Une proportion plus faible émigra en direction du sud, augmenta d'autant la population de Juda et favorisa enfin son décollage économique grâce à l'apport d'habiles artisans.

L'empire assyrien n'avait pas l'intention de créer un désert économique dans les provinces conquises, si bien que les déportations croisées se faisaient par groupes familiaux et même par villages entiers. Mario Liverani cite dans son excellent ouvrage **La Bible et l'invention de l'Histoire**, des documents assyriens qui révèlent à quel point l'empire assyrien était méticuleusement et puissamment organisé: "*Des gens des quatre parties du monde, de langue étrangère et de dialectes incompréhensibles, habitants des montagnes et des plaines, (...) je les transportai, sur l'ordre d'Assour, mon Seigneur, et par la puissance de mon sceptre. Je les fis devenir une seule langue et je les installai là. Comme scribes et surveillants, je leur assignai des Assyriens, capables de leur enseigner la crainte de Dieu et du roi.*" (Liverani, p. 206)

C'est ainsi que les furent créés les Samaritains, vomi par les textes bibliques, même lorsqu'ils adoptèrent la religion jahviste, mais dont les **Evangiles** louent la charité et la générosité. Descendants des colons assyriens dans leur immense majorité, ils étaient exécrés par les Judéens bien qu'ils eussent fini par adopter la religion jahviste. Mais ils n'avaient ethniquement rien à voir avec les fameuses "*douze tribus d'Israël*" et **n'étaient pas des Hébreux**. D'ailleurs ils n'ont pas participé à la grande guerre de l'an 70 contre l'empire romain qui conduisit à la destruction du temple et de la ville de Jérusalem. Les Romains n'avaient donc aucune raison de les emmener en esclavage ou de les contraindre à quelque exil que ce soit.

On peut donc légitimement en conclure qu'ils n'ont jamais bougé de leurs terres depuis le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère et que les résidents Palestiniens actuels de cette province sont les descendants directs de ces populations.

Quant à **la Galilée**, tout à fait au nord de la région, elle comptait une population mélangée, composée essentiellement des Cananéens originels demeurés dans la contrée après l'arrivée des tribus d'Hébreux, auxquels s'étaient joints des immigrants des cités voisines, lorsqu'une partie de sa population fut transportée en Assyrie avec celle des Samaritains.

**"Du temps de Pékach, roi d'Israël, Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, vint et prit Ijjon, Abel-Beth-Maaca, Janoach, Kédesch, Hatsor, Galaad et la Galilée, tout le pays de Nephthali, et il emmena captifs les habitants en Assyrie."** (2 R 15,29)

Il s'agissait donc d'une population très mélangée - des Phéniciens, des Syriens, des Arabes et même des Grecs - dans laquelle l'élément hébreu était peu présent. D'ailleurs les textes bibliques attestent que la majorité de la population n'était pas juive puisqu'on y trouve, à propos des habitants de cette province, des expressions comme "**Galilée des nations**" ou "**Galilée des Gentils**" (**Juges 1, 30-33; 4.2 - Isaïe 9, 1**), dénominations méprisantes qui signifient que les Judéens ne considéraient pas les Galiléens comme des co-religionnaires et que leur jahvisme abâtardi à leurs yeux, les reléguait au rang de "**Gentils**", c'est-à-dire d'**étrangers**.

**Gentils, goyim, nations** sont dans la bible des termes pratiquement synonymes et s'appliquent à des peuples étrangers, non israélites, par opposition aux Judéens, seuls dépositaires de la véritable piété.

**"Nephthali ne chassa point les habitants de Beth-Schémesch, ni les habitants de Beth-Anath, et il habita au milieu des Cananéens, habitants du pays."** **Juges, 1,30)**

**"Si les temps passés ont couvert d'opprobre le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, les temps à venir couvriront de gloire la contrée voisine de la mer, au delà du Jourdain, le territoire des Gentils."** **Isaïe 9,1**

**"Toutefois, les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre (...): si les temps passés ont couvert de mépris le territoire de Zabulon et de Nephthali, les temps à venir couvriront de gloire la région voisine de la mer, la région située de l'autre côté du Jourdain, la Galilée à la population étrangère."** **Isaïe 8,23**

**"De Ptolémaïs ( ...) de Tyr et de Sidon, on s'est coalisé contre nous avec toute la Galilée des Nations pour nous exterminer."** **1Maccabées, 5,15**

Le plus célèbre des Galiléens est sans conteste **Jésus**, le fondateur du christianisme. Onze de ses compagnons étaient également des Galiléens, seul le douzième, **Judas**, était un Judéen. Contrairement à l'idéologie communément admise de nos jours, Jésus n'était donc pas un Judéen, donc un Juif, mais un Galiléen, c'est-à-dire un Palestinien dans la dénomination politique contemporaine. Une controverse existe sur le lieu de sa naissance, bien qu'il fût établi que ses parents étaient originaires du petit village de Nazareth. Selon deux évangélistes, Marc et Jean, Jésus serait né, comme ses frères et sœurs, à Nazareth.

**- "Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain." Marc 1, 9**

**- "Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?" Jean, 1, 46 (paroles des Pharisiens rapportées par Jean)**

Luc, situe sa naissance à Bethléem et cherche visiblement à lui donner une ascendance royale:

**" Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David." Luc, 2,4**

Quant à Mathieu, il ne sait pas trop, c'est tantôt Bethléem (Mt 2,1), tantôt Nazareth (Mt13,54-55):

**"Jésus étant né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem." Mt 2,1**

**"Il retourna (après avoir quitté Jérusalem) dans la ville où il avait vécu. Il enseignait ses concitoyens dans leur synagogue. Son enseignement les remplissait d'étonnement, si bien qu'ils disaient : d'où tient-il cette sagesse et le pouvoir d'accomplir ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ? N'est-il pas le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Joseph, de Simon et de Jude ! Ses sœurs ne vivent-elles pas toutes parmi nous?" Mt 13,54-55**

Pourquoi ces contradictions? L'objectif des évangélistes n'était pas de faire œuvre d'historiens, mais de prosélytes. Il s'agissait de convaincre en premier lieu les juifs que Jésus était bien le messie annoncé.

**"Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël." Mt, 15-24)**

**"N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël." Mt 10,5-6)**

Or, pour cela, le statut de Galiléen natif de Nazareth était réhivitoire car le prophète Michée avait prophétisé que le Messie devait naître à Bethléem et nulle part ailleurs.

**" Et toi, Bethléhem Éphrata, petite entre les milliers (de villes) de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui règnera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. " Michée, 5,1**

C'est ce même Matthieu qui, tout seul, rapporte l'épisode dit du "massacre des innocents" (Mt 2, 13-23). En effet, dans l'épisode des rois mages venus apporter leurs offrandes d'or, d'encens et de myrrhe à l'enfant-roi qui venait de naître et qu'un ange avait annoncé comme futur "roi des juifs", Hérode, présenté comme un fou sanguinaire aurait fait tuer, dans Bethléem et dans la Judée entière, tous les enfants de moins de deux ans. Or l'alibi d'Hérode le Grand est en béton armé: il était mort depuis quatre ans lorsque Jésus est né. Il n'a donc pas pu essayer de tuer "le divin enfant".

C'est donc à cette occasion que fut inventé le prétexte de lier la naissance de Jésus à un recensement qui permettait de transporter les parents, dont la mère sur le point d'accoucher, de Nazareth à Bethléem. Or, un recensement exigé par les Romains en vue d'imposer une augmentation du tribut à payer à l'empire a bien eu lieu en l'an 6. Le souverain régnant était alors Hérode Archelaüs, ce qui permettrait de conclure, soit que, près d'un siècle après les événements à une époque de transmission essentiellement orale, il y a eu confusion entre Hérode le Grand et son successeur Hérode Archelaüs et que l'évangéliste a choisi le plus célèbre des deux, soit qu'il faut supposer que Jésus serait né en l'an 6, soit, plutôt, qu'il n'y a jamais eu de projet de boucherie de bébés en Judée et qu'il s'agit d'un ragot rapporté par Matthieu ou d'une invention nécessaire afin de justifier le transport de la petite famille de Galilée en Judée afin de "naturaliser Judéen" le futur "divin enfant" et de faire coïncider sa naissance avec les prophéties de Michée et d'Isaïe.

C'est donc pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la vérité historique - et dont la rationalité est strictement d'ordre catéchétique et pastoral - qu'aucun texte de l'époque, autre que celui du seul évangéliste Mathieu, ne fait la moindre allusion à un massacre de bébés qui aurait été programmé ou aurait eu lieu à l'époque et auquel l'enfant Jésus aurait échappé de justesse. C'est bien pourquoi il est imprudent et même absurde d'assimiler quelque texte religieux que ce soit à un manuel d'histoire et on peut raisonnablement en conclure que Jésus est bien né à Nazareth en Galilée, mais qu'il n'était pas suffisamment "casher" pour être accepté comme messie par les religieux pharisiens - et même par les sadducéens plus modérés - de Jérusalem.

Le texte de l'évangéliste Mathieu a été rédigé entre l'an 80 et l'an 90, soit un bon demi-siècle après la mort de Jésus. Le rédacteur a eu tout loisir d'aménager la biographie de celui qui devenait le messie annoncé dans les textes prophétiques avec la prophétie de Michée, afin de la rendre compatible avec sa mission et son destin. Voilà qui permet d'expliquer en partie la haine tenace que lui ont vouée de son vivant les Pharisiens, leur insistance hystérique auprès de Ponce Pilate afin qu'il fût crucifié et la poursuite de cette haine depuis deux mille ans, puisque le **Talmud** lui réserve le triste sort de bouillir en enfer dans une marmite d'excréments ! **Gittin 57a**. dit que "**Jésus est dans l'enfer, bouillant dans des excréments chauds**".

Une quatrième région, l'**Idumée**, semble avoir été peuplée par des populations présentées comme étant de même origine que les Hébreux. Or, les Iduméens ont toujours été de féroces ennemis de la Judée, bien qu'aucun texte historique fiable ne renseigne sur les causes de cette haine. Ils ont d'ailleurs participé à l'invasion de Jérusalem par Nabuchodonosor et ont fait partie, avec des Samaritains, des Galiléens et d'autres peuples voisins, des immigrants venus occuper les places laissées vides par les exilés à Babylone. Les ancêtres du roi iduméen Hérode n'ont tous été **convertis de force** qu'au deuxième siècle avant notre ère, après une défaite devant les guerriers du roi hasmonéen Jean Hyrcan 1er. Ce fut la première conversion d'une province et d'une population entière au judaïsme.

En conclusion, les quatre provinces qui composaient l'ère géographique dans laquelle a évolué l'histoire de la Judée antique n'ont à aucun moment constitué un territoire politiquement et psychologiquement uni, les Judéens ayant toujours détesté et méprisé cordialement les habitants des trois autres provinces. Quant à la composition ethnique de ces provinces, elle ressemble à celle de tous les autres peuples de la terre - elle est le résultat d'un mélange de populations et d'un brassage que l'obsession de la pureté génétique née dans la petite Judée n'a pas pu empêcher de se produire dans la réalité, même si le virus de la pureté raciale est demeuré actif dans les cervelles.

## 6 - Population de la Judée ▲

Les Judéens originels n'étaient nullement attachés à leur terre. Des familles nombreuses, un pays pauvre, sans agriculture, sans commerce, sans industrie - surtout avant l'époque hellénistique - ont favorisé dès les temps les plus anciens une émigration de masse en direction notamment de l'Égypte et de la Syrie. D'ailleurs, à l'époque, le livre de la **Genèse** n'était pas rédigé, si bien que les Judéens n'ont appris qu'après le retour des émigrés de Babylone, et lorsque le prêtre Esdras leur eut lu l'ensemble des rouleaux de la **Thora** rédigés durant l'exil, qu'ils étaient propriétaires de ce confetti de terre par la grâce d'un miraculeux décret issu d'un bureau des hypothèques surnaturel, délivré en rêve à un ancêtre dont ils n'avaient jamais entendu parler jusqu'alors.

**"Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abraham."** (Gn 15, 17-18)

Durant la période hellénistique, la ville égyptienne d'Alexandrie n'était pratiquement peuplée que de juifs. Seule la période du règne de Josias avait représenté une époque de stabilité et de prospérité et avait bénéficié d'une émigration de Samaritains qui avaient préféré la fuite en direction de Juda plutôt que la déportation en Babylonie. Nabuchodonosor, lui, n'avait pas vidé la Judée de tous ses habitants comme Sargon II l'avait fait pour la Samarie. En revanche, il y eut, à côté de l'exil imposé au roi, à sa cour et à l'ensemble des notables, une importante émigration de confort: "**Comme le bruit se répand parmi les communautés dispersées que la situation à Babylone est bien meilleure qu'en Judée, beaucoup viennent même rejoindre volontairement les premiers déportés**" écrit Jacques Attali. [5]

Il précise qu' "**aux artisans, techniciens, hauts fonctionnaires militaires et civils du début s'ajoutent maintenant des commerçants, des artisans, des agriculteurs, des pêcheurs, des maçons venus participer à tous les travaux lancés par le monarque.**" Et il ajoute: "**Ils s'y comptent vite en centaines de milliers**", sans craindre l'exagération, tellement il a à cœur de démontrer la vitalité et l'intelligence des membres de sa communauté. [6]

Il s'étend d'ailleurs complaisamment sur les délices de la vie à Babylone et sur les fortunes accumulées par certains, alors que, dans le même temps, le prophète Ezéchiel se lamentait et dénonçait les perfides "**bergers**" d'Israël, qui "**s'engraissaient eux-mêmes et n'engraissaient pas le troupeau**". Ils "**ne guérissaient pas les malades et n'allaient pas à la recherche des égarés**" ajoute-t-il. Ezéchiel promettait à son peuple que son Dieu "**rassemblerait le troupeau dispersé et le ramènerait dans leur pays et les ferait paître sur les montagnes d'Israël.**" Mais le "**troupeau**", rétif, estimait que les pâturages mésopotamiens étaient nettement plus gras et plus appétissants que ceux de l'aride Judée.

C'est ainsi que la majorité des Judéens n'avaient pas du tout envie d'être ramenés dans leur pays aride et pauvre et n'a pas considéré que "**l'or des Babyloniens**" était "**une souillure**" (Ez. 7,19-20). Ils ont donc fait la sourde oreille aux injonctions du prophète Sophonie, qui clamait que les deux métaux précieux que sont l'or et l'argent "**ne peuvent sauver l'homme**" (So. 1,18) et ils ont si bien apprécié l'exil à Babylone, que très peu d'entre eux sont revenus dans la province ruinée après la promulgation de l'édit de Cyrus. "**Les Juifs créent leur propres banques et se font payer en bétail, en bijoux, en esclaves, en revenus du sol. Certains deviennent très riches (Néhémie 7-67-69) et sont admis à la cour du roi Nabuchodonosor**", se félicite Attali.[7]

Dans son ouvrage sous-titré **Histoire économique du peuple juif**, ce premier dirigeant de BERD (La Banque européenne pour la reconstruction et le développement, créée en 1991) - fonction de laquelle il a d'ailleurs été remercié à la suite de dépenses somptuaires et d'un train de vie pharaonique aux frais de l'institution - cet ex-dirigeant de la BERD, dis-je, présente une sorte de "**légende dorée**" flatteuse et mythologique des relations que les Juifs ont entretenues à travers les âges, et entretiennent aujourd'hui encore, avec le commerce de l'argent, donc avec la banque, et avec l'accumulation des richesses. L'auteur ne va-t-il pas jusqu'à écrire: "**Peuple élu, ses richesses n'ont de sens que si elles contribuent à la richesse de tous les autres. (...) Toute richesse doit être partagée avec le reste du monde**"? Voilà, n'est-ce pas, un programme alléchant dont on guette avec impatience, depuis deux mille ans, la plus petite ombre de commencement de mise en œuvre.

Néanmoins, cet ouvrage est important en ce qu'il un des rares rédigé en français qui ose théoriser les rapports entre le judaïsme, l'argent et le rôle de la diaspora, bien à l'abri de son statut de membre éminent de la communauté qu'il décrit:

**"D'abord, la richesse reste bienvenue. Dieu, auteur de tous les biens a donné la terre aux hommes pour qu'ils la mettent en valeur et en fassent leur patrimoine commun. En particulier l'argent, machine à transformer le sacré en profane, à libérer des contraintes, à canaliser la violence, à organiser la solidarité (entre juifs), à faire face aux exigences des non-juifs, constitue un excellent moyen de servir Dieu. (...) Devenir riche est le signe d'un devoir divin."** [8]

Ces quelques lignes, qui s'appliquent parfaitement à la situation politique actuelle, suffisent à comprendre l'abîme psychologique, source de tous les malentendus et de tous les conflits entre la mentalité des communautés juives baignant dans la psychologie talmudique décrite ci-dessus, et majoritairement installées durant des siècles au milieu de sociétés chrétiennes pour lesquelles, au contraire, c'était la **pauvreté** qui était le moyen le plus approprié de servir Dieu. Servir Dieu en cherchant à devenir riche pour les uns, servir Dieu en restant pauvre, pour les autres? Le choc des mentalités était inévitable.

**"Je vous le dis, il est plus aisé pour un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu."**Mt 19, 24

**"C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semences ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit." Mt 6, 25-32**

Il est difficile de se faire une idée précise de l'importance de la population dans ces provinces du temps d'Esdras et de Néhémie, les grands épurateurs de Galiléens, de Samaritains et d'Iduméens, lors de leur retour de Babylone, c'est-à-dire à l'époque charnière dans l'histoire de ce peuple, lorsque fut imposé le corpus de la **Thora** et où fut introduite la notion d'alliance gagée sur la possession d'un territoire.

En effet, tous les chiffres fournis par le texte biblique ou par les historiens juifs qui reprennent les chiffres trouvés dans les ouvrages de Flavius Josèphe, sont fantaisistes et nettement exagérés. Or, six siècles après l'émigration des fameuses foules de "**centaines de milliers**" vers la Babylonie qu'annonce Attali, il faudra attendre le grand bâtisseur que fut le roi iduméen Hérode le Grand, né en -73, pour que la capitale de la Judée connût, durant quelques années seulement, une prospérité, des embellissements et un prestige semblables à ceux des autres grandes cités du bassin méditerranéen.

Ainsi, du temps d'Hérode le grand - c'est-à-dire au meilleur de son développement - Ernest Renan estime que la population permanente de Jérusalem se situe entre 40 000 et 60 000 habitants, soit l'équivalent de petites villes comme Alençon ou Montauban. Jérusalem, capitale d'une province excentrée de l'empire romain, faisait pâle figure à côté de la capitale de l'empire qui, à cette époque, dépassait déjà le million d'habitants. La capitale de la Judée n'était une ville grouillante qu'au moment des grands pèlerinages et pouvait alors compter, durant une courte période, jusqu'à un demi-million et plus de pèlerins. C'est la raison pour laquelle Hérode avait imaginé de construire une gigantesque esplanade devant le temple, afin d'accueillir la foule des émigrés qui affluait de toutes les villes du bassin de la Méditerranée au moment des grandes fêtes religieuses.

Attali, lui, dans l'ouvrage cité ci-dessus et se référant à l'*Encyclopaedia judaica*, estime à sept millions la population juive dans le monde à cette époque, dont deux millions dans l'ensemble de la Palestine, un million à Rome et le reste réparti sur le pourtour de la Méditerranée. Compte tenu de l'état de l'économie de la province et en recoupant ces données avec celles fournies par les sources non juives, si on enlève un zéro à ces chiffres, on ne doit pas être loin de la réalité. *Wikipedia* évalue à huit mille le nombre de juifs vivant à Rome du temps de l'empereur Auguste, né en 63 avant notre ère. [9] Mais certains historiens modernes avancent le chiffre de trente mille. Ce chiffre semble plus vraisemblable.

## 7 - Emigration juive dans les villes du bassin de la Méditerranée ▲

**"Ils ont touché toute ville, il ne serait pas facile de trouver un endroit de la terre qui n'ait pas reçu cette tribu et n'ait pas été dominé par elle."** Cette inscription grecque de **Strabon**, datant du premier siècle et citée par Renan (t.V, p.225), montre que l'omniprésence de Judéens dans tous les grands centres des bords de la Méditerranée est un fait établi bien avant la destruction du temple et l'interdiction de résider à Jérusalem, interdiction qui ne touchait qu'une toute petite proportion de la population totale. La Syrie tout entière était à moitié juive écrivait **Philon** ( *In Flacc.*, §7) et les Juifs y jouissaient des mêmes droits que la population autochtone. Mais le prosélytisme était tel que **Flavius Josèphe** se réjouissait de ce que **"toutes les femmes de Damas étaient juives"** (in *Contre Apion*, II, XX,2).

C'était également le cas à Rome: **Ovide** se moque des femmes converties à la religion juive: il conseille aux séducteurs d'assister aux cérémonies juives où elles se rendent en grand nombre: **"Nec te praetereat [...] culta Iudaeo septima sacra Syro."** (Ovide, *Ars amatoria*, 1, 75-76) : **"Ne laisse pas échapper les cérémonies du septième jour célébrées par le juif syrien"** , sous-entendant que c'était un lieu propice pour les rencontres.

Les affirmations dénonçant l'importance numérique des Juifs sont certainement exagérées compte tenu de ce qu'on sait de la population d'origine. Mais le nombre ne fait pas le pouvoir et l'influence. Or, la Rome de l'époque était le centre du monde et son pouvoir d'attraction pourrait se comparer à celui de Wall Street ou de la City aujourd'hui, car ce sont les réseaux d'influence qui créent l'impression d'omniprésence. Il suffit, en effet, de se référer à la situation actuelle aux Etats-Unis ou en Europe pour mieux comprendre la situation qui a prévalu à Rome. Les Européens n'ont-ils pas découvert avec stupeur qu'un **"Parlement juif européen"** vient de voir le jour? Soutenu officiellement par le Conseil représentatif des institutions juives de France, ce parlement confessionnel siège dans les murs mêmes du véritable Parlement européen. La presse est demeurée d'un mutisme remarquable sur la naissance de cet Ovni et son objectif. Un **"peuple dominateur et sûr de lui"** s'organiserait-il sur le territoire européen, pendant que dans une France qui ne compte que un pour cent de Juifs officiellement déclarés par rapport à l'ensemble de sa population, un organisme communautaire privé réussit l'exploit de convoquer chaque année l'ensemble de sa classe politique, gouvernement compris, à une sorte de cérémonie d'allégeance déguisée en repas convivial.

Or, des communautés juives nombreuses et organisées étaient présentes en Syrie, à Chypre, en Asie Mineure, en Grèce et dans les îles grecques, en Crète, en Cyrénaïque, en Crimée. **"La sibylle d'Alexandrie représente Israël comme remplissant les terres et les mers"** (Renan, t.V, p.224).

Le livre des Maccabées se fait l'écho de cette omniprésence:

**" Lucius, consul des Romains, au roi Ptolémée, salut. Les ambassadeurs des Juifs, nos amis, sont venus vers nous, pour renouveler l'amitié et l'alliance antérieure, envoyés par Simon, prince des prêtres, et par le peuple des Juifs. Ils ont aussi apporté un bouclier d'or de mille mines. Il nous a donc plu d'écrire aux rois et aux contrées, pour qu'ils ne leur fassent aucun mal, qu'ils n'attaquent ni eux, ni leurs villes, ni leur pays, et qu'ils ne portent pas secours à ceux qui combattent contre eux. Or il nous a paru bon de recevoir d'eux le bouclier.**

***Si donc quelques pervers de leurs pays se sont réfugiés chez vous, livrez-les à Simon; prince des prêtres, afin qu'il se venge d'eux selon sa loi. Les mêmes choses furent écrites au roi Démétrius, à Attale, à Ariarathès, à Arsacès, et dans toutes les contrées: à Lampsaque, aux Spartiates, à Délos, à Mynde, à Sicyone, en Carie, à Samos, en Pamphylie, en Lycie, à Alicarnasse, à Coos, à Side, à Aradon, à Rhodes, à Phasélis, à Gortyne, à Gnide, en Chypre et à Cyrène.*** (I Maccabée, 15,22)

La première attestation de l'existence de Juifs à Rome remonterait à 139 av. J.- C.. Mais à cette date leur immigration était vigoureusement combattue: "**Le préteur força des Juifs, qui s'efforçaient de corrompre les mœurs romaines par l'introduction du culte de Jupiter Sabazius, à retourner chez eux.**" Les Romains peu curieux des divinités étrangères, confondaient **Sabazios**, divinité d'Asie Mineure avec **Jahvé Sabaoth**.

Mais l'ostracisme ne dura pas et les Juifs furent particulièrement nombreux à Rome à partir du temps d'Hérode : la guerre de 66 - 74, menée par Titus puis Vespasien, celle de 132 - 135 menée par Hadrien provoquèrent une affluence de prisonniers, d'esclaves ou d'émigrés volontaires. A Rome, les groupes de captifs juifs amenés par Pompée à la suite de la prise de Jérusalem et de la destruction du temple et destinés, comme il était d'usage, à figurer dans la cérémonie de son triomphe, furent rapidement affranchis.

Laborieux, patients, solidaires, habiles, les Juifs ont été appréciés de presque tous les gouvernants de l'antiquité, aussi bien des successeurs d'Alexandre du temps de la domination hellénistique que des empereurs romains qui leur ont longtemps accordé un statut privilégié. Ils formaient souvent une classe-tampon entre les dirigeants et le peuple. En revanche, et pour les raisons mêmes qui les faisaient apprécier par les maîtres, ils n'étaient pas aimés par les populations. C'est pourquoi la cohabitation des immigrants juifs avec les populations locales a toujours été houleuse. Evitant tout contact qui aurait permis une assimilation à la nation-hôte, ils n'entretenaient des relations qu'avec les dirigeants qu'ils servaient avec zèle. Ils s'adonnaient exclusivement à des activités commerciales, sources d'enrichissement rapide, comme on l'a vu théorisé par Jacques Attali. Mais ce comportement suscitait des jalousies tenaces et provoquait l'hostilité du peuple. "**L'opinion universelle était qu'ils professaient une haine féroce contre celui qui n'était pas de leur secte.**" (Juvénal, Satires, XIV, 96-106)

C'est ainsi qu'à Alexandrie, à Antioche, en Asie Mineure, à Cyrène, à Damas et dans les villes non juives de Palestine - Césarée, Ascalon, Acre, Tyr - on a assisté à des violences et même de véritables guerres entre Juifs et non-juifs. Comme l'écrit prudemment Attali, "**la fortune ne doit pas être foncière, car elle est alors trop visible, créatrice de jalousies, difficile à céder pour celui qui peut avoir à partir au plus vite. Aussi doit-elle rester fluide : le métal précieux est sa meilleure forme, la terre sa plus mauvaise.**" [10]

Les Romains étaient tolérants en matière de religion. Chaque groupe étranger vivait selon ses coutumes et sa religion et se trouvait regroupé dans ses propres quartiers qu'on appelait des **collegia**. Les synagogues jouaient le rôle de **collegia** et exerçaient une certaine juridiction sur leurs membres (voir **Renan, t.V, p. 231**). Mais il était interdit de pratiquer sa religion en dehors de son quartier. En fait, la synagogue intervenait uniquement dans les litiges qui pouvaient se régler à l'amiable, mais sur toutes les questions concernant l'ordre public, les communautés juives étaient soumises à la loi romaine.

Néanmoins, les Romains ont accordé aux Juifs des privilèges exceptionnels. Même lorsqu'ils devinrent citoyens romains, ils étaient exemptés du service militaire - à cause de leur refus de combattre le jour du sabbat - et il était interdit de citer un Juif en justice ce jour-là. L'empereur Auguste faisait même retarder les distributions gratuites de blé lorsqu'elles tombaient le jour du sabbat. Ces privilèges exaspéraient les citoyens romains et le luxe ostentatoire de certains Juifs enrichis dans le commerce finirent par provoquer une haine féroce.

Très rapidement, les empereurs romains, notamment César et Auguste, interdirent les **collegia**, tout en maintenant les privilèges de la synagogue, laquelle pouvait librement disposer des fonds qu'elle récoltait. C'était pour les membres de cette communauté un grand honneur d'être désigné comme envoyé spécial, **apostolus**, afin de porter la caisse à Jérusalem. Cet argent était, dit **Philon**, "**la base de la piété de la nation**" (**De monarchia, l.c.**) Mais les envois d'argent que les communautés juives faisaient à Jérusalem - dons et rétributions diverses destinés à l'entretien matériel du culte - devinrent très vite la source de heurts avec l'autorité romaine.

Par extension, le nom fut donné aux douze **apostoli** - envoyés spéciaux - de Jésus chargés de prêcher la bonne nouvelle de sa parole - l'Évangile. C'est d'ailleurs à partir des synagogues que le christianisme a pris son élan et le Juif Saül, devenu Paul après sa conversion, courait de synagogue en synagogue afin de récolter l'argent destiné à l'entretien des "**saints de Jérusalem**", c'est-à-dire des premières communautés chrétiennes composées des Juifs qui avaient entendu la "**bonne nouvelle**" - l'**Évangile** - et avaient accepté la "**nouvelle loi**".

L'affaire des **caisses juives** est restée célèbre en raison de la plaidoirie - **Pro Flacco** - que prononça **Cicéron** en défense de son ami **Pomponius Flaccus**, gouverneur d'Asie, lequel fit confisquer les caisses juives en Asie mineure en -59 . "**Tous les ans, de l'or était régulièrement exporté à Jérusalem pour le compte des Juifs, d'Italie et de toutes nos provinces. Flaccus prohiba par édit les sorties d'or d'Asie. Qui donc, juges, pourrait ne pas l'approuver sincèrement? L'exportation de l'or, plus d'une fois auparavant, et particulièrement sous mon consulat, a été condamnée par le Sénat de la façon la plus rigoureuse. S'opposer à cette superstition barbare a été le fait d'une juste sévérité, et dédaigner pour le bien de l'État, cette multitude de Juifs, parfois déchaînés dans nos réunions, un acte de haute dignité.**" (Cicéron, *Pro Flacco*)

On a là un bel effet de manche d'habile avocat, qui évoque d'une manière grandiloquente le "*bien de l'Etat*" oubliant de préciser que Flaccus s'est purement et simplement approprié cet argent, qu'il était également accusé de diverses autres escroqueries et de détournements de fonds et qu'en l'espèce les Juifs avaient bien raison de protester. Les expatriés juifs ne se contentaient pas de se livrer à un lucratif commerce et à organiser leur vie d'une manière quasiment autonome autour des synagogues, protégés, à l'origine, par les lois romaines qui leur avaient accordé l'isonomie. On remarquera que l'actuel Etat d'Israël, lui, la refuse à ses minorités et notamment aux Palestiniens.

Les immigrés juifs dans l'empire romain, et notamment à Rome, se livraient à un ardent prosélytisme. Renan explique finement les conditions politiques favorables qui ont permis, à la religion judaïque de se développer et de faire tache d'huile dans l'empire romain: "*Une révolution profonde se faisait dans les sentiments religieux du monde antique. Le paganisme gréco-latin devenait insipide. On cherchait de toutes part un aliment au besoin de croire et d'aimer que la vieille mythologie ne satisfaisait plus.*" (Renan, t. V, p.243)

C'est ainsi que se développèrent dans l'empire des cultes préfigurateurs du monothéisme - cultes d'Isis, de Mithra ou de Sérapis. Dans cette atmosphère de ferveur et de recherche spirituelle, le judaïsme rencontra, lui aussi, un succès considérable et provoqua une énorme masse de convertis, notamment de femmes - les hommes se contentant souvent du titre "**d'amis du judaïsme**". Ils rechignaient à se livrer à la circoncision, acte particulièrement repoussant pour un Grec ou un Romain de l'époque.

Loin des pratiques rituelles rigoureuses imposées par les Pharisiens en Judée, ces nouveaux convertis au judaïsme, augmentés de la masse des "*craignant Dieu*" non circoncis, comme on les appelait, étaient séduits par l'idée de l'adoration d'un Eternel invisible et incorporel, beaucoup plus spirituel que la rigoureuse religion nationale romaine. C'est dans ce milieu de Juifs, qui n'avaient évidemment aucun rapport avec le patrimoine génétique des immigrés judéens, que se développa le christianisme.

Ultérieurement, les lois romaines réprimèrent durement aussi bien le judaïsme que le christianisme naissant, entre lesquels les Romains ne faisaient pas de différence, lorsqu'ils eurent l'impression que le fanatisme religieux de ces "sectes" mettait en péril l'esprit et la stabilité politique et sociale d'un empire romain viscéralement étranger à toute propagande et à tout prosélytisme religieux.

Dès lors, comment ne pas se gausser de la prétendue homogénéité génétique "découverte" aujourd'hui entre "tous les Juifs" qui auraient émigré en direction de la capitale de l'empire romain, après avoir été "chassés" de leur pays par les méchants Romains et qui, après avoir fait un petit stage à Rome, auraient repris leur élan migrateur et se seraient disséminés dans le monde entier? (Voir ci-dessus).

Il est dommage que, afin de réfuter la thèse sacrilège de Shomo Sand, les sionistes aient mis sur pied un scénario pseudo scientifique aussi absurde et aussi aisément démenti par l'histoire de la région.

Il est convenu, en outre, de rappeler qu'une importante diaspora de Samaritains existait également à Rome. Mais les deux groupes ne se mélangeaient pas, chacun avait ses propres synagogues car, même en exil, la même haine qu'en Palestine continuait à en faire des ennemis irréductibles.

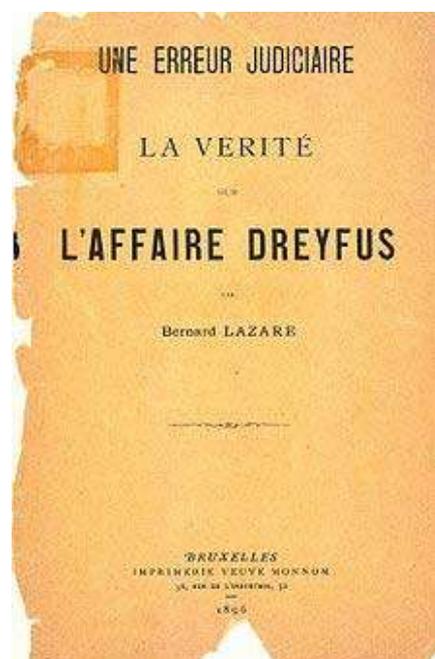
## 8 - Bernard Lazare et son "Histoire de l'antisémitisme" ▲



Personne n'a mieux que **Bernard Lazare** (1865-1903) expliqué les causes de l'antisémitisme dans son ouvrage : *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, P., éd. Léon Chailley, 1894.

### Bernard Lazare

Ce journaliste, écrivain, dramaturge, défenseur acharné de la première heure de Dreyfus fut le premier utilisateur de l'exclamation "**J'accuse**" dans un article. L'expression a été reprise, avec quel succès, par un Emile Zola qui a oublié d'en reconnaître la paternité à l'homme de cœur qui a consacré sa trop courte vie à se lancer le premier dans le combat pour la vérité et à essayer de comprendre le destin de la tribu à laquelle il se rattachait par son père. Avant d'entreprendre, dans le prochain texte, un grand voyage en direction des plaines asiatiques, je donne la parole à cet esprit généreux et lucide, militant anarchiste qui, après l'épreuve d'un montage mensonger et d'une crapulerie qui déchaînèrent un antisémitisme virulent dont fut victime le capitaine Alfred Dreyfus, s'engagea corps et âme dans sa défense, devint un nationaliste juif, et soutint même un Theodor Herzl, qui se révéla plus antisémite, s'il se peut, que les pires antisémites non juifs, mais finit par prendre ses distances avec lui.



Une expérience particulièrement révélatrice du degré de fanatisme anti-juif de M. Herzl a été organisée dans les rues de Tel-Aviv: un journaliste lisait à des jeunes gens et à des jeunes filles arrêtés au hasard dans la rue, des phrases prononcées par cet homme, auquel les sionistes dressent un piédestal, et leur demandait d'en citer l'auteur. TOUS répondirent HITLER. Or, ces paroles particulièrement repoussantes bien dignes, en effet, du Führer allemand, avaient été prononcées par M. Theodor HERZL, le "père" d'Israël, un des fondateurs du sionisme. Puis la camera prit un petit recul et un gigantesque portrait du célèbre barbu est apparu sur la façade d'un immeuble. Seule une jeune fille courageuse, demanda avec indignation que cette vérité fût enseignée dans les écoles israéliennes. Tous les autres, incrédules, puis négateurs, refusèrent de déboulonner la statue et répondirent qu'il vaut mieux cacher la vérité! [11] "**Les Juifs d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec leur patrie historique. Si les Juifs devaient y retourner un jour, ils s'apercevraient dès le lendemain qu'ils ont depuis longtemps cessé d'être un peuple**", écrivait Theodor Herzl avant son revirement à cent quatre-vingts degrés. [12] Quant à Bernard Lazare, il ne renia jamais son ouvrage sur *L'antisémitisme, son histoire et ses causes* et, avant de mourir, il accepta expressément qu'il fût réédité. Son aspiration à la justice, à la vérité et à la liberté étaient plus fortes que les solidarités communautaires et les idéologies, fussent-elles sionistes.

***"Partout où les Juifs, cessant d'être une nation prête à défendre sa liberté et son indépendance, se sont établis, partout s'est développé l'antisémitisme ou plutôt l'antijudaïsme. (...) Si cette hostilité, cette répugnance même, ne s'étaient exercées vis-à-vis des Juifs qu'en un temps et en un pays, il serait facile de démêler les causes restreintes de ces colères; mais cette race a été, au contraire, en butte à la haine de tous les peuples au milieu desquels elle s'est établie. Il faut donc, puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans des contrées fort éloignées les unes des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, qu'ils n'avaient ni les mêmes mœurs, ni les mêmes coutumes, qu'ils étaient animés d'esprits dissemblables ne leur permettant pas de juger également de toutes choses, il faut donc que les causes générales de l'antisémitisme aient toujours résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattent.***

***(...) Quelles vertus ou quels vices valurent au Juif cette universelle inimitié? Pourquoi fut-il tour à tour, et également, maltraité et haï par les Alexandrins et par les Romains, par les Persans et par les Arabes, par les Turcs et par les nations chrétiennes? Parce que partout, et jusqu'à nos jours, le Juif fut un être insociable.***

***Pourquoi était-il insociable? Parce qu'il était exclusif, et son exclusivisme était à la fois politique et religieux, ou, pour mieux dire, il tenait à son culte politico-religieux, à sa loi."***

Bernard Lazare précise bien, et c'est le point capital de sa démonstration, que l'insociabilité des Juifs avait et a toujours pour origine leur obéissance à un "**culte politico-religieux**", à une "**loi**" qui leur étaient propres. Or, la "**loi**" politique qui régit minutieusement la vie quotidienne et sociale de cette communauté est contenue, non pas seulement dans la **Thora**, mais principalement dans le **Talmud**, comme le démontre la suite de l'ouvrage de ce penseur à l'esprit ouvert et généreux.

A l'heure où l'Etat des anciens parias est devenu à son tour un cruel bourreau qui persécute et martyrise sans pitié un peuple tout entier au nom d'une mythologie dont on peut suivre la cristallisation, un homme aussi honnête et lucide, aurait probablement été désespéré de voir ce qu'est devenue l'idéologie à laquelle il a un temps adhéré.

Dans le prochain texte j'analyserai les conditions de la rédaction du **Talmud** et la manière dont a fonctionné le gouvernement central auquel il a donné naissance. Je montrerai comment ce gouvernement central a maintenu d'une poigne de fer l'unité psychique des groupes dispersés dans le monde entier en tissant un lien permanent entre eux et en empêchant toute tentative d'assimilation aux sociétés dans lesquelles vivaient ces communautés, comment le mouvement sioniste moderne est né et a prospéré sur ce terreau et comment il s'est développé en un puissant mouvement à la fois religieux et politique qui s'est concrétisé en une ruée de colons fanatisés en direction de la Palestine.

En même temps, j'essaierai d'éclairer quelque peu l'influence de deux mille ans d'incubation talmudique sur la création d'un arrière-monde collectif qui se heurte au mystère anthropologique de la volonté obstinée de la majorité de ce groupe humain de s'éprouver, aujourd'hui comme hier et certainement comme demain, séparé du reste de l'humanité et de provoquer, par son comportement, le rejet qu'il déplore en accusant le monde entier d'antisémitisme, tout en ne pouvant s'empêcher de le provoquer.

## Notes

[1] **Démenti à Shlomo Sand: le génome révèle que les deux branches de la diaspora juive sont parties d'Italie**

<http://www.restitution.be/communique-201101041749.html> ▲

[2] **Jacques Attali, : "Les juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette partie de leur histoire", propos recueillis par Eric Conan** <http://www.denistouret.fr/ideologues/index.html> ▲

[3] **Frédéric Lewino, Civilisation : nous sommes tous des Arabes !**

[http://www.lepoint.fr/actu-science/histoire-de-l-homme-nous-sommes-tous-des-arabes-27-01-2012-1424481\\_59.php](http://www.lepoint.fr/actu-science/histoire-de-l-homme-nous-sommes-tous-des-arabes-27-01-2012-1424481_59.php) ▲

[4] **Hédi Doukhar, Un tournant dans la bataille de Syrie**

<http://hedidh.blogspot.com/2012/02/un-tournant-dans-la-bataille-de-syrie.html> ▲

[5] **Jacques Attali Les Juifs, le Monde et l'Argent.** p.68, livre de poche ▲

[6] Ibid., p.69 ▲

[7] Attali, Ibid., p. 69 ▲

[8] Attali, Ibid., p. 69 ▲

[9] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste> ▲

[10] Attali, Ibid.p.147 ▲

[11] **Theodor Herzl, antisémite:** Voir les vidéos :

<http://soutien-palestine.blogspot.com/2010/12/theodore-herzl-le-cote-antisemite-du.html> ▲

[12] **Charles Zorgbibe, Theodor Herzl l'aventurier de la terre promise,** p. 55 ▲

## XII - Petite généalogie du ghetto appelé "Israël"

**"La vérité doit être martelée avec constance, parce que le faux continue d'être prêché, non seulement par quelques-uns, mais par une foule de gens. Dans la presse et dans les dictionnaires, dans les écoles et dans les Universités, partout le faux est au pouvoir, parfaitement à l'aise et heureux de savoir qu'il a la majorité pour lui."**

Johann Wolfgang von Goethe

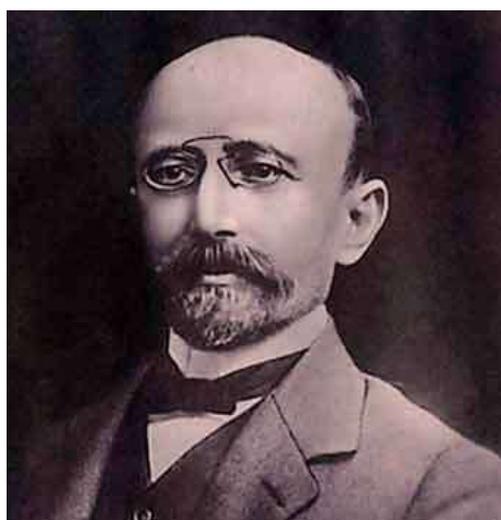
**"Toutes les contraintes du monde ne feront pas qu'un esprit un peu propre accepte d'être malhonnête."**

Le Manifeste censuré d'Albert Camus

Afin de comprendre comment s'est formé l' **"esprit sioniste"** en pleine action aujourd'hui en Israël, il m'a semblé important, à ce stade de l'analyse, de présenter une vue d'ensemble et aussi précise que possible, de la manière dont se sont agglutinées une à une, et au fil du temps, les briques du mur mental qui enferme Israël et ses habitants de l'intérieur et de l'extérieur de leur enclos dans un ghetto politique et psychologique.

Le mur monstrueux érigé en terre palestinienne n'est que le miroir du mur intérieur qui emprisonne ses concepteurs. Au mur qui serpente en Cisjordanie sont venus s'ajouter des murs entre Israël et l'Égypte, des murs entre Israël et la Jordanie et encore des murs entre Israël et le Liban. Le ghetto est en passe d'être hermétiquement clos. Tous ces murs symbolisent une mentalité à la fois arrogante et terrifiée. Pour les adorateurs du dieu Jahvé et pour leurs héritiers politiques contemporains il y a toujours un **"nous"** et un **"eux"**, le ROW (*The Rest of the World*) pour reprendre l'expression en usage aux États-Unis pour désigner les **"non élus"**.

Ainsi lorsqu'un **Asher Ginsberg**, plus connu sous le pseudonyme de **Ahad Ha'am**, écrit dès 1891 dans son ouvrage **La vérité sur Eretz Israël**: **"Il nous faut traiter la population locale (c'est-à-dire eux) avec amour et respect"**, on retrouve, sous une couche de paternalisme secrètement condescendant et en dépit d'une générosité affichée, le mur invisible derrière lequel se dissimule le sentiment de supériorité qui anime ce sioniste au cœur sur la main, bourré de bonne volonté et de bonne conscience, mais néanmoins fervent colon. Car ce qui unit tous les nationalistes sionistes, qu'ils soient de la trempe extrémiste et messianique d'un Netanyahou et d'un rabbin Ovadia Sofer ou de ceux qui appellent à un traitement plus humain de la **"population locale"**, c'est que l'immigration massive en Palestine et l'éviction des habitants originels sont légitimes à leurs yeux.



Asher Ginsberg (Ahad Ha'am) (1856-1927)

C'est donc avec indignation que le **"bon maître"** Ahad Ha'am dénonce les **"mauvais maîtres"** qui abusent de leur pouvoir et maltraitent la **"population locale"**: **"Que font nos frères en Eretz Israël? Exactement le contraire. Esclaves dans les pays de l'exil les voilà qui jouissent d'une liberté sans entraves, d'une liberté anarchique uniquement possible dans l'empire ottoman. Ce changement soudain a éveillé leur inclination au despotisme comme chaque fois qu'un esclave devient roi. Ils traitent les Arabes avec hostilité et cruauté, empiètent sur leur propriété, les frappent sans raison, s'en vantent même, et il n'y a personne pour les réfréner, pour mettre fin à ces pratiques éhontées et dangereuses."** ( *La vérité sur Eretz Israël*, p.29 )

L'indignation du **"sioniste gentil"** qui demande à ses frères coreligionnaires et colons impitoyables de traiter la **"population locale"** **"conformément au droit et à la justice"** rappelle celle de deux dominicains du XVI<sup>e</sup> siècle, mais autrement plus rigoureux dans leur dénonciation du colonialisme. **Antonio de Montesinos** a fustigé avec violence les injustices de la colonisation des Espagnols chrétiens en Amérique du sud. **"Dites-moi, quel droit et quelle justice vous autorisent à maintenir les Indiens dans une aussi affreuse servitude?"** a osé clamer dans un sermon le moine dominicain.



Antonio de Montesinos (env. 1475 - 27 juin 1540)

Quant à **Bartholomé de las Casas**, il a non seulement dénoncé les pratiques des colons, mais contesté le principe même de la colonisation. En attendant le "sioniste gentil" qui, à l'instar du dominicain de la Renaissance espagnole, reconnaîtrait que "**toutes les guerres de conquête sont le fait de tyrans et qu'elles sont par conséquent injustes**" et "**que les pays conquis sont de l'usurpation**", il est important de comprendre par quels mécanismes psychiques et à partir de quel terreau politico-religieux le sentiment de leur "**bon droit**" s'est incrusté dans les cervelles des colonisateurs de la Palestine.



Bartholomé de las Casas (1474-1566)

Car une question s'impose à l'esprit: comment se fait-il qu'en dépit de la variété des origines ethniques et géographiques dues à des conversions de masse qui, durant deux millénaires ont considérablement enrichi la population des fidèles du dieu Jahvé, une remarquable homogénéité du contenu des cervelles se traduise par la politique ségrégationniste actuellement mise en pratique envers la population autochtone et approuvée quasi unanimement tant à l'intérieur de l'Etat sioniste qu'au sein de communautés éparpillées dans le monde entier et qui se qualifient de "*juives*"?

La pulsion de séparer les Juifs des non-Juifs ne se manifeste pas uniquement sous administration sioniste. Ainsi, il existe en France un "**Annuaire national de professionnels au service de la communauté juive**" [1]. Un **Rassemblement des avocats juifs de France**, une **Union des étudiants juifs de France**, une **Union des patrons juifs de France**, une **Union des notaires**, des **médecins**, des **parfumeurs**, des **podologues**, des **fleuristes**,

des **psychanalystes**, des **dentistes**, des **bouchers** ou des **restaurateurs**, tous estampillés "cashers" se sont enregistrés dans ce portail. Pratiquement toutes les catégories professionnelles ont officiellement pignon sur rue et sont inscrites dans le fameux "**Annuaire national**". Par ailleurs, une soixantaine d'associations exclusivement réservées aux Juifs sont officiellement reconnues. [2]

Une recherche affinée par département permet aux internautes de ce portail dédié de consulter, par exemple, le podologue ou le coiffeur "cashers" les plus proches de leur domicile. Il est ainsi possible de savoir qu'il existe un dentiste juif dans tel département ou un notaire juif dans tel autre. Le célèbre dîner du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) voit défiler tout le Gotha politique, culturel et économique de la République et le Grand Orient de France possède depuis 2002, sous le nom de **L'Etoile de la paix**, sa loge exclusivement judéo-sioniste. L'on a pu voir, de ses yeux voir, que tous ces notables soutiennent comme un seul homme la politique de la patrie de leur cœur, y compris ses pires exactions et même ses massacres à Gaza.

Cette réalité politique et économique n'est pas le fruit d'un quelconque miracle ou d'une origine raciale unique présupposant une sorte de "*gène juif*" qui pousserait les membres de cette communauté à établir un régime d'apartheid en Palestine ou à se séparer des autres nationaux lorsqu'ils préfèrent résider ailleurs. C'est pourtant cette absurdité démographique que, revendiquant leur particularisme, les tenants d'une "*dispersion*" à partir d'un seul groupe, lui-même déjà délocalisé dans l'empire romain, essaient d'avaliser et de faire avaler au monde afin de justifier leur revendication qu'Israël soit officiellement qualifié d'*Etat juif*. "*Il y a, aujourd'hui, une évidence précise d'un matériel génétique commun à tous les juifs*", n'hésite d'ailleurs pas à écrire un des sites **officiels** de la communauté juive, **Lamed.fr**, dans un article intitulé sans complexes: "**Gènes juifs**". [3]

La réalité est beaucoup plus triviale et plus simple. Une religion est également et avant tout une forme d'organisation politique de la cité et du monde. C'est même la plus primitive et la plus puissante de toutes les organisations politiques, puisqu'elle gère à la fois les relations des hommes entre eux, sur la terre et leurs connexions avec l'au-delà. La religion des fidèles du dieu Jahvé est probablement la plus politiquement structurée, celle qui a manifesté depuis le début de son apparition le prosélytisme le plus acharné et celle qui présente l'organigramme le plus simple, le plus rustique et le plus efficace de toutes les mythologies que les hommes se sont créées depuis qu'ils se cherchent des soutiens dans l'au-delà.

Ces caractéristiques permettent de comprendre que l'organisation politico-religieuse désignée de nos jours sous le terme générique de judaïsme a connu de nombreux avatars: d'abord connue sous le nom de **jahvisme**, puis de **pharisaïsme**, puis de **talmudisme**, lequel devint le **rabbinisme médiéval** et donna naissance au **rabbinisme moderne**. Ce mouvement a fini par se réincarner dans le **judéo-sionisme** contemporain.

Le terme de général **de judaïsme**, utilisé de nos jours, est une invention de l'historien juif **Flavius Josèphe** détesté par ses coreligionnaires, parce que considéré comme un traître. Longtemps rejeté par les Juifs eux-mêmes, l'emploi de ce terme est devenu courant lorsqu'il s'est agi de distinguer la religion du dieu Jahvé du christianisme devenu la religion dominante.

**"Au travers de tous ces changements de nom (...), l'esprit des anciens Pharisiens est demeuré le même (...). De Palestine jusqu'en Babylonie, de Babylonie jusqu'en Afrique du Nord, puis en Italie, en Espagne, en France, et en Allemagne, puis de là, en Pologne, en Russie, et dans toute l'Europe orientale, l'ancien pharisaïsme a continué son voyage."**

(Rabbin Louis Finkelstein, *Les Pharisiens, Mouvement religieux, contexte sociologique de leur apparition*)



Ces métamorphoses successives lui ont permis de traverser les siècles alors que des mythologies tribales nées à la même époque et aux frontières moins bien dessinées, se sont progressivement fanées ou se sont diluées dans la mythologie nouvelle qui a pris inexorablement la succession de l'ancienne, dans une sorte d'évolution darwinienne des mythes que les hommes à la recherche du sens du monde et de celui de leur propre vie se sont construits depuis la nuit des temps.

Certes, il a toujours existé, à la marge, un mouvement spirituel incarné, du temps de Jésus par les **Esséniens** et aujourd'hui par le groupe des **Naturei Karta**, dont les membres sont très actifs dans les manifestations pro-palestiniennes, mais dont l'influence politique est faible, sinon nulle. Tant qu'ils ont vécu dans l'enclos physique et psychique de la Judée, les fidèles du dieu Jahvé ont été dirigés d'une main de fer par une caste de prêtres et l'existence entière de la petite province a tourné autour du service du temple.

Cohen Gadol - Le grand prêtre du temple, gravure

Quand la Judée a cessé d'exister politiquement, les communautés dispersées dans le monde entier n'ont nullement été livrées à elles-mêmes. Elles n'ont pas échappé à la tutelle théocratique sous laquelle elles vivaient depuis quatre siècles et demi, et cela d'autant moins que **les dirigeants des temps de l'exil ont disposé de quatre atouts particulièrement efficaces de nature à créer un terrain psychologique commun et uniforme à leurs ouailles**, à savoir :

**I - Un récit exclusivement réservé à un groupe restreint.**

**II - La pérennisation d'un gouvernement central puissant.**

**III - Un texte faisant office de constitution, la *Thora*, accompagnée d'une gigantesque compilation - les *Talmud* - composés de commentaires, d'exégèses et de directives diverses qui assuraient le pouvoir de "*théologiens spécialistes*" dans chacun des petits groupes décentralisés. Mais tous les notables et dirigeants du fait religieux - les rabbins - demeuraient en relations étroites avec le gouvernement théocratique central et en recevaient les directives.**

**IV - Un ennemi détesté. Cette condition politique est capitale. Elle fut un élément déterminant dans la délimitation définitive des frontières de la religion du dieu Jahvé. En effet, les professionnels du culte de ce dieu ont ainsi pu tracer fermement le périmètre et le contenu de leur doctrine. Une grande partie des *Talmud* est consacrée à des quolibets contre cet ennemi haï et repoussé. Le christianisme né à la fois au sein du judaïsme et contre lui, construisait, lui aussi, à la même époque, son espace vital et son périmètre théologique. Comme les premières et les plus importantes conversions à la nouvelle religion se sont opérées parmi les fidèles du dieu Jahvé, une violente rivalité a opposé les tenants des deux doctrines. Leurs textes respectifs, notamment celui, plus prolixe et mieux structuré à l'époque, des défenseurs de l'ancienne mythologie, en portent les stigmates et chacun s'est défini par rapport au rival haï.**

## **Ière partie - Une religion destinée à une seule tribu**

### **IIè partie - Un gouvernement central puissant et vagabond**

- A - La construction des fondations de ce gouvernement théocratique: le rôle d'Esdras**
- B - Les réformes d'Esdras: la Grande Assemblée et la consolidation du pouvoir central**
- C - De la Grande Assemblée au Sanhédrin: le gouvernement central bétonne ses prérogatives**
- D - Le gouvernement central quitte Jérusalem**
- E - Le centre du pouvoir en mouvement**
- F - Le pouvoir central du Sanhédrin face à l'empire romain décadent**
- G - Le Sanhédrin à Babylone : apogée du gouvernement central**
- H - Nouveau déménagement du Sanhédrin: direction l'Espagne puis la Pologne**

### **IIIè partie - Les textes fondateurs du gouvernement central**

- A - La "loi écrite", la "loi orale"**
- B - La "Thora orale" et le principe d'autorité**

### **IVè partie - De l'utilité d'avoir un ennemi**

- A - Le judaïsme face au christianisme naissant: le Talmud de Jérusalem**
- B - Le judaïsme et le christianisme avant la conversion de Constantin**
- C - La conversion de Constantin et la consolidation politique de l'identité juive face au christianisme**
- D - Le Talmud de Babylone et la codification de l'exceptionnalisme juif**

## **Ière Partie - Une religion destinée à une seule tribu ▲**

Je ne reviens pas sur le premier point. Dans l'ensemble des chapitres précédents, j'ai analysé dans quelles conditions politiques la notion de "*peuple élu*" par une divinité particulière s'était imposée à un groupe de tribus de nomades apparentés, en voie de sédentarisation qui, ayant décidé de s'établir, ont jeté leur dévolu un territoire déjà habité et mis en valeur depuis des siècles par d'autres peuples, et comment ces guerriers se sont auto-justifiés d'expulser *manu militari* les habitants autochtones et de s'installer commodément sur le territoire conquis par l'invention d'une épopée mythique au cours de laquelle ils auraient reçu un cadeau du ciel. C'est à une répétition de la même situation et du même comportement que nous avons assisté à partir du début du XXe siècle.

Voir plus précisément

- 2 - L'invention du "*peuple élu*" et de la "*Terre Promise*", 30 mars 2010
- 3 - Israël, du mythe à l'histoire , 27 août 2010
- 10 - La chimère du "Grand Israël" , 18 janvier 2012

## **IIème Partie - Un gouvernement central vagabond ▲**

### **A - La construction des fondations de ce gouvernement théocratique: le rôle d'Esdras ▲**

Contrairement à ce que laisse supposer la notion de "*diaspora*", plutôt que d'une dispersion - notion qui sous-entend un émiettement anarchique - on devrait évoquer des délocalisations volontaires de groupes qui sont toujours demeurés en relations les uns avec les autres, mais qui, surtout, sont restés étroitement reliés à un centre du pouvoir. En effet, un gouvernement central et une diffusion hiérarchique des directives à partir de ce centre vers les périphéries a toujours parfaitement fonctionné sur le terrain, donnant naissance à une situation originale et unique de **théocratie délocalisée**.

Le gouvernement théocratique a été fermement mis en place durant la période qui s'étend entre le maigre retour du dernier groupe des exilés de Babylone conduits par Esdras et la révolte des Maccabées. La décision de Nabuchodonosor d'exiler l'élite du royaume de Juda est intervenue en **-587**.

L'édit de Cyrus qui autorise le retour dans leur patrie de tous les exilés politiques - donc y compris les Judéens - a été promulgué en - 538. Or, Néhémie n'est revenu une première fois en Judée qu'en **-445**, soit près d'un siècle plus tard. Quant à Esdras, la date de son retour oscille, selon les historiens, entre **-458 et -393**, soit après une période comprise entre cent trente et cent quatre-vingt dix ans. Ces dates sont importantes. Elles situent les réformes dans l'histoire réelle et leur retirent l'aura "sacrée" intemporelle et l'espèce de vapeur mystique qui empêche de mesurer leur impact sur la vie de la cité et expédient les évènements dans la "*moyenne région de l'air*" dont parle Descartes.

Grâce à ces jalons historiques on comprend que **durant près de deux siècles**, la Judée s'est trouvée intégrée dans l'histoire commune à tous les peuples de la terre. Des mouvements spontanés d'entrée et de sortie de populations venus occuper les places laissées vides par les exilés s'y produisirent le plus naturellement du monde. Les mariages inter-ethniques ne se comptaient plus, les nouveau-venus adoptaient les coutumes et les dieux de la société-hôte et s'intégraient dans leur nouvelle communauté.



Esdras montre le livre de la loi, gravure de Doré, Bible

Tout a été bouleversé lors de l'irruption des deux exilés, **Néhémie**, le serviteur de l'empereur perse Artaxerxès, et **Esdras**, qualifié tantôt de scribe, tantôt de prêtre, tantôt de docteur. Le rôle du premier est plutôt celui d'un administrateur chargé de veiller à la reconstruction du temple et des remparts de Jérusalem. C'était également une sorte de *muttawa* qui, à l'instar de la police affectée en Arabie Saoudite à "*la promotion de la vertu et à la prévention du vice*" se chargeait de faire respecter une discipline religieuse rigoureuse. Quant à Esdras, en idéologue fanatique, il a si profondément marqué la politique et la religion de la petite province que la vie sociale de la population en a été complètement chamboulée à l'époque et que les répliques de ce violent tremblement de terre politique et social, intervenu au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, continuent de se faire sentir de nos jours.

En effet, Esdras est le théoricien politico-religieux qui a réussi l'exploit de faire opérer une brutale marche arrière à l'histoire de cette région. Par une involution du sens de la politique de la cité en direction d'un supposé âge d'or antique, durant lequel la population était censée avoir vécu dans des conditions sociales et religieuses

harmonieuses sous le regard bienveillant de sa divinité particulière, le scribe Esdras, sorte de nouveau Moïse, se sentait appelé à redonner à la Judée les lois et les institutions qui allaient lui permettre de rejoindre cet idéal.

Mettant ses pas dans les pas d'Esdras, c'est à la même négation de deux mille ans d'histoire de la région que le sionisme messianique se livre aujourd'hui en Palestine. Avec Esdras, les Judéens sont entrés dans l'histoire à reculons et depuis lors, la marche en crabe est devenue leur forme naturelle d'existence politique.

Pour ce faire, il a fallu à Esdras commencer par anéantir tous les changements démographiques, politiques ou sociaux intervenus durant près de deux siècles et rétablir un code et une discipline religieuse aussi stricts que pointilleux censés avoir existé avant la période de l'exil. Il s'y est employé avec un zèle et un fanatisme exemplaires. Les sionistes ont parfaitement retenu la leçon, comme le montrent les massacres et la purification ethnique à grande échelle auxquels ils se sont livrés durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

En effet, ce docteur de la loi était porteur des quatre premiers livres du **Pentateuque** dont aucun Judéen n'avait entendu parler jusqu'alors. Ajoutés au texte plus ancien du **Deutéronome**, l'ensemble forme la **Thora**, également appelée "*loi écrite*".

## **B - Les réformes d'Esdras: la Grande Assemblée et la consolidation du pouvoir central ▲**

Pour comprendre comment a pu fonctionner durant deux millénaires la **théocratie délocalisée** qui a fini par donner naissance au sionisme, il faut revenir un instant à l'œuvre législative fondatrice du prêtre Esdras et à la recomposition politique, économique et religieuse de la société judéenne dont il fut la cheville ouvrière. En effet, les auteurs des quatre premiers livres de la **Thora** rédigés durant l'exil à Babylone ne sont pas nommément identifiés. Les différents styles des textes révèlent qu'il y eut plusieurs rédacteurs et qu'Esdras fut probablement l'un d'eux. Mais il est historiquement avéré que c'est lui qui a transporté l'ensemble de Babylone en Judée et qu'il a lu solennellement au peuple rassemblé les quatre livres nouveaux, ainsi que le plus ancien - le **Deutéronome** - profondément remanié et devenu le cinquième.

C'est à partir de ce moment que le contenu **théologique** des textes bibliques s'est métamorphosé en **politique réelle** des Hébreux et que **le mythe est devenu histoire**. C'est comme si nous devions croire dur comme fer qu'un don Quichotte en chair et en os serait sorti des pages imprimées de l'ouvrage de Cervantès pour galoper réellement à travers le monde sur un vrai canasson. Esdras est l'un de ces hommes-charnières auxquels l'histoire officielle accorde une place relativement modeste alors que le rôle politique qu'ils ont joué de leur temps fut déterminant et que leur influence sur leurs successeurs demeure pérenne. Au début du XXe siècle, un homme politique américain dont tout le monde a oublié l'existence et même le nom - le **Colonel House** - fut, aux Etats-unis, l'un de ces grands acteurs qui tirèrent discrètement, mais efficacement, les ficelles du pouvoir à partir des coulisses et à une période capitale. On lui doit, notamment, un rôle décisif dans la création de la FED. Nous continuons de payer les conséquences de son action et le sionisme triomphant, dont il fut dès l'origine un ardent soutien, lui doit également beaucoup.

Afin de régénérer une religion qu'il jugeait moribonde lors de son retour de Babylone, Esdras s'attaqua d'emblée au chantier de la réforme législative et décida de "rétablir" dans des fonctions législatives et judiciaires une **Assemblée des Anciens** qui aurait été fondée par un Moïse légendaire un millénaire et demi auparavant (**Nombres** 11,16). D'autres "chercheurs" font remonter l'origine de cette assemblée à une sorte de tribunal créé par un roi Josaphat, que le texte biblique désigne comme un des successeurs du pseudo royaume de Salomon et dont on trouve la trace dans 2 **Chroniques** 19,8.

Or, ces deux livres font précisément partie de l'ensemble rédigé durant l'exil, si bien qu'il s'agit de la mise en pratique de projets conçus à Babylone, mais qu'il était judicieux et plus efficace d'attribuer à des ancêtres mythiques. C'est bien pourquoi selon l'article **The Great Assembly** de la **Jewish Encyclopaedia de 1906 - The great Synagogue** ou **Knesset Hagedola** en hébreu - Esdras fut le vrai maître d'œuvre de cette institution et qu'il assura lui-même la direction de l'assemblée de "sages" qui venait de voir le jour et appelée depuis lors la **Grande Assemblée**. Il est admis qu'elle comptait parmi ses membres trois prophètes classés parmi les prophètes post-exiliques mineurs **Haggai, Zacharie et Malachie**. Bien qu'aucun document vraiment fiable ne puisse le confirmer, le nombre de cent vingt est aujourd'hui admis par la quasi totalité des instances juives contemporaines alors que la **Jewish Encyclopaedia** de 1906 hésite entre quatre-vingts ou quatre-vingt cinq.

L'Etat sioniste contemporain a tranché ce point de théologie politique: il a repris le nom de **Knesset** et son assemble législative compte, elle aussi, cent vingt membres. Cette nouvelle "**Grande Assemblée du sionisme**" place donc tacitement le nouvel Etat dans une continuité biblique et suggère implicitement qu'il s'agirait, après deux mille ans d'errance - un frôlement d'ailes de papillon au regard de l'éternité - d'un simple retour d'exil, semblable au retour des exilés de Babylone. Des Juifs se sont absentés de leur domicile, des Juifs sont revenus chez eux, point final. Esdras n'était pas un prophète, mais un grand esprit politique. En tant que figurant parmi les probables compilateurs de la **Thora**, il en était donc un interprète particulièrement autorisé. Les autres membres de cette **Grande Assemblée** n'étaient ni élus, ni permanents. Il suffisait de prouver qu'on était meilleur "**savant en loi religieuse**" que tel membre siégeant pour prendre sa place. C'était un système de roulement astucieux qui créait à la fois une émulation théologique et un renouvellement qui empêchait ses membres les plus anciens de s'incruster à vie dans l'institution. La mémoire, l'audace, l'assurance et l'agilité interprétative de la **Thora** prouvaient que les prétendants étaient les dignes successeurs d'une lignée de "sages".



C'est ainsi que le commentateur de la **Thora** est devenu au fil des siècles le personnage politique capital car, comme l'écrit Flavius Josèphe à propos des Pharisiens, les successeurs des membres de cette assemblée, "**ils l'emportaient sur tous les autres par leur piété et par une interprétation plus exacte de la Loi**". "**Séparés de l'impureté et de la souillure**" de la pratique commune, ils se glorifiaient de "**faire une haie à la Thora**". L'institution a ensuite évolué en fonction des occupations politiques successives de la province, mais le principe mis en place du temps d'Esdras a toujours été fermement maintenu: le commentateur, le "**docteur**", le "**sage**", le "**rabbin**" ont continué d'occuper le sommet de la hiérarchie politico-religieuse.

### **C - De la Grande Assemblée au Sanhédrin: le gouvernement central bétonne ses prérogatives ▲**

Mais avant de revenir sur le rôle théologico-législatif joué par cette **Grande Assemblée** ou **Grande Synagogue**, j'en viens à l'institution qui lui a succédé: le **Sanhédrin**.

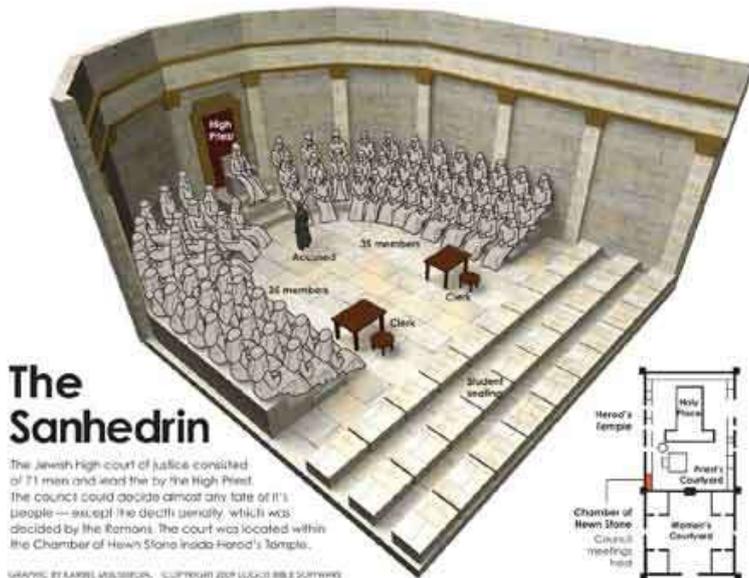
Néhémie arrive devant les portes en ruines de Jérusalem, gravure de Doré, Bible

En effet, lorsque la petite province de Palestine est passée de la domination perse à la domination grecque des successeurs d'Alexandre le Grand, le rôle de la **Grande Assemblée** qui avait commencé de détacher le judaïsme du strict culte du temple et des sacrifices d'animaux, pour le remplacer par l'étude et les commentaires de la **Thora** s'était progressivement affaibli, mais elle avait permis, comme le rappelait l'historien juif Josèphe, la montée en puissance du groupe rigoureux des **Pharisiens** qui jouera un rôle déterminant dans l'évolution politico-théologique du judaïsme. Ils se prétendaient les détenteurs privilégiés d'une "**loi orale**" dont Esdras aurait révélé l'existence et qui, au nom d'une "**tradition**" dont ils étaient les seuls maîtres, leur permettait d'aller au-delà du contenu du texte écrit. Ce que contestait un autre groupe, appelé **Sadducéens**. Attachés au service du temple, ses membres ne reconnaissaient que la "**loi écrite**", c'est-à-dire la **Thora**. Mais ce groupe n'a pas connu une postérité politique agissante et a fini par être éliminé. En politique, les négociateurs, les modérés, les "centristes" sont toujours supplantés par les "durs".

L'institution du **Sanhédrin** et sa dénomination datent évidemment de l'époque de la domination grecque, puis romaine, puisqu'il ne s'agit pas d'un mot hébreu, mais grec - **sun-hedra**, être assis ensemble. Mais **hedra** signifie également **assemblée** en grec. On ne trouve une première mention historique indiscutable de l'action d'un **Sanhédrin** que tardivement, sous le règne du roi Antiochus le Grand (-223 -187). (Flavius Josèphe, **Antiquités judaïques**, XIII, iii,3).

Les groupes de Judéens qui étaient progressivement revenus de Babylone avaient imposé l'araméen comme langue vernaculaire en Judée. Cependant, la langue hébraïque n'avait pas disparu totalement, même si elle était désormais réservée aux prières et aux activités rituelles. L'araméen demeura la langue ordinaire du peuple dans son ensemble jusqu'à la fin politique de la Judée en l'an 70, mais après la conquête d'Alexandre, les élites s'y exprimaient en grec, y compris lorsque la province est passée sous domination romaine. C'est ainsi qu'au premier siècle de notre ère, les Evangiles chrétiens furent rédigés en grec.

Croquis d'un Sanhédrin



**" A la même époque encore, j'ai vu des Juifs qui avaient installé chez eux des femmes asdodiennes, ammonites, moabites. La moitié de leurs fils parlaient l'asdodien [l'araméen] mais ne savaient pas parler la langue des Juifs: c'était comme une langue étrangère pour eux. Je leur ai adressé des reproches et les ai menacés de malédictions. J'ai frappé quelques-uns de ces hommes, leur ai arraché des cheveux et leur ai fait prêter serment au nom de Dieu en disant: "Vous ne donnerez pas vos filles en mariage à leurs fils et vous ne prendrez leurs filles comme épouses ni pour vos fils ni pour vous. "**

**Néhémie, 13, 23-25**

L'institution du Sanhédrin et de son corollaire, le rabbinat, furent le centre du pouvoir et de la cohésion des communautés juives dans le monde entier. Chaque région hellénisée possédait son petit Sanhédrin revenu à soixante et onze membres, mais celui de Jérusalem était évidemment le plus important. Il demeure le plus célèbre, parmi les chrétiens, puisqu'il est à l'origine de la crucifixion du créateur de la nouvelle religion après sa condamnation à mort pour blasphème par le tribunal de cette assemblée. En effet, le Sanhédrin exerçait pleinement la justice, possédait sa propre police et pouvait procéder à des arrestations. C'est ainsi que Jésus fut arrêté par la police du Sanhédrin. Le Sanhédrin pouvait également condamner à mort, mais les Romains avaient restreint ses droits et lui avaient retiré celui d'exécuter les sentences, ce pouvoir étant réservé au maître romain. C'est pourquoi Jésus a été crucifié - une punition romaine - et non lapidé conformément à la loi juive.

Présidée par un "prince" - la **nassi** - cette assemblée aux attributions très larges jouait donc le rôle d'un véritable gouvernement à la fois religieux et civil. Outre son pouvoir judiciaire, elle légiférait sur les mariages dans les familles sacerdotales, mais elle s'occupait également du cadastre de Jérusalem et des constructions dans les faubourgs, elle établissait le calendrier et les dates des fêtes rituelles et surtout elle déchiffrait, interprétait et établissait une codification définitive de la loi juive.

## D - Le gouvernement central quitte Jérusalem ▲

Avant même la chute de Jérusalem en l'an 70, le Sanhédrin s'était subrepticement délocalisé à **Yavneh** (ou **Jammia** selon la terminologie romaine). Pour expliquer comment les principaux notables pharisiens avaient réussi à quitter la ville, alors en proie à la fois à un siège de l'armée romaine et à une atroce guerre civile menée par un autre groupe de Judéens, les **Zélotes** encore plus rigoureux et plus fanatiques que les **Pharisiens**, l'histoire juive raconte l'anecdote suivante : le chef des Pharisiens de l'époque, **Rabbi Yo'Hanan ben Zakai**, aurait inventé le stratagème de se faire enfermer dans un cercueil qui aurait été déposé aux pieds de Vespasien, alors Général en chef des légions romaines, car les Zélotes qui tenaient la ville menaçaient de crucifier quiconque tenterait de sortir. Ils n'autorisaient que le passage des cercueils.

Il faut imaginer la scène d'un rabbin juif jaillissant de son cercueil et saluant le général romain du titre d'empereur, alors que la nouvelle de sa désignation à l'*imperium* n'avait été connue que plus tardivement. Vespasien aurait été si impressionné par cette flatterie, qu'en barbare superstitieux il l'aurait interprétée comme la marque d'un esprit exceptionnel, capable de prédire l'avenir. A titre de récompense, le Général romain aurait, durant le siège de Jérusalem, accordé des sauf-conduits à tous membres du Sanhédrin de Jérusalem, les autorisant à s'installer dans la petite ville Yavneh. La ruse d'un rabbin aurait sauvé le judaïsme en sauvant les ultimes détenteurs de la "**loi orale**". Je reviendrai sur cette notion.

La vraisemblance de la scène laisse pour le moins rêveur, on brûle d'avoir des détails sur les péripéties qui auraient permis à ce cerceuil et à son contenu de seulement arriver jusqu'à la tente du futur empereur! Hélas, on n'en trace nulle part ailleurs que dans la légende dorée du judaïsme. Si elle avait existé, une péripétie aussi piquante n'aurait pas échappé à la plume d'un Suétone ou d'un Tacite qui a décrit un Vespasien réticent à accepter l'empire. Le chroniqueur juif Flavius Josèphe, pourtant contemporain des événements - et lui-même survivant du siège - est muet sur ce sujet.

Ce genre d'anecdote illustre le besoin de tout groupe humain de se créer un passé mythologique héroïque afin de nourrir l'imaginaire du peuple. Cet épisode cocasse est à ajouter aux événements mythologiques rapportés dans les livres du **Pentateuque**. L'histoire juive est coutumière de ce genre de petite vantardise destinée à flatter l'ego national et à illustrer l'ingéniosité des dirigeants. Elle s'était déjà manifestée à propos des grâces dont les Judéens auraient été bénéficiaires de la part de Cyrus, d'Artaxerxès ou d'Alexandre le Grand. Toujours est-il, que la délocalisation à Yavneh a bien eu lieu et que les membres du Sanhédrin ont réussi à s'exfiltrer de la ville assiégée. Cette première émigration du siège du gouvernement théocratique marque la fin d'une époque, mais nullement celle du règne des Pharisiens sur la mentalité des Judéens.

Il est intéressant de noter que les pères fondateurs de la Constitution des Etats-Unis ont créé le **Sénat américain sur le modèle architectural du Sanhédrin biblique** - et notamment la présentation en demi-cercle des sièges des sénateurs - mais ils ont pris soin de séparer les immenses pouvoirs du Sanhédrin de Judée et de les répartir entre deux institutions, un Sénat et une Cour suprême. Or, c'est précisément le regroupement des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire entre les seules mains du Sanhédrin juif qui assurera l'immense pouvoir que cet organisme exercera sur les communautés dispersées.

## E - Le centre du pouvoir en mouvement ▲

Après la destruction de Jérusalem et le transfert de son Sanhédrin à **Yavneh**, les Romains acceptèrent que le Rabbin Nassi du Sanhédrin (le *Prince de Judée*) en fût le chef local. Rome reconnaissait à la fois son autorité religieuse et son pouvoir judiciaire. Mais en réalité, le pouvoir du Sanhédrin de Jérusalem n'était pas seulement local: il agissait en tant que représentant de tous les Juifs de l'empire, si bien qu'une sorte de gouvernement central, assisté d'une assemblée a continué de fonctionner en Palestine.

Un petit village agricole sis au centre de la Judée, devint, de fait, le nouveau centre politique et spirituel du judaïsme mondial sans qu'il y eût aucune déclaration officielle de l'ensemble des "*sages*" et des "*docteurs de la Loi*" - comme ils se désignaient eux-mêmes. A partir de ce nouveau centre, le Nassi - le rabbin au cercueil évoqué ci-dessus - pouvait envoyer ses instructions à toutes les communautés de la région. Les groupes de la diaspora situés hors de Palestine se tournaient, eux aussi, vers Yavneh pour tout ce qui concernait l'interprétation de la loi religieuse et civile confondues, ainsi que sur les modes de leur application dans la vie quotidienne. Des messagers sillonnaient la province quasiment en permanence dans les deux sens.

Quant à l'importante et prospère communauté qui se plaisait en Perse depuis cinq siècles et qui n'avait nullement l'intention d'en bouger, elle était informée des dates des principales fêtes, et notamment du pèlerinage de la Pâque, grâce à un système astucieux de signaux de fumée à partir d'une chaîne de feux allumés sur les hauteurs.

Après un siècle de séjour à Yahneh, le Sanhédrin, ainsi que les "*académies*" - des *Yeshiva* - qui avaient été créées afin de rédiger des commentaires de la **Thora**, quittèrent le petit village et, en l'an 140, après la révolte de Bar-Kochva (132-135), s'installèrent dans un bourg plus calme, à **Usha**.

En l'an 169, le Sanhédrin et sa suite déménagèrent à **Shefaram (Shafa-Amar)**, actuellement un village druze de la haute Galilée. La situation géographique de ce gros bourg agricole, entre deux collines, mais surtout traversé par une voie romaine stratégique, en faisait une localisation politique nettement plus favorable que Javneh ou Usha, puisque cette voie assurait une communication aisée vers la vallée du Jourdain, d'un côté, et la baie de Haïfa, de l'autre.

On ne connaît pas la raison qui poussa le Sanhédrin et les "*académies*" à déménager à **Beit-Shearim (Besara)**. Peut-être parce que ce bourg était un important site de stockage des céréales. L'historien juif de la grande révolte de 68-70 contre les Romains, Flavius Josèphe, y avait son quartier général au début des hostilités. Le Sanhédrin demeura trente ans durant - entre 180 et 210 - dans ce gros bourg de Galilée.

Puis, toujours saisi par la bougeotte et à la recherche d'un point de chute idéal qui lui permettait de diffuser commodément ses directives, le Sanhédrin et les "*docteurs de la loi*" s'installèrent à **Sepphoris**, un autre gros bourg dont Hérode le Grand avait fait la capitale de la basse Galilée, mais qui, après la seconde grande révolte juive contre l'empire romain, celle de Bar-Kochva, déjà rappelée, avait été en partie rasée, puis reconstruite. Les Romains la nommèrent **Deocaesarea (ville de Zeus et de Caesar)**.



Sepphoris - Route romaine

L'important, une fois de plus, était de se trouver sur une excellente voie de communication. En effet, en dépit de cet "accident" historique, cette cité était idéalement située et les grands bâtisseurs de routes en firent un nœud routier important. Instruits par les révoltes précédentes, les Romains, avaient à cœur de pouvoir se déplacer très rapidement à travers la province. Sepphoris était donc reliée au port d'Acre en passant par Usha, mais elle était également reliée à **Meggido**, un site stratégique qui, à travers les collines du Carmel, permettait de retrouver l'ancienne **Via Maris qui reliait l'Assyrie à l'Egypte**. C'est sur ce site que le roi Josias s'était cru capable d'arrêter l'armée du pharaon égyptien Nechao II et qu'il y fut blessé à mort durant la bataille.

Une route romaine traversait également le plateau du Golan en direction de l'importante cité de **Tibériade** sur les bords de la Mer Morte. C'est finalement dans cette riante capitale de la Galilée que les docteurs de la loi ont achevé leur course à travers la province de Palestine. Tibériade fut un centre religieux, administratif et culturel particulièrement animé et agité de la judéité en raison des aigres querelles qui agitaient les rabbins. Néanmoins le centre continua de fonctionner durant environ cinq siècles, et ce jusqu'à la conquête de toute la région par les Perses et les Arabes. Les plus importants textes post-bibliques - la **Michna** et le **Talmud** dit "de Jérusalem" - furent rédigés dans ce cadre paradisiaque.



Tibériade, ruines de l'ancienne ville

Ce qu'il y a de frappant dans tous ces déménagements du centre du pouvoir politico-religieux, c'est de voir à quel point ils sont conditionnés par la commodité des voies de circulation et à quel point les têtes politiques du Sanhédrin qui ont sillonné la Galilée ont eu d'emblée le sens de la "com". Ils ont su utiliser le principal outil de communication de l'époque, à savoir les gigantesques aménagements routiers que construisait partout l'empire romain afin que les légions pussent arriver rapidement sur les lieux en cas de révolte.

## **F - Le pouvoir central du Sanhédrin face à l'empire romain décadent ▲**

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, toute l'organisation politico-religieuse patiemment construite par le Sanhédrin à l'intérieur de la Palestine a subi un véritable bouleversement. C'était l'époque du déclin de l'empire romain durant laquelle les Césars étaient nommés par les légions et où les candidats pullulaient.

L'an 138 avait pourtant marqué une date importante dans l'histoire des relations des Juifs avec Rome: les deux **Talmud(s)** mentionnent la conversion d'un Antonin au judaïsme, sa circoncision, ainsi que des relations fraternelles avec le rabbin Yéhoudah ha-Nassi. Cette information est absente de l'histoire romaine. Son origine trouve probablement sa source dans une interprétation exagérée du fait que l'empereur **Antonin le Pieux** (86-161) aurait accordé au judaïsme pharisien le statut de religion reconnue et légitime, en signe de reconnaissance pour les dons d'un rabbin thaumaturge qui aurait miraculeusement guéri sa fille. Les résidents juifs étaient alors devenus une partie officielle de la population de l'empire romain.

Mais, comme cela avait été le cas en Egypte, notamment sous les Ptolémée, le luxe inouï et ostentatoire de quelques-uns, ainsi que les privilèges dont ils avaient été comblés par les empereurs du premier siècle, exaspéraient le peuple romain et avaient provoqué une animosité populaire qui se manifestait parfois violemment contre tous les Juifs. Et pourtant, l'immense majorité d'entre eux vivait pauvrement dans un quartier sale et retiré de Rome - le **Transtévère** - une sorte de ghetto avant la lettre et se livraient surtout au commerce et à de petits métiers plutôt misérables. Mais une colère populaire ne fait jamais dans la dentelle, surtout lorsqu'elle se double d'un conflit religieux.

Or Rome faisait pourtant preuve, à l'époque, d'une tolérance remarquable envers tous les cultes et toutes les superstitions. L'écrivain romain Varron rapporte, en effet, que l'expansion territoriale de l'Empire aidant, la Ville avait fini par compter environ trente mille dieux. Les cent cinquante sept jours fériés dans l'année étaient à peine suffisants pour les honorer tous. Le dieu Jahvé était l'un d'entre eux. "**La terre est pleine de dieux**" avertissait Cicéron (-106 à -43) dans son **De natura deorum**. L'historien grec Polybe (vers -208 à environ -126) s'en amusait déjà. "**Les Romains sont plus religieux que les dieux eux-mêmes**", écrivait-il.

Dans l'empire romain, les Grecs, les peuples asiatiques, les Germains, les Gaulois, tous pratiquaient leurs rites propres, mais à la différence des Juifs, ils acceptaient de se conformer aux us et coutumes de la cité et de s'incliner devant les statues de Mars et de Jupiter. Tous pouvaient pratiquer leurs religions et leurs superstitions à condition de ne pas nuire à la religion officielle. Or, la grandeur de Rome et l'observance rigoureuse des rites de la religion nationale ne faisaient qu'un. Les décisions des magistrats n'étaient valables que si certains rites étaient pratiqués, les augures guidaient les mouvements des légions et les sacrifices aux dieux dont il fallait se concilier les faveurs étaient permanents.

En face de la religion d'Etat officielle, le ritualisme, l'intolérance et le mépris affiché des adorateurs de Jahvé pour les autres croyances, notamment pour les dieux romains, excluait qu'ils acceptassent toute concession et même tout désir de comprendre la société dans laquelle ils s'étaient installés et dont ils tiraient leur subsistance. De plus, un prosélytisme ardent et particulièrement efficace inquiétait les Romains car il mettait en péril les fondements mêmes de l'empire qui reposaient sur une observance stricte des pratiques religieuses nationales.

**"Pourquoi, dans toutes ces contrées, dans toutes ces villes, les Juifs furent-ils haïs ? Parce que jamais ils n'entrèrent dans les cités comme citoyens, mais comme privilégiés. Ils voulaient avant tout, quoique ayant abandonné la Palestine, rester Juifs, et leur patrie était toujours Jérusalem, c'est-à-dire la seule ville où l'on pouvait adorer Dieu et sacrifier à son temple. Ils formaient partout des sortes de républiques, reliées à la Judée et à Jérusalem, et de partout ils envoyaient de l'argent, payant au grand-prêtre un impôt spécial, le didrachme, pour l'entretien du temple."**

Bernard Lazare, **L'antisémitisme**

## **G - Le Sanhédrin à Babylone : apogée du gouvernement central ▲**

Au IV<sup>e</sup> siècle, des heurts de Juifs avec une garnison romaine éclatèrent dans la province de Palestine et entraînèrent la destruction de Tibériade, de Séphoris et de Lydda, les anciennes localités de résidence du Sanhédrin. Du coup, le Sanhédrin s'empressa de déménager une fois de plus et se replia en lieu sûr, en Babylonie. Peu d'exilés étaient finalement retournés en Palestine après l'édit de Cyrus. Ils s'accommodaient parfaitement de la vie facile et luxueuse de Babylone et avaient fini par constituer une riche colonie de fonctionnaires à la cour - comme ce fut le cas de Néhémie. Ils étaient également banquiers, artisans prospères, riches marchands exportateurs de grains, de vins, de laines ou importateurs de fer, de soie, de pierres précieuses, mais aussi, plus modestement agriculteurs, éleveurs, tenanciers ou colporteurs.

Ce qui n'empêchait pas tout ce monde parfaitement heureux de vivre paisiblement au bord de l'Euphrate, de gémir sur la douleur d'un exil volontaire que personne n'avait envie de faire cesser. " **Sur les rives des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis, et là, nous avons pleuré au souvenir de Sion.** " (Psaume CXXXVI.1)

Ce type de "**société de l'exil**" devint un modèle pour les communautés qui s'installèrent plus tard dans les mondes chrétien et musulman. Le Sanhédrin s'installa donc à **Soura**, une vieille cité agricole située dans la partie sud du vieux Babylone et sur la rive ouest de l'Euphrate. La théocratie y établit ses quartiers pour cinq siècles et les fameuses "**académies**" furent créées à **Pumbédita** et à **Néhardéa**.

## **H - Nouveau déménagement du Sanhédrin: direction l'Espagne puis la Pologne ▲**

De nouveau, après trois siècles d'une quiétude entrecoupée de bouffées de violences suscitées par des Mages persans qui détestaient à la fois les juifs et les chrétiens, les académies furent fermées, la célébration du sabbath fut interdite et les adorateurs de Jahvé furent victimes de vexations multiples.

Là commence l'alliance du judaïsme avec des tribus arabes qui se traduit par l'expansion du judaïsme dans la péninsule arabique. Après une période de séduction réciproque, la religion judaïque et la religion musulmane naissante entrèrent en conflit ouvert. Néanmoins, le gouvernement central du judaïsme s'empressa d'emboîter le pas aux conquérants arabes et après d'innombrables conversions en Afrique du Nord, finit par arriver dans la péninsule ibérique dans laquelle ils rejoignirent une importante et prospère communauté juive établie là depuis longtemps. En effet, les rois Wisigoths accordaient leur protection aux Juifs établis de longue date et avaient permis l'éclosion et d'une puissante communauté.

L'ultime déplacement officiel d'un Sanhédrin se produisit au XVIIe siècle en direction de la Pologne où se trouvait concentrée une énorme population de judaïsants, dont personne n'avait entendu parler en Occident. C'est là un sujet que les sionistes évitent soigneusement. L'historien Bernard Lazare, juif lui-même, premier soutien du capitaine Dreyfus et auteur de l'extraordinaire somme sur les origines historiques, ainsi que les causes sociales et religieuses de l'évolution de l'antisémitisme principalement européen, ne mentionne qu'en passant l'existence de cette masse de coreligionnaires qui semblent surgis de terre comme des champignons après la pluie. Depuis le XIXe siècle, il n'existe plus de centre du pouvoir juif **officiel**. Il n'en demeure pas moins vrai qu'un pouvoir omniprésent, mais diffus, plus puissant que jamais, siège sur les rives du Potomak. Je reviendrai sur ces points dans le prochain texte.

## **IIIe partie - Les textes fondateurs du gouvernement central**

### **A - La "loi écrite", la "loi orale"**

**"L'Éternel dit à Moïse: Monte vers moi sur la montagne et reste là: je veux te donner les tables de pierre, la doctrine et les préceptes, que j'ai écrits pour leur instruction."** (Exode 24-12).

Les cinq Livres dits de la "**loi écrite**" ou **Thora**, sont donc censés directement dictés et même rédigés personnellement par le dieu Jahvé.

Pour résumer l'argumentaire de cet ensemble, disons qu'il s'agit du récit des aventures théologico-onirico-politiques d'ancêtres mythiques d'un groupe de nomades en train de conquérir leur espace vital et de leurs relations avec un personnage surnaturel - un dieu local - lequel aurait décidé, un beau jour, de se manifester à un choucho afin de lui confier qu'il allait dorénavant veiller tout spécialement sur le bonheur et la prospérité de la tribu qu'il dirigeait. Certes, une contre-partie était prévue, dont les clauses avaient été gravées sur deux blocs de granit. Néanmoins le contrat était jugé profitable, puisque tous les membres de ces tribus se sont illico auto-qualifiés de peuple "**élu**" ou "**choisi**" par leur protecteur extra-terrestre. Depuis lors, ils clament que celui-ci leur aurait non seulement "**promis**", mais **donné** un territoire particulier et leur aurait conféré le droit et le pouvoir d'en chasser les premiers occupants, de s'installer dans leurs maisons et de s'en attribuer la propriété *ad vitam aeternam*, le tout en toute innocence, puisque réalisé à l'instigation et sous la protection d'un notaire surnaturel. On voit clairement le passage de la fiction à la réalité concrète.

Woody Allen a repris ce procédé artistique dans son film **La rose pourpre du Caire** lorsque le héros du film traverse l'écran et s'installe à côté de la jeune héroïne, simple spectatrice de la projection du film, pour vivre avec elle moult aventures passionnantes. Le cinéaste américain a génialement représenté le mécanisme psychologique par lequel un rêve prend corps et devient "**vérité**" et "**réalité**" aux yeux du rêveur.

C'est par un mécanisme mental semblable à celui du film d'Allen qu'un groupe d'humains a vu un jour un personnage surnaturel qu'il a nommé Dieu, sortir de l'écran de son imaginaire bavarder avec l'un des siens, conclure un contrat avec lui et sceller leur entente par le cadeau d'un territoire. La bible est le récit de cette extraordinaire expérience psychologique d'un groupe d'humains qui, depuis lors, continue de considérer que les aventures qui se déroulent sur l'écran de son imaginaire constituent la réalité de l'histoire.

La preuve absolue que le scénario biblique colle point par point au scénario du film de Allen c'est que, de même que la jeune fille a trouvé parfaitement normal que le héros d'un film qu'elle voyait pour la cinquième fois vienne enfin à ses côtés et la prenne dans ses bras, de même personne, ni hier, ni de nos jours, ne trouve anormal qu'il pourrait exister un personnage extra-terrestre, qui aurait fait un petit saut sur la terre ferme pour converser avec un quidam dans la langue du pays et qui serait en même temps l'heureux propriétaire de territoires parfaitement concrets, qu'on peut toucher de ses mains et fouler de ses pieds, dont il aurait généreusement offert une parcelle bien déterminée à un groupe d'humains en chair et os, lesquels clameraient depuis lors qu'ils disposeraient d'un acte de propriété légal, opposable aux tiers, jusqu'à la fin des temps.

Le mélange de magie et de réel plonge le cerveau dans un abîme de stupeur et "donne à penser" sur le fonctionnement mystérieux des souterrains du psychisme humain.

Non seulement la métaphore d'un Abel génétiquement innocent quels que soient ses crimes et d'un Caïn génétiquement coupable quoi qu'il entreprenne est une ligne de force du récit biblique - "**Yahvé agrée Abel et son offrande. Mais il n'agrée pas Caïn et son offrande**" Gn 4, 4-5). On comprend parfaitement les motivations psychologiques et politiques d'auto-justification de leur larcin que traduit le récit biblique, mais cette notion se trouve si profondément incrustée dans l'inconscient actuel de ce groupe humain qu'un rabbin, pourtant chargé de la "*direction spirituelle*" de la branche lituanienne du judaïsme - **Aharon Yehuda Leib Shteinman** - peut, au XXI<sup>e</sup> siècle, affirmer tranquillement et en public: "**Il y a huit milliards d'habitants dans le monde. Et que sont-ils? Des assassins, des voleurs, des gens sans cervelle...**". [4] Autrement dit, huit à dix millions d'Abel innocents, "élus" par leur dieu font face à huit milliards de voyous - de Caïn génétiques, voués aux gémonies.

Rabbin Aharon Yehuda Leib Shteinman



Le gouvernement sioniste moderne a parfaitement intégré cette mentalité dans sa pratique quotidienne et c'est sans le moindre état d'âme qu'Abel l'innocent, persécute jour après jour le Caïn palestinien, coupable avant même sa naissance, mais qui s'accroche à sa terre au grand dam d'Abel, lequel s'emploie, avec l'aide de son dieu, de sa bonne conscience et de ses missiles, à vider "**sa**" terre sacrée de cette pustule polluante. A partir des péripéties du récit se dessine le portrait d'un dieu taquin et qui aimait les rébus. Il se serait donc manifesté d'abord durant le rêve d'un vieillard présenté dans la fiction comme originaire de Mésopotamie et appelé Abraham. Tous les membres de la tribu actuelle seraient ses descendants. Les auteurs du récit se sont donc délibérément catalogués dès l'origine comme une population étrangère à la Palestine, et donc comme des colons conquérants et des étrangers.

Ensuite, on ne sait pas trop bien par quelle filiation, un autre personnage mythique, Moïse, joue un rôle important dans la fiction, puisqu'il est le messager en chair et en os qui rencontra le personnage extra-terrestre. Les scripteurs à l'imagination un peu courte - et qu'on pourrait qualifier de plagiaires - empruntèrent quelques épisodes de leur récit à des fictions parallèles qui circulaient depuis des décennies dans d'autres provinces du bassin méditerranéen, notamment en Egypte et en Babylonie où ils résidaient à ce moment-là - quelle heureuse coïncidence! Ils ont donc pillé des chapitres entiers de ces mythes antiques, notamment sur les circonstances extraordinaires qui entourèrent la naissance de leur héros ainsi que la description de plusieurs autres de ses exploits.

Ce personnage-clé aurait rencontré le grand protecteur de la tribu à diverses reprises, tantôt sur une montagne, tantôt dans un désert. C'est à l'occasion de ces rencontres que l'extra-terrestre lui aurait offert les blocs de pierre évoqués ci-dessus. Le divin notaire aurait rédigé lui-même le règlement auquel devrait se plier la conduite des membres de cette tribu, règlement tellement semblable à celui qu'un ancien souverain mésopotamien avait imaginé en son temps et appelé "*code Hammurabi*" qu'on se demande - *horrible dictu* - s'il ne s'agirait pas d'un plagiat supplémentaire de la part des auteurs. Mais en espèce, et afin que la scène frappe davantage les esprits, c'est l'extra-terrestre lui-même qui aurait gravé les dix commandements sur des tablettes de granit qui se seraient précisément trouvées toutes prêtes à cet endroit.

Il semble que les rédacteurs de la fiction ne soient pas parvenus à se mettre d'accord sur la meilleure manière de présenter la scène puisqu'on se trouve en présence de deux versions bien différentes du même évènement.

"**Jahvé parlait à Moïse face à face , comme un homme parle à son ami**" (Exode, 32,10), prétend l'un des auteurs. Il s'agirait donc d'un dialogue entre amis, donc entre égaux. Pas du tout, affirme l'autre, Moïse n'a pas vu le visage du dieu, il a juste senti le frôlement de sa main et l'a aperçu de dos: "**Tu ne peux voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre ! Voici un endroit près de moi ; tu te tiendras debout sur le rocher. Et quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis je retirerai ma main et tu me verras de dos ; mais ma face, on ne peut la voir.**" (Exode, 33 , 20-23) Cette fois, une hiérarchie est clairement affirmée entre les deux interlocuteurs: plus question de familiarité et d'égalité, l'homme ne peut voir le dieu de ses yeux de chair. Il doit essayer de décrypter le mystère de la gloire du passage du divin.

Les motivations théologiques des scripteurs sont inconciliables en l'espèce. L'enjeu n'était pas mince, il s'agissait, au moyen du récit, de préciser les statuts respectifs de l'homme et du Dieu.

Voilà résumé **en termes délibérément non théologiques** le contenu de ce qui est censé constituer la **Loi écrite**. Mais les "*docteurs de la loi*" ajoutèrent un point capital à la partie officiellement rédigée: ils affirmèrent que, prudent et cachottier, le dieu aurait profité de ses rencontres avec son messager doté d'une mémoire particulièrement excellente, pour lui susurrer à l'oreille une foule de secrets auxquels ils sont les seuls à avoir eu accès depuis lors. L'ensemble des secrets destinés à une élite est appelé **Loi orale**.

Or, comme je l'ai rappelé ci-dessus, le récit des exploits du dieu Jahvé et des ancêtres hébreux ont été portés à la connaissance des Judéens par Esdras au cinquième ou au début du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, selon la date retenue pour le retour du scribe en Judée. Celui-ci n'était pas seulement un responsable religieux plein d'imagination et de talent, c'était également un véritable esprit politique. En effet, en tant que porteur des cinq chapitres du récit et chef de la Grande Assemblée et alors que le texte lui-même ne dit rien de tel, il a réussi l'exploit politique d'imposer la croyance que la citation ci-dessus implique qu'à côté de la **Thora écrite**, il existerait une **Thora orale** dont le personnage de Moïse aurait été le récipiendaire et le bénéficiaire.

Une multitude de secrets pratiques est censée avoir été révélée au héros alpiniste au sommet de la montagne. Ces secrets auraient été ensuite transmis, tout aussi secrètement, à son successeur, le non moins mythique Josué, lequel les aurait communiqués, toujours oralement et secrètement, à ses successeurs et ainsi de suite de génération en génération durant deux millénaires.

Après avoir fait une petite halte politique qui avait permis à Esdras de mener à bien ses réformes, les secrets révélés à Moïse auraient repris leur petit bonhomme de chemin oral, avant de parvenir aux derniers récipiendaires qui, confrontés au désastre de la destruction du temple et de l'anéantissement de Jérusalem, s'étaient décidés à mettre le tout par écrit, ce qui a abouti au premier siècle de notre ère au corpus de la **Michna**, puis à la gigantesque compilation des deux **Talmud** que nous connaissons aujourd'hui. Celui dit **de Jérusalem**, rédigé en araméen dans les localités de Galilée dans lesquelles a séjourné le Sanhédrin et très partiellement en hébreu, fut achevé à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, au moment du départ de Tibériade. Quant au **Talmud dit de Babylone**, il fut définitivement achevé vers l'an 700. Rédigé en hébreu et en araméen babylonien, il représente le contenu de cinq mille volumes in-quarto! Le mot **Talmud** signifie **enseignement** en hébreu littéraire.

## **B - La Thora orale et le principe d'autorité ▲**

L'invention de la notion de **Thora orale** est l'exploit théologico-politique le plus extraordinaire et le plus efficace, politiquement parlant, à mettre à l'actif du scribe Esdras. Elle est l'illustration la plus remarquable du **fonctionnement du principe d'autorité**. A partir du moment où un groupe se déclare détenteur de secrets surnaturels, son **autorité** est démultipliée par le mystère et la sacralité dont il s'est entouré. Il serait saugrenu et même sacrilège d'exiger des preuves ou des justifications de ce qui est affirmé. Personne n'ose contester une **autorité** censée transmise de génération en génération depuis deux millénaires et directement chue de la nue. Elle finit par devenir in-contestable et donc sacralisée.

C'est cette notion politique élastique qui a permis de mettre sur le compte de la révélation divine les commandements les plus restrictifs, les digressions les plus farfelues et les plus immorales, mais légitimées par le sceau d'une "**loi orale**" révélée par une divinité. Ainsi, l'autorité attachée à la détention de secrets divins a permis à Esdras de faire fi de deux siècles de modifications politiques et démographiques. C'est au nom de Jahvé que les "réformes" d'Esdras ont imposé la purification ethnique qui, depuis lors, continue de s'appliquer dans l'État sioniste moderne. Depuis les "réformes" d'Esdras, la politique de la Judée a définitivement basculé dans la régression et la fermeture, refusant toute forme d'intégration dans le courant de l'histoire en marche. L'idéal religieux et social gît quelque part dans un lointain passé, un passé imaginaire et mythifié, qu'il faudrait tenter de rejoindre. Pour Esdras, pour ses contemporains, pour ses successeurs et pour le sionisme politique contemporain, son héritier direct, comme dans le conte de **La Belle au bois dormant**, le temps s'est immobilisé.

Les mythologues sionistes actuels s'apparentent à une variété de saumons. L'œil fixé sur un passé idéal, ils ramènent de toutes leurs forces à contre-courant du fleuve du temps historique afin de tenter de ressusciter la Dulcinée de leurs rêves blottie dans la frayère originelle, c'est-à-dire une terre idéale, vide, donc sans intrus arabes et qui attendait leur retour, mais nécessairement entretenue durant des millénaires par des légions de séraphins envoyés par Jahvé.

Face à ce délire psycho-théologique, l'existence des Palestiniens ou la réprobation internationale ne sont que vulgaires cascades à franchir. Or, l'on sait que les saumons sont capables de sauter des cascades de trois mètres ou de profiter des inondations pour franchir des routes. C'est pourquoi les sionistes s'appliquent à grignoter avec persévérance la Cisjordanie et, par de vigoureux coups de queue, profitent de chaque circonstance favorable pour construire de nouvelles colonies ou pour agrandir celles qui sont déjà installées sur les territoires volés aux Palestiniens, espérant arriver un jour à rejoindre la frayère mythique, avant que le mâle et la femelle épuisés, aient succombé en route.

Esdras, épaulé par son comparse Néhémie, fut le saumon athlétique qui, le premier, réussit cet exploit. C'est sous leur impulsion conjuguée qu'ont été posées les fondations d'un yahvisme exclusiviste qui reposait sur le principe de l'élection particulière de ce groupe humain et donc sur la nécessité de nettoyer la population des éléments impurs et impies qui s'étaient infiltrés sur la terre sacrée et l'avaient polluée de leur présence intempestive. Avec une brutalité qui n'était possible qu'en ce temps-là, ce scribe s'est mobilisé contre un siècle et demi de pratiques de mariages mixtes. Non seulement de tels mariages seraient interdits à l'avenir, mais les femmes légitimement épousées, ainsi que leurs enfants, devaient être expulsés du paradis yahviste.

**"Le pays [...] est souillé par la souillure des peuples des pays (c'est-à-dire des étrangers), par les abominations dont ils l'ont rempli d'un bout à l'autre par leur impureté. Et maintenant, ne donnez pas vos filles à leurs fils, ne prenez pas leurs filles pour vos fils, ne recherchez jamais ni leur prospérité, ni leur bonheur." Esdras, 9, 11-12**

Lorsque le ministère de l'éducation de l'actuel Etat sioniste propose lors d'un examen d'instruction civique en Israël d'expliquer "**pourquoi les jeunes filles juives ne doivent pas fréquenter les Arabes** », il se place dans le sillage direct du racialisme d'Esdras. [5]

Du temps d'Esdras, la pureté des généalogies se comptait à partir du début de l'exil. Or, entre le début de l'exil et le retour du scribe - **entre -538 et -393** - c'est pour le moins six à sept générations qui se sont trouvées dans la ligne de mire de l'épurateur qui servira de modèle aux épurateurs nazis qui recherchaient des demis, des quarts ou des huitièmes d'ancêtres juifs chez leurs concitoyens persécutés.

Cet épisode tragique de l'histoire récente permet d'imaginer ce que fut la chasse aux femmes légitimement épousées, ainsi qu'à leurs enfants traqués par des fanatiques qui sillonnaient les ruelles et pénétraient dans les maisons. Certains cachèrent les enfants, quelques-uns résistèrent, mais l'immense majorité non seulement se soumit aux directives du fanatique réformateur, mais offrit des sacrifices expiatoires. Telle est la puissance du **principe d'autorité**.

Pour comprendre la profondeur du choc, de la terreur et du traumatisme social qui accompagnèrent cette mesure, il faut imaginer ce que serait aujourd'hui une France dont la population subirait une épuration ethnique sur la base d'un recensement de la population datant du règne de Napoléon III!

En revanche, les femmes juives pouvaient conserver un mari non juif, ainsi que leurs enfants. C'est à partir de cet épurateur du quatrième siècle avant notre ère que l'identité juive a été définie à partir de la descendance par les femmes. Ainsi, aujourd'hui encore, des rabbins orthodoxes qui ont pris le pouvoir dans l'Etat d'Israël ont annulé certains mariages lorsque la femme ne correspondait pas aux critères de la définition orthodoxe de la judéité. Or, il n'existe pas de mariage civil dans cet Etat. Voilà bien la preuve absolue qu'Esdras est toujours vivant dans les têtes et dans les lois et qu'une ségrégation ethnique drastique continue en plein XXI<sup>e</sup> siècle d'être sournoisement appliquée sur le terrain, tout en étant officiellement niée.

Le **Talmud** enseigne explicitement qu'une descendance fait partie de "**nos enfants juifs**", seulement si la mère est juive. (**Talmud, Guemara Kidouchine** : Daf 68b) Le sionisme est également redevable aux institutions mises en place par les deux compères Esdras et Néhémie, de la pérennisation d'un système exécutif, législatif et judiciaire si puissant qu'il ont survécu à la disparition politique du petit Etat originel, à la destruction de l'édifice religieux central autour duquel se cristallisait toute la vie sociale et surtout, il ont survécu à la dispersion de la population.

Durant deux millénaires, cette **Loi orale** serait passée "d'oreille de sage" en "oreille de sage" par une chaîne ininterrompue de rabbins - de *maîtres* - et sa transmission aurait été si parfaite que sa mise par écrit dans les **Talmud** possède le même poids que le texte primaire de la **Thora**. Dans la pratique, elle en a même davantage.

**"Le Juif qui suivait ces préceptes s'isolait du reste des hommes ; il se retranchait derrière les haies qu'avaient élevées autour de la Torah Esdras et les premiers scribes, puis les Pharisiens et les Talmudistes héritiers d'Esdras, déformateurs du mosaïsme primitif et ennemis des prophètes. Il ne s'isola pas seulement en refusant de se soumettre aux coutumes qui établissaient des liens entre les habitants des contrées où il était établi, mais aussi en repoussant toute relation avec ces habitants eux-mêmes. À son insociabilité, le Juif ajouta l'exclusivisme. "**

#### Bernard Lazare, *L'Antisémitisme*

Or, c'est cette notion de **"loi orale"**, absolument invérifiable et totalement laissée à la discrétion des "récepteurs" et censée éclairer la **"loi écrite"**, qui a donné toute sa puissance à la recreation d'un judaïsme post-exilique. Cette invention politique de "sages", prétendument transmetteurs du message secret d'un dieu qui parlerait par leur bouche ouvre aux psychanalystes et aux anthropologues des religions un continent à explorer. Car il est impossible de ne pas voir que **ces commentateurs s'identifient si bien à leur dieu qu'ils sont, en réalité, Jahvé lui-même.**

En même temps, ce type de "transmission" évoque irrésistible le "jeu du téléphone" auquel se livrent ou se sont livrés tous enfants du monde: le premier de la chaîne chuchote une phrase à l'oreille du suivant et ainsi de suite jusqu'au bout de la chaîne et la phrase déclamée par le dernier provoque en général un immense éclat de rire, tant elle se révèle cocasse par rapport à la phrase originelle. C'est pourquoi on trouve, au bout de la chaîne du "jeu du téléphone talmudique" certaines considérations rationnelles de gestion politique et sociale, à savoir un code civil, un code fiscal et même un manuel d'agriculture et un manuel de médecine, mais aussi mille et une digressions sur les sujets les plus variés, des plus absurdes aux plus vulgaires.

Dans cet ensemble utilisé actuellement pour la formation des rabbins et qui se prétend une compilation de la "tradition des anciens", une partie est consacrée à la formulation d'une opinion sur tel ou tel sujet, laquelle est contredite ou développée par celle d'un second rabbin et un troisième rabbin est censé effectuer une sorte de synthèse, ce qui explique sa présentation.



#### Une page du Talmud

Mais voici également un petit florilège de certaines "méditations" des "sages talmudistes":

**Erubin 21b.** "Quiconque désobéit aux rabbins mérite la mort et brûlera en enfer dans des excréments bouillants."

**Moed Kattan 17a .** "Si un Juif est tenté de faire le mal, il doit aller dans une cité où il n'est pas connu et y faire le mal."

**Baba Mezia 114a-114b.** "Seuls les Juifs sont des hommes"

**Sanhedrin 58b.** "Si un Gentil frappe un Juif, il doit être tué. Frapper un Juif est la même chose que frapper Dieu."

**Sanhedrin 57a .** "Un Juif n'a pas à payer un Gentil le salaire de son travail."

**Baba Mezia 24a .**2 Si un Juif trouve un objet perdu par un Gentil, il n'a pas à le retourner "

**Sanhedrin 57a .** Quand un Juif tue un Gentil, il n'y a pas de peine de mort. Ce qu'un Juif vole à un Gentil, il peut le garder "

**Baba Kamma 113a.** "Les Juifs peuvent user de subterfuges pour circonvenir un Gentil"

**Yebamoth 98a.** "Tous les fils des Gentils sont des animaux."

**Abodah Zarah 36b .** "Les filles de Gentils sont souillées depuis la naissance."

**Abodah Zarah 22a-22b .** "Les Gentils préfèrent le sexe avec les vaches."

**Sanhedrin 43a .** "Le nazaréen a été exécuté parce qu'il pratiquait la sorcellerie."

**Gittin 57a** . dit que "Jesus est en train de mijoter dans des excréments bouillonnants."

**Rosh Hashanah 17a** . "Ceux qui rejettent le **Talmud** iront en enfer et seront punis pour des générations à venir."

**Shabbath 116a** . "Les Juifs doivent détruire les livres des chrétiens3"

**Shabbath 41a.** définit la manière d'uriner correctement

**Yebamoth 63a.** affirme que Adam a eu des relations sexuelles avec tous les animaux du Jardin d'Eden.

**Sanhédrin 52b.** L'adultère n'est pas défendu avec la femme d'un goy, parce que Moïse n'a interdit que l'adultère avec "la femme de ton prochain", et les goy s ne sont pas des prochains.

**Abhodah Zarah 54a.** L'usure peut être pratiquée sur les goyim, ou sur les apostats.

**Choschen Ham 226, 1.** Les juifs peuvent garder sans s'en inquiéter les affaires perdues par un goy.

**lore Dea 157, 2 hagah.** Si un juif a la possibilité de tromper un goy, il peut le faire.

**Babha Kama 113a.** Les incroyants ne bénéficient pas de la loi et Dieu à mis leur argent à la disposition d'Israël.

**Schabbouth Hag. 6d.** Les juifs peuvent jurer faussement en utilisant des phrases à double sens, ou tout autre subterfuge.

Je renonce, pour des raisons de décence dans ce site, de citer les élucubrations sur la pédophilie avec un petit garçon de moins de 9 ans et un jour (**Sanhédrin 69a**) , de plus de 9 ans et un jour (**Kethuboth, 11a-11b**), sur les relations sexuelles avec une femme qui a ses règles ( **Hayorath, 4a**), sur les conditions de l'acte sexuel d'une femme avec un animal (**Yebamoth, 59b**); sur celui d'un homme avec un enfant non juif (**Sotah, 26b**)

**Sanhédrin, 55b** : " Une petite fille de trois ans et un jour peut être acquise en mariage par coït, en cas de mort de son mari et si elle a un rapport sexuel avec le frère de son mari, elle devient à lui précise encore **Kethuboth, 11a-11b**

Ces formulations seraient dignes de figurer dans le Guinness des absurdités grotesques si elles n'avaient , de nos jours, des conséquences tragiques sur le comportement d'immigrants imbibés d'une mentalité talmudique prise au pied de la lettre, y compris dans ses déclarations les plus stupides et les plus immorales. Elle se traduit sur le terrain par la désinvolture avec laquelle l'armée sioniste tue des enfants palestiniens traités "d'**insectes**" engendrés par des "**abrutis**".

**"Ici, en Israël, la façon dont nous traitons les enfants palestiniens a longtemps été guidée par l'adage: "Les abrutis engendrent des insectes". Certains le disent ouvertement, d'autres partagent ce point de vue en silence. Il n'y a pas de mois sans que plusieurs enfants palestiniens soient tués sous des prétextes douteux, que personne ne comprend." [6]**

Hourrah! Un redoutable groupe de terroristes palestiniens capturés par "*l'armée la plus morale du monde*"



Il existe une seule traduction officielle et annotée du **Talmud** accessible en langue vernaculaire: il s'agit de l'édition anglaise parue en 1935 chez Soncino Press en cinquante cinq gros volumes. Dans ***l'Histoire du Talmud***, de **Michael Rodkinson** et du rabbin **Isaac M. Wise** - dont j'ai cité l'activisme pro-sioniste dans mon texte sur le Colonel House, nous avons dans un exemple de la manière les coreligionnaires contemporains jugent cette masse d'écrits? On peut lire en conclusion du premier volume:

**"Le Talmud est l'une des merveilles du monde. À travers les vingt siècles de son existence il a survécu dans son intégralité, et non seulement ses ennemis n'ont pas réussi à en détruire une seule ligne, mais encore ils n'ont pas même été capables d'en diminuer le rayonnement à une époque quelconque. Le Talmud domine toujours les esprits d'un peuple tout entier, qui vénère son contenu comme vérité divine (...). Des écoles destinées à l'enseignement du Talmud apparaissent et se multiplient dans presque chaque ville où Israël est présent, et particulièrement dans ce pays [les Etats-Unis] où des millions sont collectés pour les caisses de deux universités : le Hebrew Union College de Cincinnati, et le Séminaire de Théologie Juive d'Amérique de New York, et dans lesquelles l'objet d'étude principal n'est autre que le Talmud."**

**Histoire du Talmud**, de Michael Rodkinson et du rabbin Isaac M. Wise. Cité par Benjamin H. Freedman in **Facts are Facts, The Truth about the Khazars**, lettre adressée au Docteur David Goldstein ) (C'est moi qui souligne)

Lorsque le "guide" dit "spirituel" du mouvement sioniste Shass, le **rabbin Ovadia Youssef** recommande aujourd'hui aux médecins juifs de ne pas soigner les malades non juifs les samedis, il se situe dans la droite ligne du **Talmud**. Or le **Talmud**, c'est la loi en marche, la loi en action, la loi dans toute sa précision, sa contrainte et la dureté de son application quotidienne. C'est pourquoi il n'y a rien d'étonnant de l'entendre proférer tranquillement qu'au "**cas où un non juif blessé dans un accident de voiture est transporté à l'hôpital le samedi, Israël ne doit pas le soigner, parce que la Thora interdit toute infraction aux enseignements prescrits en cette journée pour toute personne non juive**". [7]



Rabbin Ovadia Youssef

Monsieur le rabbin, ce genre de recommandation ne figure pas dans la **Thora**. On trouve dans cet ensemble d'innombrables injonctions d'assassiner les membres de groupes entiers au cours de guerres tribales victorieuses, (voir: - **5 - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire**, 3 janvier 2011, **Tableau en annexe**) mais les rédacteurs de ces livres ne se sont pas abaissés jusqu'à prévoir le genre de mesquineries qu'évoque le vieux rabbin. Il semble éprouver une certaine réticence à se référer officiellement au **Talmud**, lequel n'a pas hésité à se pencher sur les détails les plus futiles et les plus

vulgaires, comme le révèlent les quelques exemples, parmi des milliers d'autres, relevés ci-dessus. Un des premiers exégètes chrétiens, **Irénée**, ricanait déjà à ce sujet: "**Au lieu de vous exposer le sens des prophéties, vos maîtres s'abaissent à des niaiseries ; ils s'inquiètent de savoir pourquoi il est question de chameaux mâles à tel et tel endroit, pourquoi telle quantité de farine pour vos oblations.**" (*Irénée, Dialogue avec Tryphon*)

Même s'ils prétendent se référer officiellement à la **Thora**, comme le font le rabbin lituanien ou le rabbin sioniste cité ci-dessus, c'est dans le **Talmud** que les sionistes trouvent l'essentiel de leur inspiration. Comme le reconnaît le grand spécialiste de l'histoire du judaïsme, Bernard Lazare, c'est bien le **Talmud** qui sert de nourriture principale à toutes les communautés dispersées dans le monde entier et qui a joué le rôle de fédérateur entre elles.

**"Une chose [...] maintint les Hébreux parmi les peuples : ce fut l'élaboration du Talmud, la domination et l'autorité des docteurs qui enseignèrent une prétendue tradition, mais cette action des docteurs, sur laquelle nous reviendrons, fit aussi des Juifs les êtres farouches, peu sociables et orgueilleux dont Spinoza, qui les connaissait, a pu dire: cela n'est point étonnant qu'après avoir été dispersés durant tant d'années, ils aient persisté sans gouvernement, puisqu'ils se sont séparés de toutes les autres nations, à tel point qu'ils ont tourné contre eux la haine de tous les peuples."**

Bernard Lazare, **L'antisémitisme**

Dans la citation de Bernard Lazare, je demande pardon à Spinoza de relever un point erroné: certes, durant de nombreux siècles, les Juifs n'avaient pas disposé d'un Etat et d'un territoire au sens moderne du terme, mais un gouvernement théocratique central puissant a toujours existé, y compris officiellement, et cela jusqu'au XVIIIe siècle. Depuis lors, ce pouvoir est plus diffus, lié à la puissance financière des grandes banques anglo-saxonnes, à l'emprise des groupes sionistes sur les institutions américaines et à celle de l'empire sur l'Europe ainsi que sur une grande partie du monde.

## IV.ème partie - De l'utilité d'avoir un ennemi

Le judaïsme ritualiste de l'exil a eu la chance, si je puis dire, d'avoir un ennemi. Sans cet ennemi, il n'y aurait pas eu de **Talmud(s)**, donc pas de fédérateur quasiment policier qui a permis à ce mouvement politico-religieux de se maintenir uni durant des siècles en raison de la précision et de la sévérité des règles auxquelles les membres devaient se soumettre. C'est ainsi que près de deux millénaires après sa disparition politique on l'a vu, tel le Phénix, renaître de ses cendres en se réincarnant dans le sionisme messianique.

### **A - Le judaïsme face au christianisme naissant: le Talmud de Jérusalem ▲**

La doxa contemporaine prêche que "Jésus était un Juif" et que c'est par pure sècheresse de coeur et raideur de leur nuque que le groupe dominant des Pharisiens a refusé son enseignement, si bien que le Sanhédrin a fini par le livrer au bras séculier romain. Or, Jésus et onze de ses compagnons de la première heure étaient Galiléens - seul Judas, comme son nom l'indique, était hiérosolymite.

J'ai montré dans le texte précédent (Voir: - **11 - "Nous sommes un peuple..."**, 14 mars 2012 ) que les docteurs de la loi de Jérusalem méprisaient cordialement les provinciaux galiléens et ne leur manifestaient pas davantage de considération qu'aux "goïms", c'est-à-dire au reste du monde. "Que peut-il venir de bon de Nazareth?" disait-on en Judée. Et pourtant les Galiléens, eux, considéraient qu'ils faisaient partie des fidèles de Jahvé. Mais leur attachement aux rites du judaïsme était insuffisant, aux yeux des Pharisiens, qui voyaient en eux un peuple impur, parce qu'ethniquement mélangé, un peuple fruste et ignorant des subtilités de la **Thora** et qui, à leurs yeux, pratiquait un judaïsme "canada dry" dont ils ne comprenaient ni la profondeur, ni les subtilités. De son vivant, Jésus a d'ailleurs eu des mots très durs contre les Pharisiens et les **Evangelistes** s'en font l'écho.

**Mt 23, 27 : "Malheur à vous, maîtres de la loi et Pharisiens, hypocrites ! Vous ressemblez à des tombeaux blanchis qui paraissent beaux à l'extérieur mais qui, à l'intérieur, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Gardez-vous des scribes, qui se plaisent à se promener en longues robes et qui aiment les salutations dans les places publiques, et les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les repas; qui dévorent les maisons des veuves, et pour prétexte font de longues prières; ceux-ci recevront une sentence plus sévère.**

**Marc 7,6-9 : " Isaïe a bien prophétisé sur vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. (...) Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition. "**

**Mt 23,13 : "Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez au nez des hommes le royaume des cieux !**

**Luc , 11, 39 : Vous voilà bien, vous, les Pharisiens ! L'extérieur de la coupe et du plat, vous le purifiez, alors que l'intérieur est plein de rapine et de perversité.**

Ces quelques exemples parmi de nombreux autres prouvent que les chrétiens du premier siècle répondaient du tac au tac aux insultes des Pharisiens talmudistes.

Durant les années qui ont suivi la crucifixion du trublion Jésus, les orgueilleux docteurs de la loi n'ont pas daigné se soucier du petit groupe de Galiléens qui utilisaient les synagogues pour diffuser l'enseignement de leur maître. Ils commencèrent à s'inquiéter lorsqu'ils virent que leurs propres ouailles étaient sensibles à la douceur d'une religion moins ritualiste. Comme les premières communautés chrétiennes ont été fondées à partir des synagogues, la multiplication des conversions, fruit de l'efficacité du prosélytisme des compagnons de Jésus, a fini par provoquer l'hostilité, puis la fureur des rabbins. Dépossédés par des intrus qui savaient "leur" judaïsme - et donc leur pouvoir - à l'intérieur même de leurs maisons de prières, les docteurs de la loi exilés dans la petite ville de Yavneh, ont réagi en rédigeant les interdits et les anathèmes qui figurent dans le **Talmud** dit de Jérusalem

Les causes dogmatiques n'ont pas été les uniques responsables du conflit entre le judaïsme orthodoxe et les judéo-chrétiens. Un contentieux politique aigu avait pourri l'atmosphère entre les deux communautés avant même la grande révolte des années 68-70. Pendant qu'un christianisme dépolitisé - "**Rendez à César ce qui est à César**" disait la nouvelle religion - un christianisme bucolique et sentimental qui parlait surtout d'amour et de partage et qui s'édifiait à l'ombre des synagogues, la Judée connaissait une violente agitation nationaliste. Il ne s'agissait pas, pour ce parti, de "rendre" quelque hommage ou quelque obéissance que ce soit à César, mais de chasser César de la "terre promise". Le conflit opposait donc une religion nationaliste à un mouvement religieux en formation et a-politique.

Menée par le parti ultra fanatique et ultra nationaliste des **Zélotés**, accompagnés par les inventeurs du "**terrorisme politique**" - les **Sicaires** du nom du petit poignard, **sica**, caché dans leurs vêtements dont ils frappaient les Juifs qui collaboraient avec les Romains, d'où leur nom - une guérilla a harcelé les légions romaines et tous les Juifs soupçonnés de collaboration avec l'occupant. Les **Sadducéens** - les prêtres du temple - étaient visés en priorité en raison de leur indulgence pour les mœurs des Romains. Les Sicaires étaient des tueurs redoutables qui parcouraient la province et semaient la terreur, une révolte permanente et meurtrière a agité la province de Palestine durant plusieurs décennies et les moyens les plus meurtriers ont été utilisés par des nationalistes fanatiques et ultra orthodoxes de l'époque. Ces Sicaires sont également les inventeurs de l'attentat anonyme: durant les grands rassemblements, grâce à leur habileté à jouer du poignard et à des talents de comédiens hors pair, ils frappaient leur victime, puis étaient les premiers à se lamenter à grand bruit une fois le meurtre accompli. Profitant du brouhaha, ils s'éclipsaient dans la foule.

Lorsque la Judée se souleva contre Rome durant les grandes révoltes qui aboutit à la destruction du temple et de la ville de Jérusalem en l'an 70, non seulement les judéo-chrétiens qui résidaient dans la capitale de la Judée ne se sont pas sentis concernés par un nationalisme lié à une terre - "**Mon royaume n'est pas de ce monde**" avait annoncé Jésus - mais ils ne participèrent pas au combat et s'enfuirent de l'autre côté du Jourdain. Lorsque la répression s'abattit sur la Judée après la défaite, la Galilée fut épargnée car les Galiléens, méprisés depuis toujours, ne se sont pas précipités au secours de Jérusalem. Aucun de ces petits paysans galiléens ne fut tourmenté par les Romains ou exilé. Ils demeurèrent tranquillement chez eux et les Palestiniens actuels sont, selon toute vraisemblance et logique leurs descendants directs.

Il en fut de même lors de la deuxième grande révolte nationaliste menée par le "*filis de l'étoile*" - **Bar Kochba** - mâtée par les légions de l'empereur Hadrien. Cette fois, les Galiléens participèrent même à la répression contre les Judéens et prêtèrent main-forte aux Romains. Les Judéens ont alors pris conscience que les nouveaux croyants qu'ils côtoyaient dans leurs maisons de prières n'étaient pas des patriotes et des défenseurs de la "*terre promise*". La rupture fut donc d'abord politique.

C'est dans cette atmosphère religieuse et dans ce contexte politique que fut rédigé à Javeh le **Talmud** dit "de Jérusalem". Il s'agit donc d'abord d'un règlement de compte dirigé contre les apostats judéo-chrétiens. L'objectif était de freiner de nouvelles conversions qui dépeuplaient et affaiblissaient l'ancienne religion. On comprend mieux le pourquoi des malédictions et des insultes contenues dans ces textes. Comme on le voit, la motivation des rabbins qui rédigèrent le premier **Talmud** est politiquement rationnelle et se trouve directement liée à l'environnement politico-religieux qui existait au moment de sa rédaction. Elle n'a donc pas de rapport avec la rationalisation invoquée *a posteriori* de l'existence d'une "**Thora orale**" dont le contenu aurait été délivré deux millénaires auparavant par le dieu de la tribu.

## **B - Le judaïsme et le christianisme avant la conversion de Constantin ▲**

Les premiers pas du christianisme naissant furent difficiles. Aux persécutions des Romains s'ajoutèrent celles des Juifs. En effet, Rome était, d'une certaine manière, une théocratie symbolisée par le culte de l'empereur. Toutes les fonctions publiques étaient à la fois civiles et religieuses. Les actes publics n'étaient valables que s'ils étaient accomplis selon un certain rite, parfaitement défini.

L'irruption d'une nouvelle religion gênait à la fois la religion institutionnelle des Romains et le judaïsme institutionnel qui, à partir des nombreuses colonies établies dans l'empire depuis des dizaines d'années bénéficiait d'un statut privilégié, qui lui donnait le droit d'exercer librement son culte, de disposer de sa propre organisation judiciaire et même d'avoir une autonomie financière et d'envoyer des sommes importantes à Jérusalem pour l'entretien du temple. Les privilèges accordés aux Judéens par Jules César suscitaient d'autant plus la jalousie et la colère de ceux qui en étaient privés que ceux qui en jouissaient se montraient d'une arrogance querelleuse: ils prétendaient à la fois conserver leurs mœurs et leur particularisme tout en bénéficiant des avantages communs aux sujets de l'empire.

**"Jules César, empereur [...] et souverain pontife ; nous avons, après en avoir pris conseil, ordonné ce qui suit; comme Hyrcan II fils d'Alexandre, juif de nation, nous a de tout temps donné des preuves de son affection, tant dans la paix que dans la guerre, ainsi que plusieurs généraux d'armées nous en ont rendu témoignage, nous voulons que lui et ses descendants soient à perpétuité princes et grands sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges selon les lois et les coutumes de leur pays ; comme aussi qu'ils soient nos alliés et du nombre de nos amis ; qu'ils jouissent de toutes les lois et privilèges qui appartiennent à la grande sacrificature ; et que, s'il arrive quelque différend touchant la discipline qui se doit observer parmi ceux de leur nation, il en soit le juge ; et qu'il ne soit point obligé de donner des quartiers d'hiver aux gens de guerre, ni de payer aucun tribut..."**

Cité par Flavius Joseph, *Histoire des Juifs* XIV-17.

J'ai déjà évoqué l'efficacité du prosélytisme juif et l'importance des centres judaïsants qui avaient fleuri dans tout le bassin de la Méditerranée: en Egypte depuis des décennies, en Babylonie et en Perse depuis l'exil, à Rome, en Grèce et dans les îles environnantes, en Asie Mineure (dans l'actuelle Turquie), en Cyrénaïque (l'actuelle Lybie) et jusqu'en Espagne, où de nombreux émigrants juifs avaient établi de puissantes colonies durant les grandes guerres contre l'empire sous les règnes de Vespasien, de Titus, puis d'Hadrien. Ils y vécurent heureux, riches et puissants jusqu'à la conversion des rois Wisigoths au christianisme. Un prosélytisme ardent et la prospérité de la communauté attirèrent moult candidats si bien que les conversions de la population locale étaient si nombreuses que l'Espagne des premiers siècles a failli basculer tout entière dans le judaïsme. Mais ces nouveaux judaïsants ne partageaient nullement le nationalisme territorial des descendants d'Esdras et de Néhémie. Jérusalem n'étaient pour eux qu'une métaphore religieuse.

La défense de leur statut dans l'empire supposait l'élimination de la nouvelle religion avec laquelle ils ne voulaient pas que les Romains les confondissent. Mais lorsque se développa le dogme sacrilège de la divinisation de Jésus, le fossé fut impossible à combler et la fureur des rabbins devint impitoyable, si bien que les Juifs participèrent activement aux persécutions de chrétiens aux côtés des Romains. Mais ils en voulaient surtout aux judéo-chrétiens, ces apostats, ces traîtres passés à l'ennemi. "**Les Évangiles doivent être brûlés, dit le rabbin Tarphon, car le paganisme est moins dangereux pour la foi juïque que les sectes judéo-chrétiennes.**" (cité par **Bernard Lazare**) Les malédictions contenues dans le **Talmud** rédigé à Yavneh, puis à Babylone visent avant tout les Juifs convertis.

Lorsque l'un de ces Juifs convertis, Saül, devenu l'apôtre Paul, premier législateur du christianisme et premier prosélyte de la nouvelle religion - qui courait de synagogue en synagogue dans les villes du bassin de la Méditerranée, comme en témoignent ses épîtres - lorsqu'il déclara que le christianisme pouvait et devait se passer du signe concret de l'alliance du "*peuple élu*" avec son dieu - la **circumcision** - ce fut le scandale absolu et le sacrilège impardonnable. La rupture avec le judaïsme fut consommée et la nouvelle religion ayant cessé d'être une secte juive, pouvait commencer sa conquête du monde et devenir "**catholique**", c'est-à-dire **universelle**.

### **C - La conversion de Constantin et la consolidation politique de l'identité juive face au christianisme ▲**

La situation des Juifs se gâta sérieusement lorsque l'empereur **Constantin (272-337)**, né dans l'actuelle Serbie et nommé par les légions de Bretagne, arriva au pouvoir. Il avait d'abord poursuivi la politique de tolérance religieuse classique de Rome à l'égard des nationalités qui composaient l'empire et des innombrables dieux des peuples vaincus et incorporés dans le panthéon officiel romain, mais son attitude changea envers les Juifs au fur et mesure que l'influence des chrétiens de son entourage devenait plus prégnante.

Rapporté par deux hagiographes du christianisme naissant - **Lactance** dans **De la mort des persécuteurs** et **Eusèbe de Césarée** dans sa **Vie de Constantin** - un événement capital et particulièrement nocif pour les adorateurs du dieu Jahvé se produisit dans la nuit du 21 octobre 312: l'empereur fit un rêve. On sait comme le rêve d'un autre personnage aussi éminent que mythique joua un rôle déterminant dans la mise en place du yahvisme post-exilique - je veux parler du rêve d'**Abraham**, le grand ancêtre.

Je rappelle que je m'en tiens aux faits historiquement avérés et à leur sens politique. Quant à l'élaboration théologique et à l'incarnation dans le temps historique de personnages de fiction ou de symboles religieux, il s'agit de métamorphoses d'ordre psychologique ou théologiques qui n'ont aucun rapport avec la réalité historique. Abraham, Moïse, Don Quichotte, Hamlet, Othello, le Cid, le Tartuffe, le bonhomme Grandet, Rastignac ou Julien Sorel cohabitent harmonieusement dans le grand Panthéon de notre imaginaire fictionnel et symbolique.

Or, en cette nuit du 21 octobre de l'an 312, le futur empereur Constantin s'apprêtant à livrer contre son rival **Maxence** une bataille décisive et ses troupes déjà massées près de l'un des ponts les plus importants de Rome - le **Pont Milvius** - eut un songe prémoniteur: le nouveau dieu Jésus lui serait apparu en personne et lui aurait montré dans le ciel un signe - un **chrisme** symbolisant sa personne et formé des lettres grecques (chi) et (rhô), les deux premières lettres de Chrestos - et lui aurait dit distinctement, et en latin, **In hoc signo vinces - Par ce signe tu vaincras**.



Chrisme

Or les textes fondateurs du christianisme - les **Évangiles** - sont rédigés en grec et du temps où il arpentaient les routes de Galilée, Jésus s'exprimait en araméen. Personne n'a suggéré que Jésus aurait été familier de la langue latine. Il s'agirait donc d'un miracle supplémentaire. Comme toute l'armée de Constantin avait vu le même chrisme, des astronomes intrigués ont reconstitué la position des planètes et ils ont établi que, cette nuit-là, les planètes se trouvaient dans une configuration rare qui rappelait, en effet, la forme de ce signe.



Chrisme - sculpture dans une église catholique

L'interprétation de cette réalité astronomique était d'autant plus fondée que cette forme était connue en Grèce. Il s'agissait de l'abréviation du mot chrêstos qui signifie "utile, de bon augure". Ce mot servait aux Grecs d'exclamation approbative. Le glissement entre les sens de **chrêstos** et **Christos** représentés par le même dessin était quasiment naturel. Quant à la phrase en latin que l'empereur Constantin prétend avoir entendue, elle possède autant de vraisemblance que celle qu'aurait entendue Abraham, le mythique ancêtre fondateur de la tribu originelle des Hébreux, dans la seule langue qu'il aurait pu comprendre, à savoir l'araméen babylonien. En ce temps-là les dieux étaient particulièrement bavards et polyglottes. Toujours est-il que Constantin gagna sa bataille contre Maxence et en attribua immédiatement le mérite à la protection du nouveau dieu.

Les conséquences de ce songe de Constantin furent catastrophiques pour les adorateurs du dieu Jahvé. A partir de cette époque, les persécutions qui avaient jusqu'alors frappé les disciples du dieu chrétien et auxquelles les Juifs avaient largement participé, se retournèrent contre eux. Les mariages entre juifs et chrétiens furent interdits et les transgresseurs furent condamnés à mort. Le prosélytisme juif fut réprimé et le Sanhédrin fut interdit. Victimes d'une législation anti-juive, d'explosions de violence, contraints de payer de lourds impôts, présentés comme les assassins de Jésus et devenus un peuple déicide dans les sermons des prêtres, les Juifs, après avoir été parmi les persécuteurs des premiers chrétiens, devinrent à leur tour des persécutés dans toutes les provinces de l'empire.

#### **D - Le Talmud de Babylone et la codification de l'exceptionnalisme juif ▲**

Les exilés volontaires qui avaient rejoint en grand nombre les élites judéennes emmenées en Mésopotamie par Nabuchodonosor au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, avaient fini par constituer un "*Etat juif*" à l'intérieur de l'empire perse. L'historien juif **Flavius Josèphe** mentionne son existence. Sa direction politique était assurée par un **Exilarque**, un fonctionnaire de l'empire appelé **resh galuta** en araméen. Ainsi ce "*chef de l'exil*" disposait d'une suite armée, d'une police, de finances alimentées par une fiscalité propre et d'une juridiction civile et religieuse.

Lorsque le Sanhédrin se sentit contraint de quitter la province de Palestine sous administration d'un empire romain devenu chrétien, il lui fallut jouer des coudes pour se faire une place en Babylonie, à côté, puis à la place des autorités de l' "*Etat juif babylonien*" déjà existant. L'autorité morale et théologique liée à sa fonction de détenteur de la Loi divine lui permit de triompher rapidement de son rival grâce à l'intense activité des nombreuses écoles religieuses, ou "*académies*" qui ont grouillé sur les bords de l'Euphrate et produit durant les quatre siècles de résidence du Sanhédrin en Mésopotamie, l'équivalent de cinq mille in-quarto, comme je l'ai rappelé ci-dessus, d'interprétations, de commentaires, de digressions, de malédictions, de suggestions, d'interdictions, de recommandations, de condamnations, le tout censé expliciter à la fois la "**loi écrite**", ou **Thora** et ce qu'ils nommaient la "**loi orale**" dont ils se déclaraient les ultimes dépositaires. L'ensemble de ces cogitations devint le **Talmud** dit "de Babylone".

Des "*excellences*" - les **Géonim**, pluriel de **Gaon** - présidaient ces écoles religieuses.

Le **Gaon de Pumbédita** finit par éclipser l'Exilarque et devint une sorte de souverain et son "*académie*" joua le rôle d'une manière de chancellerie auprès de laquelle les communautés dispersées dans le monde entier envoyaient des ambassadeurs porteurs de dons destinées à l'entretien des innombrables rabbins qui peuplaient ces écoles religieuses. Les consultations portaient sur les questions les plus diverses, relatives non seulement à la doctrine et aux pratiques religieuses, mais à tous les sujets concernant la vie du groupe, les mariages, les relations avec les non juifs, les malédictions contre le fondateur du christianisme, sa mère, ses disciples, les chrétiens et les non-juifs en général, tous sujets qu'on retrouve aujourd'hui dans la masse gigantesque du **Talmud de Babylone**. En retour, le Gaon envoyait ses émissaires, appelés **Pegidim**, en direction des régions les plus éloignées du monde connu de l'époque dans lequel des groupes de Juifs s'étaient installés. Un prosélytisme ardent continuait d'animer tous ces exilés.

**C'est ainsi que, depuis Babylone un gouvernement central continuait de diriger d'une main de fer l'ensemble des communautés juives dispersées dans le monde entier avec pour objectif principal d'empêcher l'assimilation aux sociétés-hôtes en créant une multitude innombrable d'obligations rituelles dans la vie quotidienne, qui contraignaient les Juifs à vivre séparés de leur environnement humain et politique.**

Un tel comportement suscitait l'hostilité des habitants des pays-hôtes, lesquels s'offusquaient d'un comportement jugé méprisant à leur égard.

**"Partout ils voulaient rester Juifs, et partout ils obtenaient des privilèges leur permettant de fonder un État dans l'État. À la faveur de ces privilèges, de ces exemptions, de ces décharges d'impôts, ils se trouvaient rapidement dans une situation meilleure que les citoyens mêmes des villes dans lesquelles ils vivaient ; ils avaient plus de facilité à trafiquer et à s'enrichir, et ainsi excitèrent-ils des jalousies et des haines."**

**Bernard Lazare, L'Antisémitisme**

*"Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester mais comprendre". Baruch Spinoza*

Comme je l'ai signalé ci-dessus, le gouvernement juif en exil se déplaça ensuite en Espagne, dans le sillage des conquêtes arabes et de l'expansion de l'islam, puis en Pologne, où il s'installa en maître. Il a fini par se fondre dans les rouages de l'administration et dans les associations et les groupes de pression qui pullulent dans le Nouveau Monde. Là, sa puissance financière a pu s'épanouir et lui a permis de soutenir efficacement le nationalisme sioniste né à la fin du XIXe siècle, ainsi que la colonisation de la Palestine. J'analyserai ces points dans les chapitres suivants.

## Notes

[1] <http://www.pagestov.com/index.php?page=search>) (Plans du site : Plan thématique | Plan géolocalisé Restaurants casher - Boucherie casher - Coiffure juive - Medecin juif - mariage juif - Synagogue - Paris - Marseille - Avocat / notaire - Ecoles - Vacances . ▲

[2] <http://palestine1967.voila.net/france/F.france.associationsjuives.htm> ▲

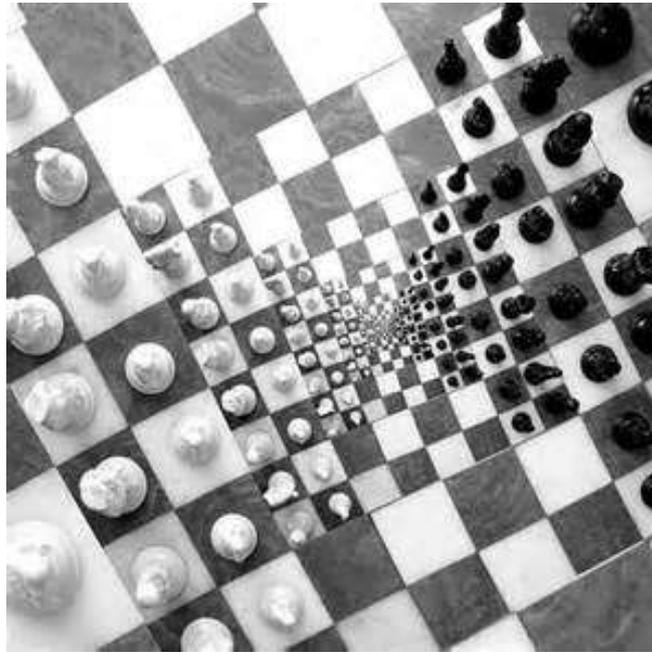
[3] <http://www.lamed.fr/index.php?id=1&art=372> ▲

[4] Cité par le quotidien **Yediot Ahronoth** du 21 mai 2012  
<http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-4232004,00.html> ▲

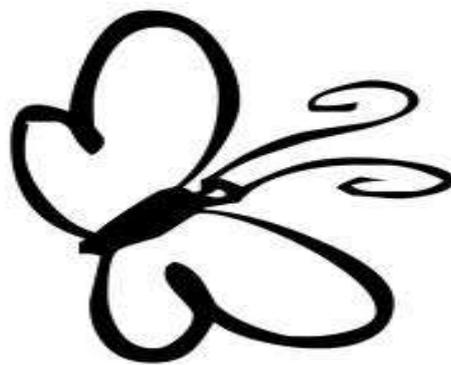
[5] <http://alternativenews.org/english/index.php/news/israeli-society/4500-israeli-civics-exam-explain-why-jewish-girls-shouldnt-hang-around-with-arabs.html> ▲

[6] Article de **Nurit Peled Elhanan**, en mémoire de quatre jeunes Palestiniens assassinés : Muhamad Awarta, Salekh Kwrick, Muhamad et Usaid Kadus. I ▲

[7] <http://www2.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=64999&cid=18&fromval=1&frid=18&seccatid=22&s1=1> ▲



***Avertissement : “Ed-Kuruchetra” a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l’essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n’est pas le manque de bon sens qui fait le plus défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C’est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...***



**Ed. KURUCHETRA**

[ed.kuruchetra@yahoo.fr](mailto:ed.kuruchetra@yahoo.fr)